**FORMATION DES DISCIPLES**

**SECTION 1**

**MARQUES D’AUTHENTICITE**

**Notion 1**

# LES VRAIS CHRETIENS.

«Qui est pour l’Eternel?» Ex 32:26.

Cette question fut adressée par Moïse au peuple qui faisait profession d’être le peuple de Dieu; elle le fut immédiatement après qu’il se fut empiétement détourné de Dieu pendant que Moïse était sur la montagne, alors que les enfants d’Israël adorèrent le veau d’or que leur fit Aaron. Après avoir fait des remontrances à la nation coupable, Moïse s’écria: Qui est pour l’Eternel?» Je n’ai pas l’intention de m’arrêter sur ce cas particulier, j’en viens immédiatement au but que je me propose, savoir de vous montrer que l’on peut distinguer

# TROIS CLASSES DE CHRÉTIENS DE PROFESSION

I. Les vrais amis de Dieu et des hommes.

II. Ceux qui sont mus par l’espérance et la crainte, en d’autres termes par l’amour de soi-même ou par l’égoïsme.

III. Cieux qui sont mus par l’opinion publique.

Ces trois classes sont reconnaissables à différents caractères qui révèlent le motif principal de leur religion. Il est superflu de démontrer qu’en religion les gens sont conduits par des motifs très divers, les uns par un amour réel pour Dieu, les autres par d’autres motifs. Tous font profession d’être serviteurs de Dieu, mais en observant la vie d’un grand nombre, vous reconnaissez qu’au lieu d’être serviteurs de Dieu, en réalité ils s’efforcent de rendre Dieu leur serviteur. Leur but suprême est de faire leur propre salut ou d’obtenir quelque autre avantage pour eux-mêmes, et cela par le moyen des grâces de Dieu. Ils cherchent à faire de Dieu leur ami, afin de le faire servir ensuite à l’accomplissement de leurs desseins.

Il y a une classe de chrétiens qui sont de vrais amis de Dieu et des hommes.

Si vous considérez les faits qui trahissent le vrai mobile, le vrai but de leur religion, vous reconnaîtrez que ces chrétiens sont animés d’une affection sincère pour Dieu et pour les hommes.

1. Ils se reconnaissent au soin qu’ils mettent à éviter le péché.

Ils montrent qu’ils le haïssent en eux-mêmes et qu’ils le haïssent chez les autres. Ils ne le justifieront point en eux et ils ne le justifieront pas non plus chez les autres. Ils ne rechercheront pas à cacher leur propre péché, ni à déguiser celui d’autrui. En un mot, leur but est la PARFAITE SAINTETÉ. D’où ressort avec évidence qu’ils sont de vrais amis de Dieu. Je ne veux pas dire que tout vrai ami de Dieu soit parfait, pas plus que je ne voudrais dire que tout enfant vraiment affectueux et obéissant soit un enfant parfait, ne manquant jamais à son devoir. Mais s’il est un enfant affectueux et obéissant, son but est d’obéir toujours, et s’il y manque à quelque égard, il ne se justifie nullement et ne cherche point à cacher sa faute; au contraire, aussitôt qu’il y est rendu attentif, il est mécontent de lui-même et condamne sa conduite. De même, les vrais amis de Dieu et de l’homme sont toujours prêts à se plaindre d’eux-mêmes et à se condamner pour tout ce qu’ils ont pu faire de mal. Vous ne les entendrez jamais s’excuser et jeter le blâme sur leur Créateur, en parlant de leur impuissance à obéir à Dieu ou en s’exprimant comme si Dieu exigeait l’impossible de ses créatures. En les entendant, on sent qu’ils comprennent combien ce que Dieu commande est juste et raisonnable, et qu’ils n’accusent qu’eux-mêmes de leurs désobéissances.

2. Ils montrent toujours une grande horreur pour les péchés des autres.

Ils ne déguisent pas les péchés des autres, ils ne parlent point en faveur de ces péchés, ils n’en nient point la gravité. Vous ne les entendrez jamais faire l’apologie du péché. Comme ils sont indignés contre le péché quand ils le trouvent en eux-mêmes, ainsi le sont-ils, et dans la môme mesure, quand ils le rencontrent chez d’autres; ils connaissent son caractère odieux et ils l’abhorrent toujours.

3. Ils sont pleins de zèle pour l’honneur et la gloire de Dieu.

Ils montrent la même ardeur pour l’honneur et les intérêts de Dieu que le patriote pour l’honneur et les intérêts de son pays. Si le patriote aime ardemment son pays, son gouvernement et les intérêts de son peuple, il se met de tout son coeur à leur service; il n’est jamais si heureux que lorsqu’il peut faire quelque chose pour la gloire et la prospérité de sa patrie. De même pour un enfant qui aime véritablement son père; il n’est jamais si heureux que lorsqu’il peut faire quelque chose qui l’honore et favorise ses intérêts; et il n’est jamais si indigné que lorsqu’il le voit injurié ou lésé. S’il voit qu’il est désobéi ou outragé par ceux qui doivent lui obéir, l’aimer et l’honorer, son coeur éclate de douleur et d’indignation.

Il y a beaucoup de chrétiens de profession et même des pasteurs qui sont très zélés pour défendre leur propre honneur; mais il n’y a que les chrétiens dont nous parlons, qui se sentent directement atteints, et de la façon la plus douloureuse, lorsque l’honneur de Dieu est compromis. Ils sont les véritables amis de Dieu et de l’homme.

4. Ils montrent qu’ils sympathisent arec Dieu dans ses sentiments à l’égard de l’homme.

Ils ressentent pour les âmes la même sorte d’affection que Dieu. Je ne dis pas que leur affection soit aussi grande que celle de Dieu, mais elle est de même nature.

C’est un fait que l’on peut aimer les âmes des hommes et haïr leur conduite; cela se voit chez plusieurs. C’est un fait aussi que l’homme est fait de telle sorte qu’il ressent de la sympathie pour ceux qui sont dans la détresse; il en est toujours ainsi à moins qu’il n’ait quelque raison égoïste d’être malveillant. Si vous voyez un meurtrier pendu, vous ressentirez de la compassion pour lui. Le méchant lui-même a cette sympathie naturelle pour ceux qui souffrent.

Il y a pareillement une espèce particulière de sympathie que le vrai enfant de Dieu ressent pour le pécheur et qu’il lui témoigne. C’est un mélange d’horreur et de compassion, d’indignation contre ses péchés et de pitié pour sa personne. Il est possible d’avoir une grande horreur pour le péché mélangée d’une profonde compassion pour l’âme capable. d’un bonheur sans fin et cependant prête à tomber dans une éternelle misère.

Je m’explique. Il y a deux sortes d’amour, l’un qui est un amour de bienveillance; un amour qui ne considère point le caractère de la personne aimée, mais qui ne voit en elle que l’être sensible et exposé au péril. C’est celui que Dieu ressent pour tous les hommes. L’autre est un amour qui renferme estime pour la personne et approbation de son caractère. Cet amour-ci, Dieu ne le ressent que pour le juste; il ne le ressent jamais pour le pécheur. Le pécheur, il l’abhorre infiniment. Il ressent pour lui, tout à la fois, une compassion infinie et une horreur sans bornes. Les chrétiens éprouvent les mêmes sentiments, ils les éprouvent à un degré moindre, mais ils les éprouvent en même temps. Il est probable qu’ils n’ont jamais les sentiments qu’ils doivent avoir tant qu’ils n’éprouvent pas ces deux sentiments en même temps. Aussi longtemps qu’il n’en est pas ainsi, leurs sentiments vis-à-vis des pécheurs ne sont en harmonie ni avec ceux de Dieu, ni avec le vrai caractère des pécheurs eux-mêmes.

Un fait très frappant le démontre. Le chrétien reprendra, de la façon la plus catégorique et la plus fréquente précisément ceux pour lesquels il ressent la plus profonde compassion. N’avez-vous jamais remarqué cela? N’avez-vous jamais vu un père ému de compassion envers son enfant, le reprendre avec larmes et cependant avec une sévérité propre à le dompter entièrement? Jésus-Christ pleura sur Jérusalem tout en éprouvant une brûlante indignation contre la conduite de ses habitants: «O Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés!» Ah! Quelle vue profonde de leur méchanceté il avait, au moment même où, dans sa compassion, il pleurait à la pensée du jugement suspendu sur leurs tètes! Il en est précisément de même de cette classe de chrétiens qui nous. occupe. Vous n’entendrez aucun d’eux parler à un pécheur de manière à le faire pleurer parce qu’un autre pleure sur lui, par un effet de pure sensibilité. Car les plus tendres appels de ces chrétiens sont accompagnés de blâmes énergiques au sujet du péché.

Je désire que vous vous rappeliez ce point: le vrai ami de Dieu et de l’homme ne prend jamais le parti du pécheur, parce qu’il n’agit jamais par pure et simple compassion. Il ne dénonce jamais non plus au pécheur la condamnation qui pèse sur lui, sans montrer en même temps de la compassion pour son âme, ainsi que le plus ardent désir de la sauver de la mort.

5. La grande affaire de ces chrétiens: dans tous leurs rapports avec leurs semblables, c’est de faire de ceux-ci des amis de Dieu.

Qu’ils conversent, ou prient, ou accomplissent leurs devoirs journaliers, leur grand but est toujours de recommander la religion de Jésus-Christ et de conduire chacun à glorifier Dieu. Il est très naturel qu’on agisse ainsi, si l’on est un vrai ami de Dieu. Un vrai ami du gouvernement désire que chacun soit ami du gouvernement. Un vrai fils, rempli d’amour filial, désire que chacun aime et respecte son père; si quelqu’un montre quelque inimitié à son égard, il s’efforcera constamment de le réconcilier avec lui, De même, le trait dominant chez tout vrai ami de Dieu, c’est qu’il fera toujours de la réconciliation des pécheurs avec Dieu la grande affaire de sa vie.

Maintenant, attention! je vous en supplie. Si la réconciliation des hommes avec Dieu n’est pas la pensée qui vous absorbe, si elle n’est pas le but constant de vos efforts, si la poursuite de cette réconciliation n’est pas le trait caractéristique de votre vie, vous n’avez «ni part, ni lot dans cette affaire,» c’est la source même de la vie qui vous manque. Quelque apparence de religion que vous puissiez avoir, je le répète, c’est le trait caractéristique et la base même de toute vraie piété qui vous manque. Ce qui fait le fond du caractère et le but de la vie chez Jésus-Christ, chez les apôtres et chez les prophètes, fait défaut en vous. Considérez ces hommes de Dieu, et vous verrez que ce qui vous manque ressort chez eux en un relief ineffaçable et d’une netteté incomparable; c’est chez eux le trait dominant du caractère, le but suprême de la vie. Maintenant laissez-moi vous demander quel est le grand objet de votre vie, celui qui se montre dans tous les détails de votre conduite de chaque jour. Est-ce de soumettre à Dieu tous ses ennemis? S’il n’est pas celui-là, arrière toutes vos prétentions en fait: de religion quoi que ce soit que vous puissiez posséder, vous n’avez pas l’amour de Dieu en vous.

6. Partout où vous trouverez des personnes de la catégorie qui nous occupe, vous verrez qu’elles évitent scrupuleusement tout ce qui leur semble aller à l’encontre de ce grand but.

Elles désirent toujours éviter toute chose propre à empêcher le salut des âmes, détourner leur attention et à les éloigner de la conversion. Quand l’on propose une chose dont la légitimité est douteuse, la question qui, pour elles, s’élève naturellement n’est pas: «Est-ce que Dieu le défend expressément?» Non. La première question qui se pose pour elles est celle-ci: «Quel effet cela peut-il produire quant à l’avancement du règne de Dieu? Cela tendra-t-il à empêcher la conversion des pécheurs, à ralentir les progrès les réveils, à rejeter les âmes dans le péché?» S’il en est ainsi il n’y a pas besoin que les tonnerres du.Sinaï retentissent à leurs oreilles pour leur défendre cette chose. Elles la voient contraire à l’esprit de sainteté, contraire au grand objet qu’elles ont en vue, cela suffit.

Comme exemple, prenons l’oeuvre de la tempérance. Remarquons tout d’abord que ce sont les obstacles que l’intempérance apporte à la conversion des pécheurs qui ont déterminé à l’action les hommes excellents qui ont inauguré cette oeuvre. Et ceux qui la continuent sont animés des mêmes sentiments. Vous ne verrez pas de tels hommes s’arrêter et discuter à chaque pas en disant: «Boire du rhum n’est nulle part défendu dans la Bible, et je ne me sens pas tenu d’y renoncer.» Ils voient qu’il y a là un obstacle à la grande oeuvre à laquelle ils ont voué leur vie; cela leur suffit; —il va de soi qu’ils abandonnent le rhum. Ils évitent tout ce qui leur semble être contraire au réveil des âmes; rien de plus naturel. Un négociant évite de môme tout ce qui pourrait nuire à son crédit, tout ce qui pourrait, aller à l’encontre de son but, qui est de faire de l’argent. Supposez qu’un tel homme soit sur le point de faire une chose qui ruinera son crédit; vous allez à lui amicalement et vous l’avertissez de ne pas faire cette chose, vous répliquera-t-il: «Montrez-moi dans la Bible le passage où Dieu le défend?» Non certes! il n’aura pas l’idée de vous faire une autre question que celle-ci: est-ce vraiment incompatible avec le but que je me propose?

Prenez donc bien note de ceci, vous tous: celui qui désire ardemment la conversion des pécheurs n’a pas besoin d’une défense expresse pour ne pas faire ce qu’il voit être un obstacle à cette conversion. Il n’y a pas à craindre qu’il aille faire ce qui anéantirait l’oeuvre à laquelle il a consacré toute sa vie.

7. Les chrétiens de cette classe sont toujours en détresse à moins qu’ils ne voient avancer l’oeuvre de la conversion des pécheurs.

Quand les pécheurs ne se convertissent pas, ils disent que l’église est dans un état lamentable. Quels que soient d’ailleurs les avantages dont cette église jouit, sa situation financière, la popularité de son pasteur, le nombre de ses membres, etc., les coeurs de ces justes sont angoissés à moins qu’ils ne voient l’oeuvre de conversion se poursuivre actuellement. Ils comprennent que, sans cela, les moyens de grâce eux-mêmes font plus de mal que de bien.

De tels chrétiens sont un grand sujet de trouble pour ceux qui sont religieux par d’autres motifs que l’amour pour Dieu et pour les âmes, et qui désirent conserver toutes choses calmes et tranquilles, marchant régulièrement selon la «bonne vieille méthode.» Ces vrais amis de Dieu et de l’homme sont souvent désignés comme «les esprits inquiets dans» Et remarquez cela, si une église renferme quelques esprits semblables, le pasteur sera mal à son aise à moins que sa prédication ne soit propre à convertir les pécheurs. Vous entendez parfois ces chrétiens reprendre l’église et répandra leurs lamentations et leurs blâmes au sujet de sa froideur et de sa mondanité, mais l’église réplique: «Nous n’allons pas mal du tout, ne voyez-vous pas combien nous prospérons? Vos récriminations proviennent de ce que vous êtes des esprits inquiets.» En réalité, le coeur de ces chrétiens saigne et leur âme est comme en agonie, parce que les pécheurs ne sont pas convertis et que les âmes se précipitent dans l’enfer.

8. Vous trouverez en eux un esprit de prière et vous les -verrez priant non pour eux-mêmes, mais pour les pécheurs.

Si vous avez connaissance de la teneur habituelle des prières de quelqu’un, vous pourrez savoir par là quel est le cours de ses sentiments. Si l’on est mu surtout par le désir d’être sauvé soi-même, l’on priera surtout pour soi-même, pour avoir ses péchés pardonnés, pour «jouir» davantage de l’Esprit de Dieu et ainsi de suite. Mais quant à celui qui est véritablement l’ami de Dieu et de l’homme, ses prières seront pour la gloire de Dieu dans le salut des pécheurs; il ne sera jamais si abondant ni si puissant dans ses prières que lorsqu’il s’agira de ce sujet-là. Allez dans les réunions de prières formées par de semblables chrétiens, et vous verrez qu’au lieu de s’enfermer tous dans l’étroite sphère de leurs propres intérêts, dépensant toutes leurs prières pour eux-mêmes et terminant par quelques mots concernant le royaume de Christ, comme en guise d’ornement, ils répandent, au contraire, leurs âmes en prières pour le salut des pécheurs. Je crois qu’Il y a eu des cas où de tels chrétiens ont été tellement possédés du désir de voir les pécheurs sauvés, tellement absorbés par cette pensée, qu’ils ont été pendant des semaines successives sans prier pour leur propre salut. Et si ces chrétiens prient quelque peu pour eux-mêmes, c’est pour être revêtus du Saint-Esprit, afin d’aller à la recherche des âmes et, par la puissance de Dieu, de les arracher du feu.

Vous qui êtes ici, vous pouvez dire ce qui en est de vos prières; vous pouvez dire si c’est pour vous-mêmes que vous êtes le plus émus et que vous priez le plus; ou si c’est pour les pécheurs.

Si vous ne connaissez rien de l’esprit de prière en faveur des pécheurs, vous n’êtes pas de vrais amis de Dieu et de l’homme. Quoi! Le coeur insensible quand, à côté de vous, les pécheurs s’en vont en enfer! Aucune sympathie pour le Fils de Dieu qui donna sa vie pour les sauver! Arrière toutes vos professions de foi et toutes vos apparences de religion! «Si quelqu’un n’a pas l’Esprit de Christ, il n’est pas à Lui.» Qu’on ne me dise pas que des hommes sont véritablement pieux quand leurs prières s’élèvent paresseusement et comme au hasard! Affaire de forme tout autant que les prières du papiste qui défile son chapelet. De telles gens se séduisent eux-mêmes, s’ils pensent être de vrais amis. de Dieu et de l’homme.

9. Ces chrétiens n’ont pas besoin de demander quelles sont les choses «qu’il leur est commandé de faire» pour conversion des pécheurs.

Quand on leur présente un moyen qui promet du succès dans l’oeuvre de la conversion des pécheurs, ils n’ont pas besoin, pour l’employer, que cela leur soit commandé sous peine d’encourir quelque pénalité. Il leur suffit de connaître que ce moyen est fait pour avancer l’oeuvre à laquelle ils ont mis leur coeur; en ce cas, ils l’adoptent aussitôt et le mettent en oeuvre de tout leur pouvoir. Pour eux, la question qui se pose n’est pas tout le temps: «Qu’est-ce qui m’est expressément commandé?» Mais bien «De quelle façon pourrais-je faire davantage pour le salut des âmes, pour la conversion du monde à Dieu?» Ils n’attendent pas d’avoir un commandement exprès de la Bible pour s’engager dans l’oeuvre des missions, ou des écoles du dimanche ou dans toute autre entreprise qui a en vue le salut des âmes; ils sont toujours prêts pour toute bonne parole et toute bonne oeuvre.

10. Un autre trait caractéristique de ces chrétiens est la disposition à renoncer à soi-même pour faire du bien aux autres.

Donner est une loi que Dieu a établie d’un bout à l’autre de l’univers. Même dans le monde de la nature; les rivières, l’océan, les nuages, le soleil, tout donne. Il en est ainsi partout dans le royaume de la grâce. Donner est le véritable esprit de Jésus-Christ. Jésus-Christ n’a pas cherché sa propre satisfaction, mais le bien des autres. De même en est-il de cette classe de personnes qui nous occupe maintenant, elles sont toujours prêtes à renoncer à elles-mêmes, à leurs joies, leur confort et même à des choses nécessaires, dès qu’elles voient que par là elles peuvent faire plus de bien.

11. Ces chrétiens sont continuellement à l’affût de nouveaux moyens et de nouvelles mesures pour faire du bien.

C’est un effet naturel de leur continuel désir de faire du bien. Au lieu d’être satisfaits de ce qui ne donne aucun succès, ils inventent continuellement de nouvelles méthodes et de nouveaux moyens pour atteindre leur but. Ils ne ressemblent pas à ceux qui sont satisfaits parce qu’ils font ce qu’ils appellent leur devoir. Quand un homme a en vue surtout son propre salut, il se dit que pourvu qu’il fasse son devoir, il est déchargé de toute responsabilité. Cela fait il est content; il se persuade qu’il est à l’abri de la colère à venir, et qu’il a gagné le ciel en faisant ce que Dieu requérait de lui. Après cela, que les pécheurs soient sauvés ou perdus, ce n’est pas son affaire, il n’y peut rien. Mais pour le vrai chrétien, il ne s’agit pas tant d’éviter la colère à venir et de gagner le ciel que de sauver les âmes pour la gloire de Dieu; et si ce dernier but n’est pas atteint, il est dans l’angoisse. Un tel homme recherche, invente, essaie toujours quelque nouveau moyen, quelque généreuse entreprise, et si cela ne réussit pas, il essaie autre chose, puis autre chose encore; il ne peut rester tranquille jusqu’à qu’il ait trouvé quelque chose qui ait du succès dans l’oeuvre du salut des pécheurs.

12. Ces chrétiens manifestent toujours une grande douleur quand ils voient l’église endormie et ne faisant rien pour le salut des pécheurs.

Ils connaissent la difficulté, l’impossibilité de faire quelque chose de considérable pour le salut des pécheurs tant que l’église est endormie. Allez dans une église où la plupart ne font rien pour la conversion des pécheurs et se laissent emporter par le courant du monde, vous verrez que les vrais amis de Dieu et de l’homme y sont navrés d’un tel état de choses. Ceux qui sont religieux d’une autre façon, trouveront que tout va très bien et ne seront point affligés quand ils verront ceux qui prétendent être le peuple de Dieu courir après la vanité et la folie. Mais les chrétiens de la classe qui nous occupe auront le coeur rempli de douleur et de détresse en voyant l’église dans un pareil état.

13. Ils souffrent quand ils voient leur pasteur se comporter lâchement et ne point reprendre l’église sévèrement et fidèlement à cause de ses péchés.

Les autres chrétiens de profession veulent être bercés afin le bien dormir, ils veulent que leur pasteur prêche des sermons pleins de douceurs, fleuris, éloquents, des sermons qui les flattent, sans rien d’incisif et sans puissance. Mais les chrétiens dont nous parlons ne sont point, satisfaits à moins que le pasteur ne prêche avec puissance et d’une manière incisive, hardiment, «reprenant, censurant, exhortant, avec toute patience et en instruisant.» {#2Ti 4:2} Leurs âmes ne sont point nourries, ni édifiées, ni satisfaites de ce qui ne saisit pas et n’opère pas l’oeuvre pour laquelle le ministère a été institué par Jésus-Christ.

14. Ils soutiendront toujours un pasteur fidèle qui prêche la vérité hardiment et d’une manière incisive.

Alors même que la vérité qu’il prêche les atteint, personnellement, loin de s’en plaindre, ils disent avec le Psalmiste: «Que le juste me frappe, ce sera de l’huile sur ma tête.» {#Ps 141:5} Quand la vérité est proclamée avec puissance, leurs âmes sont nourries et se fortifient dans la grâce. Ils prient pour leur pasteur, ils se répandent en larmes et en supplications dans leur cabinet pour que l’Esprit de Dieu soit toujours avec lui. Pendant que d’autres murmurent, disputent contre lui et l’accusent d’extravagance, ils le soutiendront; oui, certes! ils monteraient même sur le bûcher avec lui pour le témoignage de Jésus. Et ce qu’ils font est basé sur la meilleure de toutes les raisons: la prédication de leur pasteur va droit au but auquel ils ont voué toute leur vie.

15. Ils sont particulièrement angoissés quand les pasteurs prêchent des sermons qui ne sont pas propres à convertir les pécheurs.

Je veux dire quand le sermon n’est pas spécialement adressé à l’église de manière à la réveiller. D’autres peuvent approuver le sermon, le louer, ils peuvent dire: Quel beau sermon nous avons eu! Qu’il était éloquent, lucide, magnifique, sublime! Cependant il ne leur était pas approprié puisqu’il ne tendait pas à convertir les pécheurs. Il y a des gens qui sont grands partisans de la doctrine de l’élection et qui ne veulent pas croire qu’un sermon soit évangélique à moins qu’il ne contienne cette doctrine; et si cette doctrine y est, les voilà contents, que le sermon soit propre ou non à convertir le pécheur. Mais quand un homme a mis son coeur à la conversion des pécheurs, s’il entend un sermon qui n’est point fait pour la produire, il a l’impression qu’il y manque la «grande chose» qui fait le sermon évangélique. Si au contraire il entend un sermon propre à sauver les âmes, il est alors nourri et son âme se réjouit.

Nous trouvons ici la raison de la différence étonnante qu’il y a souvent entre les divers jugements que l’on porte sur la prédication; et c’est ici encore que l’état spirituel de chacun se révèle admirablement. Il est aisé, en effet, de voir, selon le jugement que l’on porte sur la prédication, quels sont ceux qui sont remplis de l’amour de Dieu et des âmes. Les vrais amis de Dieu et de l’homme ne voudront pas d’un sermon qui ne sera pas particulièrement propre à sonder, à réveiller l’église et à la porter à l’action, et qui, par conséquent, sera impuissant à humilier et à convertir celui qui pèche.

16. Vous entendrez toujours les chrétiens de cette classe se reprocher de ne point faire assez pour le salut des pécheurs.

Quoi qu’ils fassent en réalité dans ce but, il semble que plus ils font, plus ils désirent faire encore. Ils ne sont jamais satisfaits; il n’y a jamais de bornes à leur désir de convertir les pécheurs. Je me rappelle un homme excellent qui avait coutume de prier pour les individus, pour les localités, pour la conversion du monde, jusqu’à ce qu’il fût à bout de forces. Il s’écriait un jour, complètement épuisé par la prière: «Oh! quel feu, quelle douleur dans mon cœur! rien ne peut apaiser ce désir insatiable de sauver les pécheurs; mon âme défaille de douleur.» Bien qu’il eût été plus utile que presque tous ceux de son âge, cet homme voyait tant à faire encore, et son désir de voir les pécheurs sauvés était si ardent, que sa constitution physique ne le pouvait supporter. «Je me trouve, disait-il un jour, mourant du désir de posséder plus de force pour faire davantage pour le salut des âmes.»

17. Si vous désirez émouvoir les chrétiens de cette sorte; vous devez leur présenter des considérations qui touchent à la gloire de Dieu dans le salut des pécheurs.

Si vous voulez les émouvoir, présentez-leur la situation des pécheurs et montrez-leur combien ils déshonorent Dieu; vous verrez que cela les touchera et les enflammera bien plus que tous les appels que vous pourriez faire à leurs craintes et à leurs espérances. Pressez ce sujet sur leurs cœurs; montrez-leur comment ils peuvent convertir les pécheurs: émus et palpitants ils lutteront avec Dieu dans la prière; ils seront en travail pour les âmes jusqu’à ce qu’ils voient converties et que Christ «l’espérance de la gloire» soit formé en elles.

Si le temps et les forces me le permettaient, je pourrais mentionner beaucoup d’autres traits qui caractérisent cette classe de chrétiens, les vrais amis de Dieu et de l’homme. Mais je dois m’arrêter ici. Nous remettrons l’examen des deux autres classes vendredi prochain, si nous sommes conservés jusque-là et si le Seigneur le permet.

Maintenant, appartenez-vous à cette classe des vrais amis de Dieu et de l’homme, ou ne lui appartenez-vous pas? J’ai mentionné certains faits considérables et fondamentaux qui indiquent le vrai caractère de ces chrétiens en montrant quelle est l’affaire capitale et le but suprême de leur vie. Chacun de vous peut juger s’il se reconnaît ou non à ces traits.

Quand j’aborderai l’autre partie de mon sujet, j’entreprendrai de décrire les chrétiens de profession dont le zèle religieux, les prières et les efforts ont un autre but; je montrerai leur vrai caractère et comment se révèlent leurs vrais motifs.

Et maintenant, mes bien-aimés, je vous le demande devant Dieu, avez-vous les caractères de l’enfant de Dieu? Est-ce que vous savez que ces caractères sont les vôtres? Pouvez-vous dire «Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t’aime, tu sais que je suis un de ces chrétiens-là?

# Notion 2

# ÊTRE REMPLI DE L’ESPRIT.

TEXTE: «Soyez remplis de l’Esprit.» {#Eph 5:18}

Quelques-uns de mes derniers discours ont roulé sur le sujet de la prière et sur la nécessité de l’esprit de prière, ou sur l’intercession du Saint-Esprit. Il n’y a aucun doute que toutes les fois qu’on insiste, sur la nécessité et l’importance des influences de l’Esprit, les hommes ne soient exposés aux dangers d’abuser de cette doctrine, et de la pervertir à leur propre dommage. Lorsque vous dites par exemple aux pécheurs que jamais ils ne se repentiront que par le Saint-Esprit, ils sont très sujets à entendre par là qu’ils ne peuvent se repentir jusqu’à ce qu’ils sentent opérer le Saint-Esprit, et que, par conséquent, il n’y a jusque-là pour eux aucune obligation de le faire. Il est souvent difficile de leur faire comprendre que leur «je ne peux pas» consiste dans un défaut de volonté et non dans quelque autre incapacité. De même, lorsque nous disons à des chrétiens qu’ils ont besoin, pour la prière, du secours de l’Esprit, ils sont très enclins à penser qu’ils ne sont point tenus à la prière de la foi jusqu’à ce qu’ils aient senti cette influence de l’Esprit. Ils ne peuvent comprendre que, dans tous les cas où ils ont un moyen quelconque de s’assurer des intentions de Dieu, ils ne dépendent des secours de l’Esprit pour la prière que par la même raison qui fait que les pécheurs en dépendent pour se repentir. Ils font souvent de leur faiblesse ou de leur espèce d’incapacité une excuse, tandis que toute leur impuissance provient d’un défaut de volonté.

Avant d’en venir à envisager une autre classe de moyens à mettre en oeuvre pour un réveil, c’est-à-dire, ceux dont il faut user avec des pécheurs inconvertis, je désire vous montrer que, si vous vivez sans l’Esprit, vous êtes sans excuse. L’obligation de s’acquitter d’un devoir ne repose jamais sur la condition que nous devons, pour nous en acquitter, recevoir l’influence du Saint-Esprit: elle repose simplement sur les pouvoirs moraux que possèdent tous les êtres moraux. En cette dernière qualité, nous avons le pouvoir d’obéir à Dieu, dès que nous le voulons. Les influences de l’Esprit sont une grâce. Si elles étaient indispensables pour nous rendre capables de remplir nos devoirs, la jouissance de leur secours ne serait plus une grâce, mais un droit. L’Esprit est donné aux chrétiens, non parce qu’ils sont incapables de voir les promesses de Dieu et les raisons qu’il ont de croire, mais parce que, sans ce secours, ils ne veulent ni voir, ni sentir, ni agir comme ils le devraient. Je me propose donc de vous montrer ce soir d’après notre texte:

I Que des individus peuvent avoir l’Esprit de Dieu, ou être remplis de l’Esprit.

II Que c’est leur devoir d’être remplis de cet Esprit.

III Pourquoi ils n’ont pas l’Esprit.

IV Le péché de ceux qui n’ont pas l’Esprit de Dieu pour les porter à leur devoir et à la prière.

V Les conséquences de la réception de l’Esprit.

VI Les conséquences de la privation de l’Esprit.

# I Des individus peuvent avoir l’Esprit de Dieu, ou être remplis de l’Esprit.

Je vais d’abord montrer que vous pouvez avoir le Saint-Esprit; non que ce soit un acte de justice de la part de Dieu de vous donner son Esprit, mais parce qu’il l’a promis à ceux qui le lui demandent. «Si donc vous qui êtes mauvais savez bien donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent?» Ainsi donc, si vous demandez le Saint-Esprit, Dieu a promis de vous le donner.

Mais, d’un autre côté, Dieu vous commande de l’avoir. Il dit dans notre texte: «Soyez remplis de l’Esprit.» Quand Dieu nous commande de faire une chose, c’est la preuve la plus puissante que nous pouvons faire cette chose. Commander, de la part de Dieu, équivaut à un serment qu’il ferait que nous sommes capables de faire ce qu’il ordonne. Il n’a pas le droit de commander, à moins que nous n’ayons le pouvoir d’obéir. Supposer le contraire, c’est supposer une tyrannie parfaite.

# II Je dois montrer secondement que c’est notre devoir d’être remplis de l’Esprit:

1° Parce que vous avez une promesse à cet égard.

2° Parce que Dieu le commande.

3° Parce que c’est essentiel à votre accroissement dans la grâce.

4° Parce que c’est aussi important qu’il l’est pour vous d’être sanctifiés.

5° Et aussi nécessaire qu’il l’est pour vous d’être utiles et de faire du bien dans ce monde.

6° Si vous n’avez pas l’Esprit de Dieu en vous, vous serez un déshonneur pour Dieu; vous ferez le malheur de l’Eglise; et à la mort vous irez en enfer.

# III Pourquoi plusieurs n’ont pas l’Esprit.

Il y a des gens, même parmi ceux qui prétendent avoir quelque piété, qui vous diront: «Je ne sais rien absolument de ce que vous me dites là; je n’ai jamais fait d’expériences pareilles; ou la chose n’est pas vraie, ou je suis complètement dans l’erreur.» Il n’y a aucun doute que vous ne soyez complètement dans l’erreur, si vous ne connaissez rien absolument de ce que c’est que l’influence de l’Esprit. Je désire vous présenter un petit nombre de raisons, qui peuvent empêcher, que vous ne soyez remplis de l’Esprit.

1° Il se peut que vous meniez une vie hypocrite. Vos prières ne sont pas sérieuses et sincères; non-seulement votre religion est une pure affaire d’ostentation, sans que le coeur soit aucunement de la partie, mais vous manquez peut-être aussi de sincérité dans les rapports ordinaires de cette vie avec vos semblables; et alors vous contristez le Saint-Esprit et vous l’empêchez de demeurer en vous. Un ministre vivait un jour en pension dans une famille, dont la dame se plaignait continuellement de tristesse et d’abattement. Un jour quelques dames vinrent lui faire visite: elle se mit à leur dire qu’elle était très offensée de ne les avoir pas vues venir plus tôt: elle les presse de rester, et de passer chez elle tout le reste du jour, en ajoutant qu’elle ne pouvait absolument consentir à les laisser aller. Cependant ces dames s’excusèrent et se retirèrent. Pas plutôt elles étaient parties, que la maîtresse dit à sa domestique qu’elle s’étonnait que ces gens eussent assez peu de bon sens pour venir continuellement la déranger et lui prendre son temps. Le ministre qui l’entendit, la reprit aussitôt et lui dit qu’elle pouvait voir maintenant pourquoi elle n’éprouvait nullement des consolations religieuses: c’est qu’elle était dans l’habitude journalière d’un défaut de sincérité qui équivalait au mensonge le plus positif. Comment l’Esprit de vérité aurait-il pu demeurer dans un coeur pareil.?

2° D’autres ont un tel esprit de légèreté, que l’Esprit ne veut pas demeurer en eux. L’Esprit de Dieu est solennel et sérieux, et ne peut demeurer à côté de l’étourderie.

3° D’autres sont orgueilleux ou vains. Ils tiennent à leur propre sens ou à des vêtements, au luxe, à des équipages, à la mode; il n’est point étonnant qu’ils ne soient pas remplis de l’Esprit de Dieu. Et cependant l’on voit des personnes de ce genre ne pouvoir pas concevoir pourquoi elles sont privées des joies religieuses!

4° D’autres aiment le monde ou sont rongés par l’amour des richesses. Or, comment l’Esprit de Dieu pourrait-il demeurer chez des hommes dont toutes les pensées portent sur les objets de cette vie, et dont toutes les puissances s’emploient à se procurer des richesses? Ces hommes se cramponnent à ce qu’ils ont acquis, et se refusent d’obéir à leur conscience quand elle les presse de faire quelque sacrifice pour la conversion du monde. Ils marchanderont et lésineront jusqu’au dernier sou avec un pauvre malheureux qui leur aura fait quelque ouvrage; et s’ils sont plus libéraux dans de grandes affaires, ce ne sera encore que par calcul. Le pauvre méprisé et sans puissance, un cultivateur, un artisan, un petit marchand, un domestique, sera l’objet de leur avarice, jusqu’à la dernière pite, quelle que soit la valeur du travail dont il s’agit, et ils prétendront qu’il leur est impossible de le payer davantage: et s’ils en usent autrement avec des personnes de leur rang, c’est qu’ils savent que la chose nuirait à leur réputation. Mais Dieu voit toutes ces oeuvres, et il inscrit dans ses livres que ces gens sont des avares, malhonnêtes dans leur conduite avec le pauvre, et qu’ils ne font le bien que lorsqu’ils y trouvent leur intérêt. Comment de tels hommes recevraient-ils l’Esprit de Dieu?

Il y a une multitude de choses pareilles par lesquelles on contriste l’Esprit. Les gens les appellent de petits péchés, mais non pas Dieu. J’ai été frappé de cette pensée en lisant un avis dans un journal religieux. Le rédacteur disait qu’il avait dans les mains des souscripteurs quelques milliers de dollars qui lui étaient justement dûs, mais qu’il lui coûterait la même somme pour envoyer recueillir toutes ces petites dettes par un agent. Je pense qu’il en est de même de beaucoup d’autres journaux religieux; c’est-à-dire que les souscripteurs donnent au rédacteur la peine et la dépense d’envoyer recueillir ce qu’ils lui doivent; ou qu’il le trompent d’autant. Je ne doute pas qu’il n’y ait des milliers de dollars retenus de cette manière par des gens qui se prétendent religieux. Chacun d’eux pense que c’est une trop petite somme pour s’en occuper beaucoup; ou bien encore ils jugent qu’ils sont trop loin pour qu’on puisse les poursuivre en justice... Et de pareilles gens prieront, prendront des airs de piété, et s’étonneront de n’avoir pas l’Esprit de Dieu, et de ne pas éprouver de jouissances religieuses! Un relâchement pareil dans les principes moraux, ce défaut de scrupule dans les petites choses sont extrêmement répandus dans l’Eglise et repoussent l’Esprit saint en le contristant. Dieu ne voudra jamais demeurer dans des coeurs et avoir communion avec des personnes qui trompent leurs semblables quand elles le peuvent sans danger.

5° D’autres ne confessent pas pleinement et n’abandonnent pas leurs péchés. Ceux-là non plus ne peuvent jouir de la présence de l’Esprit. Ils conviendront de leurs péchés en général peut-être; ou bien ils en avoueront quelques-uns plus particulièrement; mais seulement quelques-uns; et encore avec réserve, avec orgueil, avec précaution, comme s’ils avaient peur d’en dire plus qu’il ne faut. Je parle en particulier des cas où l’on confesse des torts qu’on a faits à autrui. Les hommes que j’ai en vue, au lieu de confesser leurs péchés avec franchise et plénitude, le font comme si on leur arrachait les paroles et en marchandant avec leur conscience. S’ils ont fait tort à quelqu’un, ils lui feront une réparation partielle, dure, hypocrite, puis ils diront: «Maintenant, mon frère, êtes-vous satisfait?» Or, vous savez qu’on n’aime pas être exigeant dans des cas pareils, même quand la réparation n’est point partie du coeur; et, je vous le dis, Dieu n’est pas satisfait; il sait si vous avez rempli la mesure d’une honnête confession et pris sur vous tout le blâme que vous méritez; ou si vos aveux ont été forcés et comme arrachés. Croyez-vous que vous pourrez tromper Dieu? «Celui qui couvre ses péchés ne prospérera point, mais quiconque les confesse et les abandonne trouvera miséricorde. Celui qui s’abaisse sera élevé.» A moins de vous humilier à fond et de confesser vos péchés de bonne foi, et de réparer pleinement le tort que vous avez pu faire, vous n’avez aucun droit à vous attendre à recevoir l’Esprit de prière.

6° D’autres négligent quelque devoir connu; tel ne prie pas dans sa famille, quoiqu’il sache bien qu’il devrait le faire. C’est en vain qu’il s’efforcera d’obtenir l’Esprit de prière. Il y a plus d’un jeune homme qui sent en son coeur qu’il devrait se préparer pour le saint ministère, et qui ne reçoit pas l’Esprit de prière, parce qu’il y a quelque objet temporel qui préoccupe ses pensées et qui l’empêche de se dévouer à l’oeuvre. Il a connu son devoir; il refuse de le faire; puis il demande les directions de l’Esprit de Dieu, mais ne les recevra pas. Tel autre a négligé de professer publiquement sa foi; il sait ce qu’il devrait faire; mais il refuse de se joindre à un troupeau. Il avait précédemment l’Esprit de prière, mais en négligeant son devoir il a contristé et éloigné l’Esprit. Puis, il pense maintenant, que s’il pouvait retrouver la lumière de la face de Dieu et le témoignage céleste, il ferait son devoir et se joindrait à l’Eglise. Et voilà comment il prie et prie encore, tâchant d’amener Dieu à ses conditions. Mais aussi longtemps que vous en serez là, vous ne devez pas vous y attendre. Vous vivrez et mourrez dans les ténèbres, à moins de prendre votre parti de faire d’abord votre devoir, et de le faire avant que Dieu se montre à vous comme réconcilié. Vous pourriez mourir avant de recevoir la grâce si vous refusez d’obéir.

J’ai connu des femmes qui sentaient qu’elles auraient dû parler à leurs maris inconvertis et prier avec eux; mais elles ont négligé ce devoir, et ainsi elles restent dans l’obscurité. En tournant la difficulté qu’elles auraient dû surmonter, elles ont perdu l’Esprit de prière.

Si vous avez négligé quelque devoir qui vous soit connu, et ainsi perdu l’Esprit de prière, il vous faut commencer par fléchir. Dieu a un procès avec vous; vous avez refusé de lui obéir; vous devez vous rétracter. Peut-être avez-vous oublié la chose, mais non pas Dieu, et vous devez travailler sur votre mémoire pour vous en souvenir et pour réparer votre faute. Jamais Dieu ne vous accordera son Esprit jusqu’à ce que vous ayez fait ce pas. Si j’avais maintenant des yeux qui vissent toutes choses, je pourrais appeler par leur nom ceux des membres de cette congrégation qui ont négligé quelque devoir qui leur était connu,. ou commis quelque péché dont ils ne se sont pas repentis, et qui maintenant demandent l’Esprit de prière et ne peuvent réussir à l’obtenir.

Je veux vous raconter un trait pour expliquer cette pensée importante. Un brave homme de l’ouest de cet Etat avait longtemps servi dans l’oeuvre de Dieu, et avait coutume de porter la parole dans son église où le sommeil spirituel s’était introduit. Peu à peu cette église s’offensa de ses avis, et quelques-uns le prièrent de les laisser tranquilles, disant qu’également il ne leur faisait aucun bien. Il les prit au mot, et tous s’enfoncèrent dans le sommeil pour deux ou trois ans. Alors cependant il vint un ministre qui ramena dans l’église un commencement de réveil. Mais le vieux chrétien semblait avoir perdu sa spiritualité. Il avait été toujours en avant pour toutes les bonnes oeuvres, et maintenant il restait immobile. Chacun en était étonné. A la fin, comme il rentrait un soir chez lui, sa véritable position se présenta à lui dans tout son jour; et il se trouva pour quelques minutes plongé dans un profond désespoir. Ses pensées se reportèrent sur la parti coupable qu’il avait pris de. laisser l’église marcher tranquillement dans ses péchés. Il lui parut qu’aucun langage ne pouvait décrire la noirceur de son action; il comprit, dans ce moment, ce que c’était que d’être perdu et d’être en lutte avec Dieu: il vit que c’était un mauvais esprit qui lui avait inspiré sa résolution, le même esprit que Moïse avait en vue en s’écriant: «Rebelles!» Il s’humilia sur le champ et Dieu versa de nouveau sur lui son Esprit.

Peut-être quelques-uns de ceux qui m’entendent sont-ils dans la même position; ou peut-être avez-vous dit à quelqu’un quelque parole malhonnête ou offensante; peut-être quelque dureté à une domestique chrétienne; peut-être avez-vous médit de quelque ministre ou de quelque autre personne; ou bien vous vous serez irrité de ce qu’on n’avait pas eu égard à vos avis ou de ce qu’on vous avait manqué de respect. Cherchez avec soin cet interdit caché dans votre coeur, et que peut-être vous avez oublié. Je le répète, Dieu s’en souvient, et il ne vous pardonnera jamais votre conduite peu chrétienne, jusqu’à ce que vous vous soyez repentis; Dieu ne peut l’oublier, et ce serait fâcheux s’il le faisait. A quoi servirait qu’il vous pardonnât, quand le péché continue de pousser des racines dans votre coeur et de l’empoisonner?

7° Peut-être avez-vous résisté à l’Esprit de Dieu; peut-être même êtes-vous dans l’habitude de lui résister. Vous aurez entendu quelque prédication qui voua atteignait, et vous vous serez raidis contre l’avis. Il y a bien des gens qui aiment une prédication claire et sévère, aussi longtemps qu’elle ne les touche pas. Un caractère misanthrope peut trouver quelque plaisir à entendre faire des reproches à d’autres; mais les mêmes gens s’irritent lorsque la prédication les atteint eux-mêmes, et ils crient à la personnalité. Est-ce votre cas?

8° Le fait est probablement qu’à tout prendre, vous ne désirez pas recevoir le Saint-Esprit; car c’est vrai, dans tout les cas où cet Esprit semble refusé à nos prières. Ce que je vous dis là vous étonne peut-être; mais comprenez-moi bien. Rien n’est plus commun que de voir les hommes désirer, sous quelque rapport, une chose, qu’à tout prendre, ils ne désirent pas. Une personne voit dans un magasin un objet qu’elle aimerait acheter; elle y entre; elle demande le prix; elle réfléchit un peu; puis elle ne l’achète pas. Elle aimerait avoir cet objet; mais elle n’en aime pas le prix; ou elle ne veut pas faire de dépense; et en résultat elle renonce à l’emplette. C’est ainsi que bien des gens peuvent désirer, sous quelque rapport, recevoir l’Esprit de Dieu; car on sait qu’il apporte au coeur de la joie et de la consolation: si vous avez éprouvé précédemment ce que c’est que d’être en communion avec Dieu, quelles profondes douceurs sont cachées dans une vive repentance, la joie que l’âme éprouve à être remplie de l’Esprit, vous ne pouvez vous empêcher de désirer le retour de ce bonheur: vous vous mettrez donc peut-être à le rechercher de nouveau par la prière et à demander un réveil. Mais ce même réveil aura aussi ses inconvénients; vous avez trop d’occupations pour pouvoir y prendre part; ou bien il demandera trop de sacrifices; il y a des choses que vous ne voudriez pas abandonner. Si vous persévériez à demander que l’Esprit vînt habiter en vous, il vous faudrait mener une autre vie, abandonner le monde, quitter de mauvaises connaissances et confesser vos péchés; et ainsi, à tout prendre, vous ne désirez pas de recevoir le Saint-Esprit, à moins qu’il ne vous laisse persévérer dans votre genre de vie, ce qu’il ne fera jamais.

9° Peut-être ne demandez-vous pas ce Saint-Esprit, ou bien que vous priez et n’usez pas des autres moyens qui doivent lui ouvrir l’entrée de vos coeurs, peut-être faites-vous à côté de vos prières des choses qui vont en sens contraire: ou qu’après avoir déjà obtenu quelques-unes de ses influences, vous le contristez en ne marchant pas avec lui.

# IV Je veux montrer maintenant le péché de ceux qui n’ont pas l’Esprit de Dieu.

1° Votre péché est précisément aussi grand que l’autorité de Dieu, puisque Dieu vous commande d’être remplis de cet Esprit. Lui désobéir sous ce rapport est une chose aussi coupable que de jurer d’une manière profane, ou de voler, ou de commettre adultère, ou de violer le sabbat. Pensez à ce que je vous dis là; et voyez combien de personnes cependant ne se font aucun reproche de n’avoir pas l’Esprit de Dieu. On se croit bon chrétien parce qu’on va à des assemblées de prière, parce qu’on prend la cène, et qu’on fait d’autres choses semblables, quoiqu’on vive une année après l’autre sans l’Esprit de Dieu. Vous convenez tous qu’un meurtrier ou un voleur n’est pas un chrétien, parce qu’il vit dans une désobéissance habituelle envers Dieu. Vous n’avez aucune communion avec un jureur; vous ne conviendrez point avec lui que son coeur soit droit et que les mots ne soient que des mots; vous seriez scandalisés de voir traiter un pareil homme comme un membre effectif de l’Eglise; et cependant des hommes de ce genre ne sont pas d’un cheveu plus coupables de désobéissance envers Dieu, que vous qui vivez sans l’esprit de prière et hors de la présence de Dieu.

2° Pour avoir la mesure de votre péché, vous devez calculer tout le bien que vous pourriez faire si vous aviez l’Esprit de Dieu en aussi grande mesure qu’il est de votre devoir de l’avoir et que vous pourriez l’avoir. Anciens de cette Eglise et autres personnes employées à son service, que de bien vous feriez si vous aviez l’Esprit! Et vous, directeurs des écoles du Dimanche, et vous tous membres du troupeau, quelle immensité de bien ne feriez-vous pas si vous étiez remplis de l’Esprit? Si vous ne l’êtes pas, votre péché est donc aussi grand que tout ce bien que vous auriez pu faire: voici une bénédiction qui vous est promise, et vous pourriez l’obtenir en faisant votre devoir: ainsi vous êtes entièrement responsables de tout ce bien envers l’Eglise et envers Dieu.

3° Votre tort peut encore se mesurer par tout le mal que vous faites pour n’avoir pas reçu l’Esprit de Dieu. Vous êtes un déshonneur pour la religion, et un scandale pour l’Eglise et le monde. Votre tort est encore augmenté par toute l’influence que vous exercez sous divers rapports, et cela se verra au jour du jugement.

# V Conséquences de la possession du Saint-Esprit.

1° On vous appellera excentriques, exagérés; et probablement vous mériterez ces épithètes; probablement vous serez excentriques en effet. Je n’ai jamais connu une personne remplie de l’Esprit qui ne fût accusée d’être excentrique, enthousiaste, désordonnée; et la raison en est que ceux qui ont l’Esprit de Dieu diffèrent effectivement de tous les autres hommes. C’est là le véritable terme de comparaison. Il n’est donc pas étonnant qu’un homme rempli de l’Esprit apparaisse extraordinaire. Il agit sous d’autres influences, il a d’autres vues, il se conduit par d’autres motifs, il est dirigé par un autre esprit que le reste des hommes. Vous devez donc vous attendre à des observations de ce genre, Que de fois j’ai entendu dire de telles et telles personnes: «C’est un brave homme, mais il est un peu exalté.» Quelquefois j’ai demandé des détails sur cette exaltation, pour savoir en quoi elle consistait; et en faisant le catalogue des accusations, j’ai vu que le tout revenait à être un homme spirituel. Préparez-vous donc à des accusations de ce genre; il y a une exaltation (un méthodisme) affectée, Dieu nous en garde; mais il y a aussi un état de l’âme où le fidèle est rempli de l’Esprit de Dieu au point de paraître étrange, extraordinaire aux yeux de tous ceux qui ne comprennent pas sa conduite, (On appartient au peuple particulier. #Tit 2:14)

2° Si vous avez l’Esprit de Dieu en abondance, il est assez probable que plusieurs vous jugeront fous. Nous jugeons les hommes tels quand ils agissent d’une manière différente de ce qui nous paraît être prudent et conforme au bon sens, ou quand ils arrivent à des conclusions pour lesquelles nous ne voyons pas de raisons suffisantes. Paul fut accusé d’être fou par ceux qui ne comprenaient pas les vues en vertu desquelles il agissait. Aucun doute que Festus ne jugeât que cet homme avait perdu la tête à force d’études ou de savoir. Mais Paul lui dit: «Je ne suis pas fou, très excellent Festus.» Il passait donc pour extravagant. Mais le fait est qu’il voyait son grand sujet avec une telle clarté, qu’il y mettait toute son âme. Une foule de gens ont paru désordonnés à. ceux qui n’avaient point de spiritualité, parce que Dieu dirigeait l’esprit des premiers d’une manière que les autres ne pouvait comprendre. Préparez-vous donc à tout ceci; et d’autant plus que vous vivez plus au-dessus du monde et que vous marcherez plus avec Dieu.

3° Si vous avez l’Esprit de Dieu, il faut vous attendre à éprouver les grandes angoisses pour l’amour de l’Eglise et pour l’amour du monde. Quelques épicuriens spirituels demandent l’Esprit, parce qu’ils se figurent que cette grâce leur procurera un bonheur sans nuage et une vie sans chagrin. Mais il n’y a jamais eu de plus grave erreur. Lisez vos Bibles, et voyez comment les prophètes et les apôtres ont continuellement soupiré et souffert en vue de l’Eglise et du monde. L’apôtre Paul dit qu’il portait toujours en son corps la mort du Seigneur Jésus. «Je proteste, dit-il, que je meurs de jour en jour.» On sait alors ce que c’est que de sympathiser (souffrir) avec le Seigneur Jésus, et d’être baptisé du baptême dont il fut baptisé; quelle était son agonie pour les pêcheurs! dans quel travail d’enfantement était son âme pour le salut! plus vous aurez de son Esprit, plus vous verrez clairement la triste condition des pécheurs, et plus vous éprouverez la détresse à leur égard. Il pourra vous sembler quelquefois que la vie n’est plus supportable devant leur infortune.

4° Souvent vous serez affligés de l’état des ministres de la Parole. Il y a quelques années que je vis une femme qui appartenait à l’une des Eglises de cette ville. Je lui demandai quel était ici l’état de la religion. Elle paraissait répugner à en parler beaucoup; elle fit quelques remarques générales; puis, comme suffoquée, et les yeux pleins de larmes, elle ajouta: «Oh! l’esprit de nos ministres semble enveloppé de profondes ténèbres!» Souvent des chrétiens vraiment spirituels éprouvent un sentiment tout semblable, et répandent à cette pensée des larmes amères. Oui, j’ai vu souvent des chrétiens pleurer et soupirer ainsi en secret au sujet des ténèbres qui couvrent l’esprit des ministres, à la vue de leur amour du inonde et de la crainte qu’ils ont des hommes. Mais ils n’osaient en parler, de peur d’être dénoncés, menacés, et peut-être exclus du troupeau. Je ne dis point ces choses pour faire des reproches à mes collègues, mais parce qu’elles sont vraies; et il importe que les ministres sachent qu’il n’y a rien de plus commun parmi les vrais chrétiens qu’un sentiment de douleur et de détresse à la vue de la décadence où se trouve le ministère. Je ne voudrais éveiller aucun sentiment pénible contre les ministres; mais il est temps qu’on sache que des âmes amenées à la vraie connaissance de l’Evangile, et qui commencent à sentir la flamme de la joie et de l’amour de Jésus, trouvent souvent que leurs pasteurs n’entrent pas dans leurs sentiments et sont bien inférieurs, quant à la spiritualité, à plusieurs des membres de leur église. C’est un des maux les plus marquants et les plus lamentables de nos jours. La piété des pasteurs, même dans les cas où elle est réelle, est en général tellement superficielle, qu’ils ne peuvent sympathiser avec la portion plus spirituelle de leur troupeau. Leur prédication ne répond pas aux besoins des âmes avancées; elle ne les nourrit pas; elle n’est pas d’accord avec leurs expériences. Ces ministres n’ont pas assez de profondeur pour savoir sonder et réveiller l’Eglise, pour soulager ceux qui sont dans la tentation, pour soutenir les faibles, pour diriger les forts et pour les conduire à travers tous les labyrinthes et les pièges par lesquels leurs pas peuvent être entravés. Quant un ministre en est venu à conduire une église aussi loin que le comporte sa propre expérience dans les choses spirituelles, il est forcé de s’arrêter; et jusqu’à ce qu’il ait fait de nouvelles expériences, qu’il se soit reconverti, que son coeur soit de nouveau brisé, et qu’il ait fait de nouveaux pas dans la vie divine, il ne sera plus d’aucun secours à ses auditeurs. Il peut prêcher la saine doctrine, car un homme inconverti peut en faire autant. Mais, après tout, sa prédication manquera de ce perçant qui s’attaque aux consciences, de cette portée pratique et de cette onction qui seules peuvent atteindre un chrétien spirituel: C’est un fait sur lequel gémit l’Eglise, c’est que la piété des étudiants souffre tellement dans le cours de leur éducation, que lorsqu’ils entrent dans le saint ministère, quelles que puissent être d’ailleurs leurs connaissances intellectuelles, ils ne sont, quant à la spiritualité, que de pauvres et faibles enfants. Bien loin de pouvoir entreprendre de nourrir l’Eglise de Christ, ils ont encore besoin d’être nourris et allaités.

5° Si vous avez une grande mesure de l’Esprit de Dieu, il faut vous attendre à beaucoup d’opposition, soit de la part de l’Eglise, soit de la part du monde; et il est très probable que vous trouverez en tête des opposants les hommes les plus influents du troupeau. Il y a toujours eu de l’opposition dans l’Eglise; il en était ainsi du temps de Christ; si vous êtes beaucoup au-dessus de l’état spirituel du reste du troupeau, le troupeau même s’opposera à vous. «Si quelqu’un peut vivre selon la piété qui est en Christ, il doit s’attendre à la persécution,» et ainsi, si vous êtes rempli de l’Esprit de Christ, votre église même, ses anciens et son pasteur, pourront s’opposer à vous.

6° Dans le même cas vous devez vous attendre à des luttes fréquentes et acharnées contre Satan. Satan a très peu de peine avec les chrétiens qui manquent de spiritualité et qui sont tièdes, lâches, paresseux et mondains. Ceux-là ne savent ce que c’est que des combats spirituels. Peut-être qu’ils souriront si vous leur en parlez; et de cette manière le diable les laisse tranquilles. Ils ne le troublent pas, lui le leur rend. Le diable sait, au contraire, que les chrétiens spirituels lui causent un grand dommage, et c’est pour cela qu’il s’élève contre eux; il leur suscite des tentations dont ils n’avaient jamais eu la pensée auparavant, des pensées blasphématoires, des idées d’athéisme, d’infidélité, de dépravation et autres semblables.

7° Avec vous-mêmes aussi vous aurez des luttes plus violentes qu’auparavant. Vous trouverez quelquefois que votre corruption élève des oppositions étranges contre le Saint Esprit. «La chair convoite contre l’esprit et l’esprit contre la chair.» Souvent cette corruption se montre avec une puissance qui jette le chrétien dans la consternation. Un pasteur me racontait que l’un des commodores des Etats-Unis, membre de son troupeau, homme spirituel, avait eu à soutenir contre des tentations intérieures des luttes telles, qu’il passait une grande partie de la nuit couché sur le plancher, dans les gémissements et dans la prière. Il semblait que le diable fût résolu de le perdre, et que pour le moment le propre coeur de cet homme fût ligué avec son ennemi. 8° Mais, au milieu de tout cela, vous aurez aussi la paix avec Dieu. Si l’Eglise même, les pécheurs et le diable s’opposent à vous, il y en aura Un avec lequel vous serez en paix. Souvenez-vous-en, vous qui êtes appelés à des épreuves, à des conflits et à des tentations; vous qui gémissez et priez, et pleurez et rompez vos coeurs: votre paix, pour autant qu’il s’agira de vos dispositions envers Dieu, votre paix sera semblable à un fleuve.

9° Vous aurez pareillement la paix de la conscience, si vous êtes conduits par l’Esprit; vous ne serez pas continuellement aiguillonnés et torturés par des reproches intérieurs; votre conscience sera calme comme un lac dont la surface n’est ridée par aucun souffle.

10° Si vous êtes remplis de l’Esprit, votre vie sera utile; elle le sera nécessairement. Lors même que vous seriez malade et incapable de sortir de votre chambre, ou de converser, ou de voir qui que ce soit, vous seriez incomparablement plus utile qu’une centaine de ces chrétiens vulgaires destitués de toute spiritualité. Un pauvre homme de notre contrée était malade de consomption depuis plusieurs années; mais il était chrétien. Un négociant inconverti de son endroit, mais compatissant, avait coutume de lui envoyer de temps en temps quelque chose pour le soulager, lui ou sa famille. Le malade reconnaissant, mais incapable de le lui témoigner à la manière des hommes, finit par comprendre que ce qu’il pouvait faire de mieux était de prier pour le salut de son bienfaiteur. Il se mit donc à prier; sa prière devint toujours plus ardente et il s’empara pour ainsi dire de la main de Dieu. Il n’y avait pas de réveil en cet endroit; mais, à l’étonnement de tout le monde, le marchand inclina peu à peu vers l’Evangile; le feu se répandit dans tout l’endroit; il y eut bientôt un réveil puissant; et une multitude de personnes furent sauvées. Le pauvre homme languit de cette manière pendant quelques années et mourut. Je visitai alors son endroit, et sa veuve me montra son journal. Ce chrétien y disait entre autres: «Je suis en relation avec environ trente ministres et autant d’églises.» Il avait ensuite mis à part certaines heures du jour et de la semaine pour prier pour chacun de ces ministres et pour leurs églises. Il avait aussi marqué certains moments pour prier en faveur de différentes stations missionnaires. Puis suivaient, sous différentes dates, des phrases comme celle-ci: «Aujourd’hui j’ai pu faire la prière de la foi, pour que Dieu répande l’Esprit sur l’église de—; et j’espère en Dieu qu’elle aura «bientôt un réveil.» Sous une autre date: «J’ai pu offrir aujourd’hui la prière de la foi pour (telle et telle) église, et j’espère qu’il y aura bientôt un réveil.» Quant aux postes missionnaires, si je m’en souviens bien, il mentionnait en particulier la mission de Ceylan, et je crois que le dernier endroit dont il se souvint dans son journal, selon la prière de la foi, fut l’endroit dans lequel il vivait. Peu de temps après qu’il eût noté ces choses dans son journal, le réveil commença et se répandit dans le pays, si je ne me trompe, approchant ou même absolument dans l’ordre des lieux qu’il avait mentionnés dans son journal; et au bout du temps nécessaire, pour le trajet des nouvelles, on apprit qu’il y avait un réveil à Ceylan. Quant au réveil dans sa propre ville, il ne commença qu’après sa mort. Sa femme me dit qu’il priait pendant sa maladie avec une telle ferveur, qu’elle craignait souvent qu’il ne hâtât ainsi sa mort. Le réveil fut extrêmement grand et puissant dans toute la contrée, et le fait de sa proximité n’avait pas été caché à ce serviteur de Dieu, car, selon l’Ecriture, «le secret de l’Eternel est avec ceux qui le craignent».

Voilà comment cet homme, trop faible pour sortir de sa maison, fut cependant plus utile au monde et à l’Eglise de Dieu, que tous les chrétiens sans coeur qui couvraient le pays. Se tenant entre Dieu et les désolations de Sion, et répandant son coeur dans la prière de la foi, il fut maître ou prince, comme dit l’Ecriture, et il eut pouvoir sur Dieu.

11° Si vous êtes remplis du Saint-Esprit, vous ne vous trouverez pas angoissés, irrités ou vexés, lorsqu’on parlera contre vous. Quand je vois des personnes s’agiter ou s’impatienter pour quelque bagatelle qui les concerne, je suis sûr qu’elles n’ont pas l’Esprit de Dieu. On pouvait dire contre Jésus-Christ tout ce que la malice peut inventer sans qu’il en fût troublé le moins du monde. Si vous voulez être doux sous la persécution et présenter une copie du caractère de Jésus et honorer ainsi la religion, il vous faut être remplis de l’Esprit.

12° Si l’Esprit de Dieu est en vous, vous serez sages dans l’emploi des moyens que vous emploierez pour la conversion des pécheurs. Sans cet Esprit, personne n’aura la sagesse convenable pour préparer et seconder un réveil; sans cet Esprit on fera des folies et on ne réussira à rien. Mais un homme conduit par l’Esprit de Dieu saura faire toute chose en son temps et de manière à obtenir le plus grand résultat possible.

13° Vous serez calmes dans l’affliction, et quand vous verrez la tempête arriver sur vous, vous n’en serez point troublés ni consternés; les gens qui vous entourent seront étonnés de votre paix et de votre sérénité au milieu des épreuves, parce qu’ils ne connaîtront pas les consolations intérieures dont jouissent ceux qui sont remplis de l’Esprit.

14° Vous serez résignés et même joyeux dans la mort; vous serez toujours prêts pour sa rencontre; et après la mort vous serez proportionnellement heureux pour toujours dans le ciel.

VI Conséquences résultant du fait qu’une âme n’est pas remplie de l’Esprit.

1° Vous douterez souvent, et avec raison, de votre qualité de chrétiens. Les enfants de Dieu sont conduits par l’Esprit de Dieu; or, si vous n’êtes pas conduits par cet Esprit, quelle raison avez-vous de croire que vous êtes ses enfants? Sans doute vous tâcherez d’amasser quelques petites preuves à cet égard, et donner quelques coussins à vos espérances. Mais vous ne le pourrez, à moins que votre conscience ne soit cautérisée comme avec un fer rouge. Vous ne pourrez vous empêcher de retomber souvent dans le doute et dans l’incertitude la plus pénible concernant votre état.

2° Vous serez toujours chancelants dans vos vues au sujet de la prière de la foi. Cette prière est quelque chose de si spirituel, c’est tellement une chose d’expérience et non de spéculation, qu’à moins d’être spirituels vous-mêmes, vous n’en aurez que des idées confuses. Vous pourrez dire beaucoup de choses à ce sujet, et pour un temps vous croire convaincus; mais jamais vous ne serez affermis de manière à retenir toujours sur ce point la même attitude; puis, au bout de quelque temps, vous vous verrez replongés dans le doute. J’ai connu dans ce genre un fait frappant. Un vrai chrétien, ministre de l’Evangile, me disait: «Quand j’ai l’Esprit de Dieu et que je jouis de sa présence, je crois fermement à la prière de la foi; mais, quand je ne l’ai pas, je me trouve rempli de doutes sur cette question, et mon esprit est plein d’objections.» Je sais, par ma propre expérience, ce qu’il en est; et, lorsque j’entends des personnes élever des difficultés sur les vues que je vous ai présentées à ce sujet dans mes derniers discours, je comprends parfaitement qu’elles puissent être embarrassées; et j’ai souvent trouvé qu’aussi longtemps qu’elles étaient loin de Dieu, il était impossible de satisfaire leur intelligence, tandis qu’elles auraient tout compris sans aucun raisonnement si elles avaient fait l’expérience de la chose.

3° Si vous n’avez pas l’Esprit, vous serez disposé à vous scandaliser de ceux qui l’ont, ou vous douterez de la convenance de leur conduite. S’ils paraissent sentir beaucoup plus vivement que vous, vous appellerez tout cela peut-être des émotions animales; et peut-être douterez-vous de la sincérité de leurs démonstrations. «Je ne sais,» direz-vous peut-être, «que faire de tel ou tel. Il semble être très pieux; mais je ne le comprends pas; et il me semble qu’il s’appuie trop sur des sensations; » et ainsi vous chercherez à censurer des hommes pieux pour vous justifier vous-mêmes.

4° Vous jouirez d’une bonne réputation auprès des pécheurs impénitents et des chrétiens charnels; ils vous loueront comme étant des chrétiens raisonnables, sobres et d’une sage orthodoxie. Vous serez bons pour marcher avec ces gens, car vous serez d’accord avec eux.

5° Vous craindrez vivement le fanatisme; et, dès qu’il y aura quelque tendance à un réveil, vous serez dans l’inquiétude et dans la peur des excès.

6° Vous serez troublés à la vue de tous les moyens particuliers et directs qu’on emploiera pour favoriser un réveil; vous crierez aux innovations; et, pendant que le ciel entier se réjouira de voir prendre des mesures salutaires pour le salut des âmes, vous serez décontenancés et effrayés de ce qui se passera, parce que votre aveuglement vous en cachera la convenance.

7° Vous serez un opprobre pour la religion. Les impénitents vous loueront quelquefois, parce que vous leur ressemblerez; et, d’autres fois ils se moqueront de vous comme d’un hypocrite.

8° Vous n’aurez que peu de connaissance de l’Ecriture.

9° Si vous mourez sans avoir l’Esprit, vous prouverez que vous vous étiez séduit vous-même ou que vous avez vécu dans l’hypocrisie, et vous tomberez en enfer; il n’y a aucun doute là-dessus.

# REMARQUES ADDITIONNELLES.

1° Les chrétiens sont aussi coupables de n’avoir pas l’Esprit, que les pécheurs de n’avoir pas la repentance.

2° Ils le sont même davantage, à raison des lumières plus grandes dont ils jouissent.

3° Tous les êtres ont droit de se plaindre des chrétiens qui n’ont pas l’Esprit. Dieu en a le droit, parce que, vous ne travaillez pas pour lui. Il a placé son Esprit à votre disposition; et si vous ne l’avez pas, Il a le droit de vous regarder comme responsables de tout le bien que vous auriez pu faire quand vous auriez reçu cette grâce. Vous péchez contre le ciel, car vous auriez dû ajouter quelques bienheureux de plus à la multitude de ceux qui le peuplent. Les pécheurs, l’Eglise, les ministres ont également le droit de se plaindre de vous.

4° Vous embarrassez même l’oeuvre du Seigneur. C’est en vain qu’un ministre essaiera de travailler par-dessus de vos têtes. Souvent les ministres gémissent, se fatiguent et s’exténuent en vain, en tâchant de faire le bien là où se trouve une église qui a le bruit de vivre et qui n’a pas l’Esprit de Dieu. Si jamais l’Esprit est répandu, une église de ce genre l’étouffera aussitôt et le contristera au point de le repousser absolument. Vous pouvez, de cette manière, lier les mains et briser le coeur d’un ministre, le faire mourir peut-être par le seul fait de votre résistance aux influences du Saint-Esprit.

5° Vous voyez les raisons pour lesquelles les chrétiens ont besoin de l’Esprit; et le devoir de lui ouvrir vos coeurs est pressant à proportion.

6° Ne tentez pas Dieu en attendant son Esprit et en négligeant en même temps d’employer les moyens qui doivent vous le procurer.

7° Si vous voulez avoir l’Esprit, vous devez être comme des enfants, céder à ses influences avec la souplesse d’une sensitive. Dieu vous appelle à la prière, vous devez quitter tout autre chose pour céder à son doux attrait. Il n’y a aucun doute que vous n’ayez quelquefois senti le désir de prier pour quelque objet; vous aurez résisté ou différé d’obéir, et Dieu vous a délaissés. Si vous voulez qu’il reste avec vous, il faut céder à ses mouvements les plus doux et les plus délicats, être vigilant à apercevoir les moindres indices de sa présence et à leur obéir pleinement.

8° Les chrétiens doivent être prêts à tout sacrifice quelconque pour obtenir la présence du Saint-Esprit. Une femme déjà âgée, et qui faisait profession de piété, disait un jour: «Ou il faut que je cesse d’entendre tel ministre (qu’elle nommait), ou il faut que j’abandonne ma joyeuse compagnie.» Elle abandonna les prédications et elle se tint à l’écart. Quelle différence avec un autre cas! Une femme du même âge entendit le même prédicateur; et de retour chez elle, elle résolut de quitter son train de vie mondain et dissipé. Elle renvoya la plupart de ses domestiques, changea toute sa manière de vivre et de converser, de sorte que ses joyeux amis la laissèrent volontiers jouir de sa communion avec Dieu, et passer son temps à faire le bien.

9° Vous voyez partout ceci, qu’il est bien difficile à ceux qui vivent dans le grand monde d’aller au ciel. Quelle calamité que de vivre dans un pareil élément! Et qui peut y jouir de la présence de Dieu?

10° Un grand nombre de gens qui professent être pieux sont aussi ignorants pour ce qui concerne la spiritualité, que l’était Nicodème au sujet de la nouvelle naissance. Je crains que de tels gens n’aient jamais été convertis. Si quelqu’un leur parle de l’Esprit de prière, c’est pour eux de l’algèbre. Le cas de ces personnes est effrayant. Combien différent était le caractère des apôtres! Lisez l’histoire de leurs vies; lisez leurs lettres, et vous verrez qu’ils étaient toujours spirituels et qu’ils marchaient journellement avec Dieu. Combien peu il y a maintenant de cette religion! «Quand le Fils de l’homme viendra, trouvera-t-il de la foi sur la terre?» Mettez quelques-uns de ces faux chrétiens à l’oeuvre pour un réveil; et ils ne sauront que faire; ils n’auront aucune énergie, aucune adresse; ils ne produiront aucune impression. Quand est-ce que ceux qui se disent chrétiens se, mettront à l’oeuvre, pleins de l’Esprit? Si je pouvais voir cette église remplie de l’Esprit, je n’en demanderais pas davantage, pour ébranler toute la masse qui nous entoure, et il ne se passerait pas quinze jours avant que le réveil se fût étendu sur toute la ville.

**Notion 3**

# TRANSFORMES PAR LE RENOUVELLEMENT DE L’ESPRIT

Introduction

«L’homme», a dit Pascal, «n’est qu’un roseau, le plus faible de la nature, mais c’est un roseau pensant. Il ne faut pas que l’univers entier s’arme pour l’écraser; une vapeur, une goutte d’eau suffit pour le tuer. Mais quand l’univers l’écraserait, l’homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu’il sait qu’il meurt, et l’avantage que l’univers a sur lui, l’univers n’en sait rien. Ainsi toute notre dignité consiste dans la pensée. C’est de là qu’il faut nous relever, non de l’espace et de la durée. Travaillons donc à bien penser, c’est là le principe de la morale.»

# I - Importance des pensées

Il faut donc nous relever par la pensée et bien penser, car nos pensées sont des puissances qui forment notre caractère soit pour le bien, soit pour le mal: de là leur importance capitale. Mais, hélas! il y a en nous une incapacité naturelle de bien penser, car notre nature déchue est «ennemie de Dieu par ses pensées» #Col 1:21 et, par nature, nous sommes «des enfants de colère vivant selon nos convoitises charnelles et accomplissant les volontés de notre chair et de nos pensées». #Eph 2:3.

# II - Pensées du coeur naturel

Ces pensées de l’homme naturel sont;

VAINES:

«L’Eternel connaît les pensées de l’homme; il sait qu’elles sont vaines.» #Ps 94:11.

«Le Seigneur connaît les pensées des sages; il sait qu’elles sont vaines.» #1Co 3:20.

COUPABLES:

«L’Eternel vit que toutes les pensées de leur coeur les portaient uniquement vers le mal.» #Ge 6:5 8:21.

Par exemple:

Pensées de doute: Dieu peut-il? Dieu veut-il? #Ps 78:19-21 Mt 8:3.

Pensées de crainte: #Mr 4:37-41 Lu 24:37-38. Pensées d’orgueil: Qui sera le plus grand #Lu 9:47.

Pensées de convoitise matérielle ou spirituelle: #Ge 3:6 Ac 8:18-22.

Pensées d’égoïsme: Moi et rien que moi! #Esa 47:8 Sop 2:15 Lu 12:16-19.

# III - Dieu connaît ces pensées et leur source secrète

«Du coeur viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies.» #Mt 15:19.

«Le coeur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant. Qui peut le connaître? Moi, l’Eternel, j’éprouve le coeur, je sonde les reins.» #Jer 17:9-10.

Pensée solennelle: «Ainsi parle l’Eternel: Ce qui vous monte à la pensée, je le sais.» #Eze 11:5.

«L’Eternel sonde les coeurs et pénètre tous les desseins et toutes les pensées.» #1Ch 28:9; cf. #Esa 66:18. «Tu pénètres de loin ma pensée.» #Ps 139:2. «Jésus, voyant leurs pensées.» #Mt 9:4 12:25 Lu 6:8 9:47 11:17.

# IV - Dieu juge les pensées coupables

La parole de Dieu juge les pensées et les sentiments coupables aussi bien s’ils restent secrets que s’ils s’expriment en paroles et se traduisent en actes.

«La parole de Dieu est vivante et efficace, plus pénétrante qu’aucune épée à deux tranchants; elle atteint jusqu’à la division de l’âme et de l’esprit, des jointures et des moelles; elle est le juge des intentions et des pensées du coeur. Aucune créature n’est cachée devant lui; tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.» #Heb 4:12-13.

«Celui qui se livre à des pensées perverses... a déjà consommé le mal.» #Pr 16:30 Mt 5:27-28.

# V - Dieu veut purifier ces pensées coupables

Le Dieu saint souffre de cette déchéance de l’homme formé à son image et désire régénérer ce coeur mauvais pour qu’il devienne un coeur pur, c’est-à-dire un coeur intègre, droit, purgé d’égoïsme, d’ambition, de convoitise, un coeur décentralisé du moi, discipliné par le Saint-Esprit, sanctifié par lui. Aussi quand monte à Lui la prière:

«O DIEU, CRÉE EN MOI UN COEUR PUR!» #Ps 51:12,

Dieu opère en l’homme naturel un renouvellement de sa pensée coupable et de son esprit charnel.

«Ainsi dit l’Eternel: Je vous donnerai un coeur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau, j’ôterai de votre corps le coeur de pierre et je vous donnerai un coeur de chair. Je mettrai mon esprit en vous...» #Eze 36:26-27.

# VI - Dieu initie le coeur régénéré à ses grandes pensées

L’homme spirituel, transformé par le renouvellement de l’Esprit, s’appliquera dès lors à connaître et à comprendre les grandes pensées de Dieu qui dominent tout le présent, tout l’avenir, toute l’éternité. L’homme, il est vrai, n’est que comme une petite barque sur le vaste océan dont il ne voit qu’une faible partie et Dieu voit l’océan tout entier. Mais quand il ne comprend plus et que les hautes pensées de Dieu sont incompréhensibles pour un vermisseau comme lui, alors sa pensée, humblement, s’incline et il attend, dans la paix de la foi «de connaître comme il a été connu». #1Co 13:12.

«Qui a sondé l’esprit de l’Eternel, et qui l’a éclairé de ses conseils?» #Esa 40:13.

Ces pensées divines sont:

LARGES, VASTES, PROFONDES

«Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l’Eternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées.» #Esa 55:8-9.

NOMBREUSES, PRÉCIEUSES:

«Que tes pensées, ô Dieu, me semblent impénétrables. Que le nombre en est grand! Si je les compte, elles sont plus nombreuses que les grains de sable...» #Ps 139:17-18.

INSPIRÉES PAR UNE INSONDABLE SAGESSE:

O profondeur de la richesse et de la sagesse et de la connaissance de Dieu! Que ses Jugements sont impénétrables et ses voies incompréhensibles!». #Ro 11:33

INSPIRÉES PAR UN INDICIBLE AMOUR:

«Car je sais que les pensées que j’ai de vous, dit l’Eternel, sont des pensées de paix, et non d’adversité...». #Jer 29:11

INSPIRÉES PAR UNE ÉTERNELLE FIDÉLITÉ:

«Les desseins de l’Eternel subsistent à toujours et les projets de son coeur de génération en génération.» #Ps 33:11.

# VII - Dieu Inspire les pensées du coeur de l’homme régénéré

Ce nouvel homme dont «le coeur et les pensées sont gardés par la paix de Dieu» #Php 4:7 apprend, en sondant les pensées de Dieu, à tendre vers le but divin: avoir un esprit irrépréhensible.

«Que tout ce qui est en vous, l’esprit, l’âme et le corps, soit conservé irrépréhensible pour l’avènement de notre Seigneur Jésus-Christ.» #1Th 5:23.

«Tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui a bonne réputation, tout ce qui est vertueux et digne de louange, toutes ces choses occuperont ses pensées.» #Php 4:8.

«Toutes ses pensées seront amenées captives à l’obéissance du Christ. #2Co 10:5.

«Il deviendra un même esprit avec le Seigneur.» #1Co 6:17.

«Il aura - comme saint Paul - la pensée de Christ.» #1Co 2:16,

et, à sa dernière heure, il pourra - dans une pleine confiance et une parfaite paix - dire avec Etienne: «Seigneur Jésus, reçois mon esprit!»

et avec le Christ: «Père, je remets mon esprit entre tes mains

**Notion 3**

**LA VRAIE SOUMISSION.**

«Soumettez-vous donc à Dieu.» Jas 4:7. Ce qui constitue la vraie soumission, voilà notre sujet. Avant d’y entrer, je désire faire deux remarques:

1° Si vous êtes, déçu dans vos espérances, et si votre édifice religieux repose sur un fondement illusoire, cela provient avant tout de ce que vous avez accepté l’Evangile par des motifs intéressés. Votre coeur égoïste n’a pas été brisé; s’il l’avait été, il est certain que vous ne seriez pas déçu.

2° Si vos espérances sont illusoires, vous courez le plus grand risque, chaque fois que vos yeux s’ouvrent sur votre véritable condition, de revenir à ces espérances trompeuses pour les raviver et vous y fixer définitivement. Il arrive très fréquemment, en effet, que les chrétiens de nom sont réveillés et passent quelque temps dans l’anxiété et dans l’examen d’eux-mêmes, puis reviennent à leurs espérances mensongères pour ne plus les quitter. Leur esprit est habitué à cette vieille ornière et il lui est extrêmement difficile d’en sortir. Aussi est-il indispensable, en ce cas, d’amener les chrétiens de profession à voir clairement qu’ils se sont complètement trompés et qu’ils n’ont pas à renouveler les efforts qui les ont faits ce qu’ils sont.

Nous sommes habitués à voir, à peu près partout, la plus grande partie des membres de l’église froids et morts jusqu’à ce qu’un réveil commence. A-t-il commencé, ils s’agitent, ils se démènent et les voilà «engagés dans l’oeuvre» comme ils disent. Ils Multiplient leurs efforts et leurs prières pour un temps, et c’est ce qu’ils appellent se réveiller; mais ils ont toujours la même espèce de religion qu’auparavant: une religion qui ne dure pas plus que l’excitation des réunions publiques. Dès que le corps de l’Eglise ralentit ses efforts pour la conversion des pécheurs, ces membres de l’église reviennent à leur mondanité précédente, et ils se rapprochent autant de ce qu’ils étaient avant leur prétendue conversion que le leur permettent leur orgueil et la crainte de la discipline de l’église. Qu’un nouveau réveil se produise, ils recommencent à tourner dans le même cercle; ils vivent ainsi de spasmes religieux toujours à renouveler. Une série de réveils toujours suivis de rechutes, voilà l’histoire de leur vie jusqu’à la fin. La vérité est qu’ils se sont trompés au début de leur carrière religieuse; leur conversion n’a pas été vraie; leur égoïsme n’a pas été vaincu; et plus ils multiplient leurs efforts de réveil, plus certaine est leur perte. J’entre maintenant dans la discussion directe de notre sujet.

# I-Ce que n’est pas la vraie soumission.

1. Elle n’est pas l’indifférence à l’égard du péché et de la sainteté.

Deux choses ne peuvent pas différer plus que l’indifférence ne diffère de la vraie soumission à Dieu. Quelques-uns pensent que celui qui est vraiment soumis acceptera même de rester pécheur, pour la gloire de Dieu. Mais cette pensée est absolument insensée, elle est tout à fait absurde. C’est un péché que d’être disposé à rester pécheur; et se proposer la gloire de Dieu suppose la volonté de ne plus pécher.

2. La vraie soumission n’est pas non plus l’acceptation ide la condamnation.

Ce n’est pas la volonté de Dieu que nous soyons condamnés; sa volonté est que quiconque se repent et se soumet à lui soit sauvé.

# II- En quoi consiste la vraie soumission.

1. Elle consiste dans un acquiescement complet toutes les dispensations de Dieu, à celles qui nous concernent nous-mêmes, comme à celles qui se rapportent à d’autres personnes ou à l’univers en général. Beaucoup de gens se figurent qu’ils donnent leur plein assentiment aux dispensations de Dieu; mais si vous conversez avec eux, vous verrez qu’en beaucoup de choses, ils ne craignent pas de révoquer en doute la sagesse de Dieu. Ils s’étonnent que Dieu ait permis l’entrée du péché dans le monde; ils demandent pourquoi Dieu a fait ceci, pourquoi Dieu a fait cela, pourquoi il a agi de telle façon plutôt que de telle autre. Bien différente est la vraie soumission; devant l’action de Dieu, elle s’incline, qu’elle comprenne ou ne comprenne pas, persuadée que tout est pour le mieux dans le gouvernement de Dieu.

2. La vraie soumission implique l’acquiescement aux préceptes de la loi morale que Dieu nous a donnée, et dont le résumé est: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ta pensée, de toute ton âme, de toute ta force; et tu aimeras ton prochain comme toi-même.» Et qui sont ceux qui acquiescent à cette loi? Plusieurs répondront: «J’y acquiesce, je sens qu’elle est juste et je n’ai aucune objection à faire contre elle.» Mais je dois vous faire observer qu’il faut distinguer soigneusement entre une approbation qui résulte de la nature même de notre esprit et la soumission actuelle et pratique. Vous ne trouverez personne qui tout naturellement, en écoutant sa conscience, n’approuve cette loi de Dieu. Il n’y a pas même un démon dans l’enfer qui ne sache qu’elle est juste. Dieu a ainsi constitué notre esprit qu’il nous est impossible de ne pas donner notre approbation à sa loi. Mais ce n’est pas de cet acquiescement que je parle. On peut ressentir pour la loi de Dieu une telle admiration que l’on trouvera ses délices à la contempler, et cependant n’être pas dans la vraie soumission à son égard.

Le véritable acquiescement donné à la loi de Dieu comprend tout d’abord l’obéissance actuelle à cette loi. C’est en vain qu’un enfant prétendrait qu’il donne son plein assentiment aux commandements de son père, s’il ne lui obéit pas présentement; en vain qu’un citoyen prétendrait donner son entière approbation aux lois de son pays, alors qu’il ne les observerait pas.

Et quel est le point essentiel qui constitue l’obéissance à la loi? Vous savez comment l’homme s’est comporté à l’égard de Dieu et des intérêts de son royaume; il leur a retiré son affection suprême; il leur a substitué comme objet de son amour sa propre personne, son propre intérêt sa propre gloire. Il devait s’oublier lui-même pour Paire le bien, ce qui est l’essence de la loi; au lieu de cela, il a adopté la hideuse maxime: «Charité bien ordonnée commence par soi-même.» Or, c’est là le point capital du procès entre Dieu et l’homme. Il faut que l’homme cède sur ce point. Sa première affection ne doit plus être pour sa propre personne; elle doit être pour Dieu et pour les intérêts de son royaume. Et cette affection doit dépasser toutes les autres autant que l’importance des intérêts du royaume de Dieu dépasse l’importance de tous les autres intérêts. Celui qui refuse de comprendre cela et de restituer à Dieu la place qui lui appartient est un violateur de la loi, un rebelle vis-à-vis de Dieu.

Supposez un souverain qui se voue au bien de son peuple; il y consacre toutes ses ressources, il fait les lois les plus sages en vue du bonheur de tous, et ordonne à chacun de vivre en vue du bonheur général. Mais un de ses sujets oppose résolument son intérêt personnel à l’intérêt de tous. Ne direz-vous pas que cet individu est un rebelle? De même dans le royaume de Dieu, vous êtes tenu de subordonner votre bonheur personnel à la gloire de Dieu et au bien de l’univers; si vous refusez de le faire, vous vous constituez ennemi de Dieu et de l’univers.

Comme la loi, l’Evangile demande le renoncement à soi en vue des intérêts de Dieu. II est vraiment étonnant que ces dernières années beaucoup de gens aient soutenu qu’il est bien à l’homme de faire de son bonheur l’objet direct et suprême de ses recherches. Si c’était là ce que demande Jésus-Christ, il serait ministre de l’égoïsme et du péché; il serait venu dans le monde pour proclamer la révolte contre le gouvernement de Dieu.

«Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice,» nous dit-il; or, chose étrange! Un auteur a cité dernièrement cette parole pour prouver que nous devons rechercher premièrement notre propre salut ou notre propre bonheur et faire de cette recherche la grande affaire de notre vie. Il est clair que ce n’est pas là le sens de la parole de Jésus-Christ. Cette parole signifie que chacun doit rechercher avant tout la gloire de Dieu, l’extension de son règne. Le but suprême où nous devons tendre, ce n’est pas d’être heureux, mais d’être saints. Le bonheur, il est vrai, est inséparable de la sainteté; il n’est cependant pas la même chose. Chercher la sainteté, qui est l’obéissance à Dieu, c’est tout autre chose que de chercher avant tout le bonheur.

-«Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, nous est-il dit encore, faites tout pour la gloire de Dieu.» «Quoi! nous dit-on, ne pouvons-nous pas manger et boire pour notre plaisir?» Non. La parole que nous venons de citer est suffisamment claire: La satisfaction de notre appétit naturel doit être subordonnée à la gloire de Dieu.

-Notre Sauveur nous dit: «Quiconque veut sauver sa vie, la perdra; mais quiconque perdra sa vie pour l’amour de moi, la sauvera; » ce qui veut dire: si quelqu’un poursuit, son propre intérêt, il le perdra; s’il poursuit le salut de son âme comme son but suprême, il perdra son âme; mais s’il renonce à lui-même et fait son but suprême du bien des autres, il sauvera son âme. Jésus-Christ nous dit encore: «En vérité, je vous dis, il n’y a personne qui ait laissé maison, ou frères, ou soeurs, ou père, ou mère, ou femme, ou enfants, ou champs, à cause de moi et de la Bonne Nouvelle, qui ne reçoive maintenant, en ce temps-ci, cent fois autant, des maisons, et des frères, et des soeurs, et des mères, et des enfants, et des champs, avec des persécutions, et dans le siècle à venir, la vie éternelle.» Dira-t-on qu’une récompense nous est ici présentée comme motif d’action? Mais remarquez qu’il ne s’agit pas de renoncer à soi-même à cause d’une récompense, mais à cause de Christ et de l’Evangile; et c’est à cette condition seulement que la conséquence indiquée par Jésus-Christ se réalisera.

Dans le chap. 13 de la lettre aux Corinthiens, Voyez tout ce que l’on pourrait faire, tout en étant nul et sans valeur pour le règne de Dieu, parce que l’amour manquerait. «Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n’ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Et quand j’aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j’aurais même toute la foi jusqu’à transporter des montagnes, si je n’ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brillé, si je n’ai pas la charité, cela ne me sert de rien. La charité est patiente, elle est pleine de bonté; la charité n’est point envieuse; la charité ne se vante point, elle ne s’enfle point d’orgueil, elle ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s’irrite point, elle ne soupçonne point le mal, elle ne se réjouit point de l’injustice, mais elle se réjouit de la vérité; elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout.» Remarquez cette parole: «Elle ne cherche point son intérêt.» Elle n’a pas un but égoïste; son but suprême est le bonheur des autres.

Voilà qui est clair: où cette même charité ne se trouve pas, il n’y a pas un atome de religion. Toute vraie religion consiste en bienveillance désintéressée.

Plusieurs d’entre vous peut-être ne peuvent abandonner l’idée que la religion demande que lions nous proposions noire propre salut comme but suprême; aussi dois-je répondre à quelques objections avant d’aller plus loin.

1° Objection. Pourquoi les menaces de la Parole de Dieu, si c’est de l’égoïsme que d’être influencé par la peur de la colère à venir?

Réponse. L’homme est fait de telle sorte qu’il redoute la souffrance. Les menaces de l’Ecriture, ont donc, entre autres buts, celui d’arrêter l’attention de l’homme égoïste et de le conduire à examiner quelles sont les raisons d’aimer Dieu et de lui obéir. Quand l’attention du pécheur est ainsi obtenue, le Saint-Esprit travaille à réveiller sa conscience; il lui montre combien il est raisonnable et juste de se soumettre à Dieu et il le pousse à le faire.

2° Objection. Dieu nous ayant créés capables d’éprouver du plaisir et de la peine, peut-on dire qu’il soit mal d’être influencé par la perspective de l’un ou de l’autre?

Réponse. Ce n’est ni bien ni mal, en ce sens que c’est une chose sans caractère moral. Telles sont, en général, les actions inspirées par l’instinct de la conservation. Vous êtes, par exemple, au bord d’un précipice; si vous vous y jetez, vous vous tuez; et vous en êtes avertis. Si vous ne tenez pas compte de l’avertissement et que vous vous tuiez, c’est un péché. Mais si vous en tenez compte et conservez votre vie, il n’y a là aucune vertu; c’est un simple acte de prudence dicté par l’instinct de la conservation. De même c’est un péché que de braver la colère de Dieu; mais ce n’est pas une vertu que d’en avoir peur. Il n’y a pas plus de sainteté à craindre de tomber en enfer qu’à craindre, de tomber dans un précipice; cette crainte n’est pas quelque chose de moral, elle est un résultat nécessaire de la constitution de notre être.

3° Objection. La Bible ne nous fait-elle pas un devoir de rechercher notre propre bonheur?

Réponse. Ce n’est pas pécher que de rechercher notre propre bonheur en proportion de sa valeur réelle; au contraire, c’est un devoir; et négliger de le faire serait un péché. Mais, si notre nature nous porte à rechercher notre bonheur, elle ne nous prescrit nullement de le poursuivre comme notre but suprême. Si quelqu’un raisonne de cette façon: «Nous sommes ainsi constitués que nous avons besoin de nourriture, nous devons donc chercher la nourriture comme notre bien suprême,» ce raisonnement sera-t-il bon? Evidemment non.

4° Objection. Le bonheur de chacun dépend tout particulièrement de lui; si donc chacun travaille à son propre bonheur, le bonheur de tous sera assuré de la façon la plus complète possible.

Cette objection est spécieuse et fausse; j’en nie absolument la conclusion. Car

1° Le bonheur n’est pas dans la satisfaction des désirs égoïstes; les reproches de la conscience que provoquent ces désirs le rendent impossible. Il n’est que dans la satisfaction des désirs vertueux; or qu’est-ce que la vertu si ce n’est l’amour de Dieu et du prochain? et qu’est-ce que l’amour, s’il ne consiste pas à s’oublier soi-même pour rechercher les intérêts et le bonheur des autres?

2° Si chacun l’ait de son propre bonheur son but Suprême, les intérêts personnels entreront en conflit les uns avec les autres et rendront impossible le bien général. C’est exactement Ce que nous voyons dans le monde. C’est là, en effet, la cause de la fraude, de la violence, de l’oppression et de la méchanceté qui se trouvent partout sur la terre et dans l’enfer.

5° Objection. Si le bonheur est dans la satisfaction des désirs vertueux et que je cherche à satisfaire ces désirs, je me trouve avoir pour but mon propre bonheur.

Réponse. Le but de l’acte vertueux, ce n’est pas la satisfaction du désir considéré en lui-même, c’est la réalisation du bien auquel le désir se rapporte. Supposons que vous rencontriez un mendiant et que vous lui donniez un morceau de pain. Ce que vous désirez, c’est de restaurer le pauvre homme; ce but atteint, vous êtes heureux. Mais si, donnant le pain, ce que vous désiriez était votre propre bonheur, le bien qu’éprouverait le mendiant ne satisferait pas votre désir; vous en auriez rendu la satisfaction impossible.

La loi comme l’Evangile requièrent la bienveillance -désintéressée comme condition expresse du bonheur.

3. La vraie soumission implique l’approbation donnée aux pénalités que la loi prononce contre nous.

Elle n’implique pas que nous voulions être punis, mais que nous reconnaissions la justice de la sentence de mort que la loi prononce contre nous. Celui qui se soumet véritablement à Dieu se regarde comme digne de la condamnation éternelle.

4. La vraie soumission implique encore l’acquiescement la souveraineté de Dieu.

Puisque vous avez offensé Dieu et qu’il n’est pas en votre pouvoir de réparer vos torts envers lui, vous devez vous remettre entre ses mains sans réserve ni condition, afin qu’il dispose de vous comme il voudra, pour le temps et pour l’éternité.

5. La vraie soumission implique la pleine acceptation des conditions du salut posées par l’Evangile.

Ces conditions sont:

La repentance, état d’un coeur navré au sujet de ses péchés. Si vous avez cette repentance, vous serez toujours disposé à prendre le parti de Dieu contre vous-même.

La foi qui est la parfaite confiance en Dieu. Si vous avez cette confiance, elle vous conduira à vous remettre sans hésitation, corps et âme, avec tout ce que vous avez et tout ce que vous êtes, entre les mains de Dieu, afin qu’il vous emploie de la manière qui servira le mieux les intérêts de son royaume.

La sainteté qui est l’amour désintéressé.

Toutes conditions qui supposent l’acceptation du salut comme un don purement gratuit; Christ étant votre médiateur et votre avocat, votre sacrifice expiatoire, votre guide, votre lumière et votre force.

REMARQUES.

1. Ce que nous avons dit explique pourquoi il y a tant de fausses espérances dans l’église.

La raison en est que beaucoup de personnes embrassent ce qu’elles croient être l’Evangile, sans rendre Obéissance à la loi. Elles ne voient la loi qu’avec frayeur et elles considèrent l’Evangile comme un moyen d’être affranchi de l’obéissance qu’elle exige. Cette manière de voir n’a jamais cessé de se manifester dans l’église. Or, si un homme estime que sous la Nouvelle Alliance il peut, se dispenser de faire de la gloire de Dieu le but suprême de sa vie, et qu’au lieu d’aimer Dieu de tout son coeur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force, il peut faire de son propre salut son but suprême, l’espérance de cet homme-là est illusoire; il a embrassé un évangile qui n’est point celui de Dieu.

2. Le sujet que nous avons étudié nous montre comment nous devons répondre à ceux qui prétendent que nous ne pouvons croire en Christ sans faire de notre propre salut le but suprême de notre vie.

La foi ne consiste pas à croire que nous serons sauvés; mais à croire ce que la Parole de Dieu nous dit du Sauveur. Il n’est révélé nulle part dans la Bible que JE serai sauvé; mais il y est révélé que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs. Ce que l’on appelle souvent foi est à proprement parler une espérance. Cette attente confiante de notre salut final est une simple conséquence de la foi; conséquence que nous avons le droit de tirer quand nous avons conscience d’obéir à la loi et de croire à l’Evangile.

3. Désespérer d’obtenir la miséricorde de Dieu n’est point un élément ni une condition de la vraie soumission.

Le désespoir ne provient que de la méchanceté du pécheur. qui ne veut, pas saisir la grâce qui lui est offerte. Loin donc d’être nécessaire à la vraie soumission, comme quelques-uns l’imaginent, il lui est au contraire opposé. Il est un péché, une horrible incrédulité; et dire qu’il est essentiel à la vraie soumission, c’est dire que le péché lui est essentiel. Jamais personne n’a pu recevoir l’Evangile en restant dans le désespoir.

4. Insister auprès du pécheur pour qu’il consente à sa propre damnation est une grande erreur.

5. On nous objecte que la grâce offerte par l’Evangile est faite pour produire une religion égoïste.

On peut abuser de la grâce comme de toute, autre bonne chose et en prendre occasion pour se faire une religion égoïste; et Dieu le savait lorsqu’il nous donna Jésus-Christ. Cependant, remarquez-le, seule l’offre de la grâce pouvait toucher le coeur rebelle de l’homme.

Voici un père qui a un fils obstiné et rebelle; il a longtemps essayé de le soumettre par le châtiment. Il l’aime et soupire après le moment où il le verra obéissant et vertueux; mais l’enfant semble s’endurcir de plus en plus. Finalement, le pauvre père est complètement découragé et il éclate en sanglots: «Mon fils! Mon fils! S’écrie-t-il, que dois-je faire, ne puis-je plus te sauver? j’ai fait tout ce que j’ai pu, que puis-je faire encore?» Le fils qui n’a jeté que des regards de mépris sur le bâton dont on le frappait, éclate à son tour en sanglots quand il voit les larmes de son père: «Frappe-moi, mon père, s’écrie-t-il, frappe-moi, mais ne pleure plus!» Le père a donc trouvé le chemin pour gagner le coeur de son enfant. Au lieu de ne lui faire sentir que la main de fer de la loi, il répandra maintenant son coeur devant lui. Et quel en sera l’effet? Cela le poussera-t-il à une soumission hypocrite? Non, certes! C’est le bâton qui produisait cet effet-là. Les larmes de l’amour paternel ont brisé le coeur du fils et l’ont amené à la vraie soumission, celle de l’amour.

Il en est de même du pécheur dans ses rapports avec Dieu. Il endurcit son coeur de manière à le rendre invulnérable aux coups les plus terribles; mais quand il voit l’AMOUR de son père céleste, son coeur se brise. Il se prend en haine et s’abhorre lui-même quand il voit le Fils de Dieu revêtu de la nature humaine, répandant son coeur en larmes sur l’égarement des pécheurs, suant une sueur de sang, endurant les hontes et les souffrances atroces de la croix et mourant dans l’angoisse indicible de la malédiction due au péché.

Un tel spectacle pousse-t-il à une soumission hypocrite?

-Le cœur du pécheur qui le contemple se fond: «C’est assez! S’écrie-t-il, je ne puis supporter cette vue, l’amour de Jésus-Christ m’accable.»

Ah! Ne craignons pas de montrer l’amour de Dieu aux pécheurs! C’est le seul moyen de les amener à la vraie soumission et à la vraie charité. La loi peut faire des hypocrites; l’Evangile seul peut remplir l’âme de l’amour de Dieu.

***La soumission aux autorités spirituelles***

**L**orsque l’on parle de Dieu qui est le chef de Christ, Christ est le chef de tout homme et l'homme est le chef de la femme, certains en tirent une doctrine qui s'appelle la doctrine de la couverture spirituelle. Cette doctrine consiste à dire que chaque brebis doit avoir son berger au-dessus d'elle et chaque berger doit avoir ses brebis en dessous, au sens d'une hiérarchie spirituelle, un peu comme une hiérarchie de commandement dans l'armée. Il y a le général qui commande les grades en dessous. Un homme de troupe qui n'est plus commandé, qui est livré à lui-même, n'est plus couvert. On emploie d'ailleurs cette expression dans l'armée, le supérieur dit : « Je les couvre ceux-là », il se sent responsable de ce que font les autres en dessous de lui. Alors on en tire cette doctrine de la couverture spirituelle qui sur le plan spirituel consiste à dire que, chaque brebis doit forcément avoir au-dessus d'elle une autorité dont elle va dépendre. Et cette autorité est bien sûr celle d'un ancien. Cette brebis va dépendre de cette autorité d'une manière hiérarchique, c'est-à dire que l'on ne peut pas imaginer une brebis sans pasteur ou ancien, toute seule comme ça dans la nature.

On ne peut pas non plus imaginer un ancien sans ses brebis directement en dessous. Si une brebis est en position solitaire, elle n’est plus couverte spirituellement par ce manteau protecteur de l'ancien qui est au dessus. Cette doctrine dit : Cette brebis-là est en danger, elle peut même être perdue, parce qu'elle n'a pas cette couverture spirituelle qui la protège, cette couverture spirituelle de l'ancien qui est au-dessus, du pasteur, du berger.

Vous voyez que cette doctrine est complètement fausse, parce que dans le corps de Christ ce n'est pas du tout comme cela, nous dépendons tous directement du Seigneur. Directement ! La tête est directement reliée à toutes les cellules et c'est l'ensemble des cellules qui est couvert par le Seigneur et par son sang. Notre couverture c'est le sang de Christ, c'est l'Esprit du Seigneur qui repose sur nous et qui nous remplit. La tête est directement en rapport avec chaque cellule du corps et les anciens sont eux-mêmes cellules du corps. Un ancien, c'est une cellule comme les autres. Il n’est pas placé dans une position de hiérarchie intermédiaire entre Christ et les autres brebis. Son ministère, son appel ou les dons qu'il a reçus lui permettent d'avoir une vue plus haute que les autres ou un oeil plus perçant, il est donc placé en position d'autorité, mais pas hiérarchique. Une position d'autorité spirituelle pour pouvoir aider et surveiller les autres qui continuent à être directement reliés au Seigneur par une relation personnelle directe. Donc, si tout se passe comme le Seigneur le veut, dans le corps de Christ un frère, une soeur étant directement liés au Seigneur, s'ils sont spirituels et s'ils font les choses comme Dieu le veut, vont pouvoir exercer les dons et répondre à l'appel que le Seigneur leur a adressé personnellement, du plus petit au plus grand.

Un exemple que l'on connaît bien, c'est celui de Paul au moment de sa conversion. Paul est directement appelé par Jésus sur le chemin de Damas. Paul est amené à Damas et là le Seigneur parle à un petit chrétien « de rien du tout », qui s'appelait Ananias, dont on n’entendra plus jamais parler par la suite. Ce n'était pas un ancien, haut, élevé, ce n'était pas un pasteur en vue, rien du tout. Un chrétien qui s'appelait Ananias. Jésus lui apparaît en lui disant : « Ananias, va trouver Paul qui prie depuis trois jours, impose-lui les mains pour qu'il soit guéri et qu'il soit rempli de l'Esprit ». Vous avez un exemple ici de la dépendance directe, à la fois de celui qui allait devenir le grand apôtre Paul, directement en contact avec Dieu, et de ce petit Ananias qui est utilisé directement par Dieu pour aller s'occuper de cet apôtre et lui imposer les mains sans avoir besoin de demander la permission à quiconque. Paul a commencé à prêcher immédiatement à Damas, il n'avait aucune autorité au-dessus de lui au sens où l'emploient ces personnes qui parlent de couverture spirituelle. Par qui, Paul était-il couvert ? Ce n'était pas par Pierre et les anciens de Jérusalem. Il parle avec assurance, il prêche et on commence à le persécuter, il part dans un panier etc. Des années plus tard, il va trouver les autres apôtres, qui normalement devraient être selon cette fausse doctrine sa couverture spirituelle. Cela devrait être Pierre, Jean et les autres ! Des années plus tard, Paul va les trouver pour leur dire : « Voilà ce que je fais, et vous, que faites-vous ? Voilà les révélations que j'ai eues, contrôlez, elles sont bonnes ». Ils se sont donnés la main de l'association et ils sont partis. Donc, ils étaient tout à fait autonomes et indépendants, mais pas libres de faire ce qu'ils voulaient, ils dépendaient chacun du Seigneur.

Rejetons cette doctrine, c'est une fausse doctrine qui amène les gens à la servitude spirituelle. La conséquence pratique de cette doctrine, c'est un système hiérarchisé à l'image de celui de l'église catholique romaine. Vous avez le Pape en haut, et en dessous de lui une hiérarchie très précise, de soumission parfaite à chaque niveau. Cela ne peut fonctionner que comme cela d'ailleurs, sinon, si à chaque niveau de cette pyramide chacun fonctionnait librement, le système s'écroulerait. Cette fausse doctrine implique la constitution progressive d'une hiérarchie qui met en place un système humain qui n'a plus rien à voir avec le système du Seigneur. Finalement puisqu'il faut qu'il y en ait toujours un qui soit au-dessus de moi pour me couvrir, au bout du compte, il y en a un qui va être le chef de tous. Et celui-là va être couvert par qui ? Cela aboutit à la constitution d'une hiérarchie où le sommet va dépendre directement du Seigneur, comme je le connais dans certaines sectes chrétiennes qui disent : « Celui-là, c'est l'oint de l'Eternel, il a la pensée du Seigneur, et nous, nous devons suivre ». Vous voyez où cela peut mener ! J'avais posé la question à l'un de ces « suiveurs », qui avait une position importante. Je lui ai dit : « Mais toi, mon frère, si ton chef, ton grand pasteur à qui tu es soumis corps et âme, commence à dérailler, que vas-tu faire ? » La question ne lui était même pas venue à l’esprit. Il m’a répondu : « Ce n'est pas possible qu'il déraille, puisqu'il est l'oint de l'Eternel ». Je lui ai dit : « Mais quand même, il peut dérailler, c'est un homme, il n'est pas infaillible, imagine le cas où cela arrive ». Après l'avoir bien poussé dans ses retranchements, il a fini par avouer : « Si jamais par extraordinaire cela arrivait, là je m’en rendrai compte évidemment et je partirai ». Il avait tellement peu imaginé la chose que cela ne lui venait même pas à l’esprit. A l’heure actuelle, c'est une vraie secte. C'est une secte où il y a un homme qui dirige et les autres suivent aveuglément. Cela aboutit soit à une secte, soit à un système hybride. J'ai connu le cas d'un groupe où ils étaient tous hiérarchisés les uns envers les autres. Chacun avait son berger, chaque chrétien avait au-dessus de lui quelqu'un qui le contrôlait, qui s'occupait de lui et puis cela aboutissait à trois anciens en haut, tout à fait en haut. Ils n'avaient pas osé n'en mettre qu'un seul, ils en avaient mis trois. Ces trois anciens s'étaient rendus dépendants les uns des autres. Il y avait l'ancien A qui dépendait de B, B dépendait de C et C dépendait de A. Enfin, cela ne pouvait pas marcher.

Nous sommes soumis aux autorités spirituelles que Dieu a établies dans l'Eglise, c'est-à-dire les anciens,

s'ils fonctionnent de manière spirituelle. Nous devons être soumis aux anciens, écouter ce qu'ils disent, mais selon le modèle de Christ, à condition que ce qu'ils disent vienne vraiment du Seigneur. Si cela ne vient pas du Seigneur, il ne faut pas accepter ce qu'ils disent. Ne nous mettons pas sous une autorité spirituelle que le Seigneur ne veut pas. **G**ardons l'esprit soumis. Si le Seigneur met devant nous une véritable autorité spirituelle qui vient de Dieu, elle ne va pas se manifester dans la violence et dans la force, mais le Seigneur donnera à ses brebis par l'Esprit qui est en elles, le discernement pour dire : « Oui, je reconnais que cela vient de Dieu, je me soumets, non pas à un homme, mais à ce qu'il me dit de la part de Dieu ». C'est tout à fait différent et cet homme-là ne sera jamais un dominateur, jamais. Il ne faut jamais considérer que ce que dit quelqu'un est parole d'Evangile, quelle que soit sa position.

Le maximum de la soumission c'est au Seigneur, donc mon attitude de coeur va être l'humilité, la soumission mais je vais soigneusement contrôler ce que l'on me dit, sans me rebeller, sans me révolter, et je dirai : « Non, cela ne vient pas de Dieu ! » Alléluia !

« Seigneur, ma prière c'est que tu nous donnes à tous des idées vraiment claires. Seigneur, Il y a des points qui sont souvent difficiles à comprendre, mais je compte sur ton Esprit pour que tu nous donnes à tous des idées claires, que tu nous dégages de tous les pièges de l'ennemi, des fausses attitudes, des mensonges où l'ennemi nous a placés bien souvent. Ma prière Seigneur, c'est que cette merveilleuse liberté que tu nous as donnée en Christ, tu la manifestes au milieu de nous, mais dans la soumission et le respect à ta Parole et à ton Saint-Esprit. Seigneur, fais-nous pleinement rentrer dans les appels, les dons, les positions que tu as prévues pour nous dans le corps de Christ. Donne-nous d'être remplis de l'Esprit de Christ, nous tous Seigneur qui sommes devant toi, que nous soyons remplis de l'Esprit de Christ pour te glorifier, au nom de Jésus je t'en remercie Seigneur, Amen ! »

# Notion 4

# *HUMILITE*

# Introduction

1. Questions de réflexion :
   1. Penser à quelqu’un que vous considérez véritablement *humble*. Qu’est-ce qui vous pousse, précisément, à dire qu’il/elle est humble ? Quelles sont ses caractéristiques?
   2. Définir l’humilité. Quels en sont des synonymes ? Ou, si vous voulez, expliquer ce que l’humilité n’est pas.
   3. L’homme moderne banalise sa condition, minimise son péché et a tendance à justifier le mal qu’il commet. Pourquoi en est-il ainsi ? Pourquoi est-il si difficile de dire : “J’ai tort. J’ai péché” ? (écouter les réponses sans commenter)
      1. parce que l’homme n’aime ni s’humilier ni être humilié.
      2. parce qu’il est orgueilleux de par sa nature.
      3. parce que le péché et le mal (corruption, adultère, etc.) sont “à la mode”.
      4. parce que la nature humaine résiste à dire qu’elle a tort, qu’elle s’est trompée
      5. ça fait mal
      6. on pense que cela diminue mon estime aux yeux des autres
      7. on n’aime pas “perdre face”

# L’enseignement de Jésus

1. Mathieu 5:3. Dans son discours le plus important, le sermon sur la montagne – « le chemin du vrai bonheur », Jésus a dit, « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ».
   1. Que veut dire « pauvres en esprit » ?
      1. Dans l’Ancien Testament, la phrase « les pauvres » avait un sens bien plus large que la pauvreté matérielle. Les pauvres étaient les nécessiteux spirituellement parlant, ceux qui ne pouvaient que dépendre de Dieu en toute humilité et simplicité. Les riches avaient tendance à se compromettre avec le monde païen en raison des « gains » ; les pauvres avaient tendance à rester fidèle à Dieu.
      2. Lorsque Jésus parlait des « pauvres en esprit » Il se référait à ceux qui n’avaient aucun autre recours sauf Dieu Lui-même, ceux qui dépendaient de Lui en toute humilité, en toute sincérité.
      3. Être « pauvre en esprit », c’est
         1. C’est reconnaître notre pauvreté et faillite spirituelles devant Dieu.
         2. C’est reconnaître qu’on ne mérite que Sa colère
         3. C’est reconnaître qu’on n’a rien à Lui offrir pour apaiser cette colère.
      4. L’exemple par excellent, c’est le publicain en Luc 18:9-14
         1. Notez bien les derniers mots de Jésus, « Car quiconque s’élève sera abaissé, et celui qui se rabaisse sera élevé ».
         2. Quelqu’un a bien dit, « Par notre orgueil nous sommes tombés du royaume des cieux ; par notre humilité nous y rentrerons à nouveau ».
      5. On trouve un parallèle pour Mathieu 5:3 en 2 Corinthiens 6:10, « comme attristés, et nous sommes toujours heureux ; comme pauvres, et nous en enrichissons plusieurs ; comme n’ayant rien, et nous possédons toutes choses ».
2. Matthieu 23:1-12 (qui nous décrit ce que l’humilité n’est pas).
3. A qui Jésus s’adressait ? Qui étaient-ils ces pharisiens ? Pourquoi Jésus leur parlait de façon qui paraît assez dur” ?
   * 1. ils ne pratiquaient pas eux-mêmes ce qu’ils disaient aux autres de faire
     2. ils n’acceptaient pas de faire des tâches qu’ils exigeaient chez les autres
     3. ils faisaient pour que les hommes les voient, les apprécient
        1. les signes extérieurs de leurs religions
        2. les places d’honneur aux synagogues, aux banquets
        3. la recherche des salutations “rabbi”, etc.
4. “Quelle est la conclusion de Jésus” ? Voir les versets 12-13
5. Le plus grand sera le serviteur des autres
6. Celui qui s’élève sera rabaissé et visa versa
7. Un serviteur s’intéresse seulement à rendre service et homme à son maître
8. Avons-nous, les chrétiens d’aujourd’hui, certaines tendances « pharisiennes » ?
9. Luc 4:16-18. Notons surtout la phrase, « pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ».

# L’enseignement de l’Ancien Testament

* + - 1. Proverbe 11:2 ; 15:33, 18:12 ; 29:23
      2. Psaume 25:9 ; Psaume 51:18-19
      3. Esaïe 57:15 (très excellent)
      4. Michée 6:8

**L’exemple de Jésus**

1. De quelles façons sa vie a-t-elle dépeint et manifesté l’humilité ?
2. Jean 13:1-17 Jésus se rabaisse pour laver les pieds de Ses disciples.
3. Mathieu 11:29, « car Je suis doux et humble de cœur ».
4. Philippiens 2:5-8
   1. il n’a pas considéré *qui* Il était
   2. il n’a pas pris en compte comment on aurait dû le traitait
   3. il est devenu serviteur des autres
   4. il n’a rien exigé pour lui-même
   5. il ne visait que le bien-être des autres
   6. il a donné sa vie en sacrifice pour les autres
   7. il a accepté les limites d’un corps humain pendant 30 ans.
   8. il a renoncé à ses droits célestes et divins
   9. il s’est soumis aux lois, formes, coutumes, etc. humaines
   10. il a connu la pauvreté, la persécution, les mépris, la ridicule, la moquerie, etc.
   11. pendant 30 ans personne (sauf peut-être sa mère et quelques rares personnes) ne savait qu’Il était le Dieu véritable.
5. L’humilité de Jésus dans ses rapports avec des gens. « Penser à la vie terrestre de Jésus. Etait-il humble et doux vis à vis des gens ? Si oui, comment ça » ? Envers des hommes pécheurs :
   1. Exemples :
      1. Zachée (Luc 19:1-10)
      2. La femme attrapée en adultère (Jean 8:1-11)
      3. La femme samaritaine (Jean 4:1-42)
   2. Notons dans la vie de Jésus qu’envers les hommes pécheurs :
      1. Il ne les jugeait pas, ne les condamnait pas
      2. Il n’avait pas un air de supériorité à leur égard, bien que cela soit son droit légitime
      3. Il les aimait et les acceptait sans condition et de façon concrète,
      4. Il était attentif à leurs cris, à leurs besoins
      5. Il leur communiquait que leur vie avait une valeur, une dignité
      6. Il voyait au-delà de leur péché pour considérait leur cœur, leur personne.
      7. Mais, Il leur disait aussi la vérité
   3. C’est pourquoi on l’appelait « l’ami des pécheurs ».

**L’enseignement des apôtres**

1. Pierre (1 Pierre 5:5-7)
2. Jacques (Jacques 4:1-10)
3. Paul (Colossiens 3:12 ; Ephésiens 4:1-3 ; Romains 12:3)

# La Signification d’Humilité

1. Définition : « état d’esprit ; attitude de quelqu’un qui est humble ; de quelqu’un qui est porté à rabaisser ses propres mérites ; se considérer sans indulgence »
2. « Humble » : « qui manifeste une attitude volontairement modeste ; qui manifeste l’effacement, la déférence ; sans éclat, sans prétention ou sans importance ».
3. Le mot en hébreux comprend le sens de « douceur, rabaissé, esprit brisé et contrit »
4. « Une grâce intérieure de l’âme qui empêche l’individu de surestimer, d’avoir de soi-même une trop haute opinion ».
5. « Posséder un esprit de bonne volonté ; de soumission et d’obéissance à Dieu dans nos rapports avec Lui ».
6. « Être enseignable ».
7. « Être serviteur ».

# L’application d’humilité dans la vie du disciple de Jésus-Christ

1. Accepter d’avouer honnêtement et humblement nos fautes, nos péchés.
   1. De nos jours, l’homme ignore et banalise son péché. Vrai ou Faux ?

* « tout le monde le fait »
* « la fin justifie les moyens »
* « ce n’est pas si grave que cela »
* « ce n’est rien – cela ne fait mal à personne »
* « il faut se battre par tous les moyens »
  1. L’homme moderne banalise sa condition, minimise son péché et a tendance à justifier le mal qu’il commet. Pourquoi en est-il ainsi ? Pourquoi est-il si difficile de dire : « J’ai tort. J’ai péché » ?
     1. parce que l’homme n’aime ni s’humilier ni être humilié.
     2. parce qu’il est orgueilleux de par sa nature.
     3. parce que le péché et le mal (corruption, adultère, etc.) sont “à la mode”.
     4. parce que la nature humaine résiste à dire qu’elle a tort, qu’elle s’est trompée
     5. ça fait mal
     6. on pense que cela diminue mon estime aux yeux des autres
     7. on n’aime pas “perdre face”
  2. Exemple d’une élève chrétienne qui se donnait à la prostitution. « Dieu doit comprendre »
  3. Tant que l’homme :
* ne s’humilie pas
* ne se repent pas
* ne se tourne pas vers Jésus-Christ pour être pardonné et purifiéil reste aliéné et de Dieu et de son prochain

1. Maintenir un esprit enseignable.
   1. Que veut dire « être enseignable » ?
   2. Peut-on marcher avec Dieu, craindre Dieu tout en ayant une attitude obstinée, entêtée, têtue, etc. ?
   3. Une qualité fondamentale du disciple.
   4. Le sens du mot “disciple” veut dire, “celui qui suit un autre, celui qui apprend d’un autre” ; ce qui implique que le chrétien, le disciple, le responsable est en train d’apprendre de nouveau, d’être formé, de changer. *Il se laisse transformer.*
   5. Proverbes 1:5, “Que le sage écoute, et il augmentera son savoir”.
   6. 3 Tests qui servent à montrer si qqn est enseignable :
      1. Il accepte à travailler sous l’autorité d’un autre
         * qqn à qui il doit rendre compte
         * il accepte à répondre à un supérieur
      2. Il accepte de travailler en équipe
         * il ne s’enferme pas dans son autosuffisance
         * un disciple n’est jamais seul, isolé ; il fait parti d’un groupe, d’une équipe où les dons et capacités des uns et des autres se complètent mutuellement, les points forts des uns compensant les points faibles des autres.
         * Il n’insiste pas toujours que la chose soit faite « selon lui ».
         * Celui qui n’est pas enseignable est incapable de travailler en équipe parce qu’il est menacé par les dons et capacités des autres. Mais l’homme mûr sait valoriser les dons/idées des autres.
         * Exemple : Samson à Bangui, le volley-ball, le documentaire sur CPC.
      3. Il accepte les critiques des autres.
         * La manière dont vous acceptez la critique et y réagit montre à quel point vous êtes enseignable.
         * Un disciple du Seigneur écoute ceux le reprennent et tient compte de leurs remarques ; il accepte les avertissements et reproches des autres.
         * Une personne qui n’est pas enseignable est incapable de supporter la critique ; il résiste à tout changement qui n’est qu’une preuve de son insécurité
         * Exemples bibliques : Paul et Pierre ; Moïse et son beau-père ;
         * Exemple personnel : Tom et Pete Brosamle.
           1. Être serviteur des autres
2. Mathieu 20:20-28. Le sommaire du texte :

* La demande de la maman de Jacques et Jean : 2 positions d’honneur.
* La réponse de Jésus, « vous ne savez pas ce que vous demandez ».
* Jésus leur demande s’ils sont à la hauteur de la tâche.
* Ils disent « oui » et Jésus affirme leur engagement.
* Mais il ajoute que la ? de positions dépend de la souveraineté de Dieu.
* Le fort mécontentement des 10 autres.
* Jésus les rappelle du style du leadership du monde : tyranniser, asservir, dominer, abuser, etc.

1. Un enseignement radical.
2. Jésus donne une nouvelle définition d’être un « grand » : se rabaisser et servir les autres.
3. Jésus n’avait pas la moindre pensée de position ou de rang. Ni pour lui-même, ni pour ses disciples. Et cela est très signifiant parce qu’il vivait dans un milieu religieux où les gens y attribuaient beaucoup d’importance.
4. Vous n’êtes pas dirigeant en vertu de votre position mais en vertu de votre performance.
5. Servir est l’un des plus grands défis qu’un disciple puisse relever dans sa vie. Chacun aime être servi mais peu font l’effort de servir les autres.
6. Jésus servait les autres, *il était revêtu d’humilité*.
7. Rappel important : *S’humilier et être humilié, ce n’est pas la même chose. Seul Dieu nous abaisse sans nous humilier, et nous élève sans nous flatter.*
8. Eviter l’orgueil et tout esprit de supériorité
   1. Exemple : « L’autre connaît plus de succès que vous, il faut l’arrêter » ! (DOA/Explo ‘72).
   2. Le disciple de Jésus-Christ n’est qu’un instrument entre les mains de Dieu. La machette ne peut jamais s’enorgueillir d’avoir abattu les arbres. Il emmanche, affûte, taille mais dès que l’ouvrier la met à côté, ce n’est plus qu’un morceau de fer.
   3. « Une brebis ne prend jamais le bâton du berger »
   4. « Rien n’est pire qu’une personne préoccupée d’elle-même ». Pire encore si c’est un chrétien.
   5. Exemple : la diaconesse à Bangui.
   6. Cherchez-vous à être applaudi par les hommes ? (1 Thessaloniciens 2:5-6)
   7. Avez-vous un air de supériorité vis à vis:

* d’autres chrétiens ?
* des non-croyants ?
* des Catholiques ?
* des Musulmans ?
* parce que vous êtes formatrice ou formateur?
* parce que vous équipier de CPC

# Conclusion

L’humilité marque l’authenticité du disciple de Jésus-Christ. « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ». « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n’a point regardé comme une proie à arracher d’être égal avec Dieu, mais s’est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s’est humilité lui-même, se rendant obéissant jusqu’à la mort, même jusqu’à la mort de la croix ». Notre attitude devrait être semblable à la sienne.L’exaltation de soi et l’autosatisfaction ont de tous temps produit des séquelles dévastatrices. Cette Fixation sur soi-même était à l’origine de la chute de Satan et au cœur de la première tentation sur la terre. L’exaltation et la satisfaction de soi-même atteignent un zénith de nos jours ; les hommes sont remplis d’égoïsme, d’amour pour eux-mêmes. L’Ecriture nous invite à nous examiner et à nous humilier, et non à nous exalter ou à faire ce qui nous plaît.

**Notion 5**

**LA DISCIPLINE DANS L’EGLISE**

Les questions en rapport avec la discipline dans l’Eglise sont les plus délicates à aborder dans la vie de l’Assemblée. Il faut être dans 1’Esprit de Christ et rester loyal envers l’Esprit de la Parole à un degré extraordinaire pour régler ces questions entièrement et victorieusement à la Gloire de Dieu et à la défaite de Satan.

Il est terriblement facile do laisser un esprit dur censurer, régler et tout dominer sur l’héritage de Dieu, jusqu’à ce que les membres soient rayés de la communion pour la raison infime d’avoir offensé personnellement le conducteur ou d’avoir été en désaccord avec lui. Nous avons connu des assemblées ruinées par ce travesti de discipline ecclésiastique.

Il peut y avoir aussi facilement une négligence de prendre garde à la vie de certains membres de l’assemblée qui porte préjudice au témoignage chrétien et fait blasphémer le nom de Christ. Cette attitude se couvre parfois d’une apparence soi-disant "amour" mais en réalité elle vient d’une lâcheté morale qui recule devant les difficultés et les choses désagréables, même s’il est devenu nécessaire de parler clairement et d’agir. Ceux-là devraient méditer le reproche franc de Paul à Pierre à Antioche. {#Ga 2:11}

**LA NECESSITE DE LA DISCIPLINE.**

a) La discipline est nécessaire pour sauvegarder le témoignage public de l’assemblée. C’est sur ce terrain que Paul a jugé la conduite de certaines femmes de l’assemblée de Corinthe qui méprisant les coutumes de leur temps priaient et prophétisaient non voilées. Ce n’était pas convenable, {#1Co 11:13} et pouvait mettre l’assemblée en danger de scandale public. Sur le même terrain, il juge l’emploi indiscipliné de dons spirituels: le témoignage public de l’assemblée pouvait être ruiné parce que les incrédules auraient pu les prendre pour des fous. {#1Co 14:23} Le principe apparaît ainsi clairement: tout ce qui met en danger la bonne renommée d’une assemblée doit être jugé. Il n’est pas question ici de rechercher la popularité mais d’écarter les pierres d’achoppement et les causes de scandale.

b) La discipline qui dans l’Eglise est bien plus nécessaire encore pour sauvegarder la sente spirituelle du troupeau dans son ensemble ne doit jamais être perdue de vue par le véritable Berger, pour employer l’image des Ecritures "un peu de levain fait lever toute la pâte." {#1Co 5:6}

Si on ferme les yeux sur une faute grave de la part d’un membre de l’Assemblée (comme dans le cas de l’impudique de Corinthe) il se produit une impression inévitable que cela n’a pas grande importance après tout, le niveau de sainteté est abaissé et l’effet est désastreux sur la vie de l’assemblée entière, spécialement pour les faibles et les agneaux. D’autre part s’il est jugé il se produit une recherche de la sainteté dans la vie {#2Co 7:11} le même passage {#2Co 7:12} montre que c’était le soin de l’assemblée plus encore que l’intérêt pour l’individu particulier qui poussait Paul à les décider d’agir, sévèrement. Il faut toujours penser à l’effet produit sur les autres.

c) la discipline dans l’Eglise est aussi nécessaire pour garder la pureté doctrinale, car elle affecte la nourriture du troupeau et a une influence vitale sur leur santé spirituelle ou autre. Une doctrine erronée est une question beaucoup plus sérieuse que beaucoup l’imaginent. Le passage qui nous occupe est #Tit 3:9-11 "mais évite les discussions folles, les généalogies, les querelles et les disputes au sujet de la Loi car elles sont inutiles et vaines". Eloigne de toi après un premier et un second avertissement celui qui provoque des divisions, sachant qu’un homme de cette espèce est perverti et qu’il pêche se condamnant lui-même. "L’hérétique" (grec: hairetikos) est celui qui crée des dissensions, introduit des erreurs etc... une personne fausse. Cette expression indique plus que le simple fait d’avoir une certaine opinion contraire à l’orthodoxie; la marque de tel "hérétique" qui doit être "rejeté" c’est qu’il aime ses propres idées par dessus tout et s’efforce de les mettre en avant et de les introduire partout et en tout temps. On ne fait rien qui soit contraire à l’Esprit de Christ en les jugeant durement et en s’assurant qu’ ils n’ont aucune occasion d’introduire leurs idées dans les esprits au milieu du troupeau dont le berger a la garde.

Ce mot "rejeter" (grec: paraiteomai) est traduit "REPOUSSE" les contes profanes et absurdes: {#1Ti 4:7} et "REPOUSSE" les discussions folles et inutiles. {#2Ti 2:23} Nous avions parfaitement raison de "repousser" et d’éviter de telles personnes et cela par un acte de discipline officielle s’il le faut. Même s’ils ne peuvent être une pierre d’achoppement pour le berger, il lui faut aussi considérer les brebis qui lui sont confiées.

d) Enfin, la discipline de l’Eglise a sa valeur comme moyen possible bien que sévère de ramener un rétrograde. Par exemple deux hommes "avaient fait naufrage" (quelle expression dramatique) Paul les avait livrés à Satan afin qu’ils "apprennent (littéralement, qu’ils soient disciplinés) à ne pas blasphémer"; apparemment, la pensée n’est pas la destruction mais de leur enseigner une dure leçon. {#1Ti 1:20}

Le cas de l’impudique de Corinthe est plus frappant encore car l’espérance du salut final de l’esprit au jour du Seigneur Jésus est clairement exprimé. {#1Co 5:5} On trouve le résultat dans le passage encourageant de #2Co 2:1-11 où le coupable, après le "châtiment infligé par le plus grand nombre" {#2Co 2:6} s’était évidemment repenti et fut pardonné, retrouvant ainsi leur affection. C’est pourquoi la forme la plus élevée de l’amour, c’est d’exercer parfois la discipline de l’Eglise à un frère qui se détourne.

**LES METHODES DE DISCIPLINE**

Il est clair que d’exercer la discipline dans l’Eglise est une question solennelle, calculée pour faire une impression profonde et durable non seulement sur l’individu, mais souvent sur le troupeau entier. Mais la manière de l’exercer a une immense importance.

Les instructions données par le Seigneur concernant les offenses personnelles {#Mt 18:15} indiquent que notre premier acte devrait toujours être de prendre l’offenseur à part. Alors, s’il ne t’écoute pas, prends une, deux personnes avec toi (sans doute ce sont des personnes d’expérience) l’Eglise, ne doit être mise au courant que si les deux autres essais ont été vains.

S’il est question de l’abus des dons spirituels, de mauvaise tenue dans les réunions publiques, de vêtements immodestes ou d’autres choses du même genre, on ne devrait jamais reprendre publiquement, excepté comme dernier recours. L’esprit de l’assemblée entière pourrait en être troublé pour plusieurs semaines avant d’être rétabli dans la paix. Les bergers devraient chercher avant tout à faire des remarques privées aux brebis errantes, dans des questions telles que l’emploi irrégulier des dons spirituels il peut y avoir une simple ignorance sans désir d’être rebelle ou inconsidéré. On peut prendre comme principe d’éviter toute surexcitation inutile et de limiter autant que possible le cercle du trouble.

La sagesse conduira parfois le pasteur à prendre avec lui d’autres anciens, lorsqu’un membre doit être repris et mis sous discipline, soit pour donner du poids à son avertissement, soit pour avoir des témoins en cas de discussions ultérieures ou pour éviter toute apparence de mal.

Si les croyants refusent d’accepter cet avertissement privé, nous croyons alors que dans les cas les plus graves où il faut exercer la discipline, ils doivent être "repris devant tous". Mais cela seulement après tous les essais d’avertissements privés s’ils ont été vains et si l’évidence de la faute ne souffre aucune contradiction. Ils devraient aussi être prévenus de l’intention des anciens de les reprendre ainsi en public. Parmi les offenses sérieuses qui, d’après le N.T. justifient une telle manière d’agir, nous pouvons citer:

a) La faute morale grave comme dans le cas de l’impudique de Corinthe {#1Co 5:1} où l’Eglise entière pouvait être assemblée {#1Co 5:4} pour un acte collectif solennel.

b) Le péché chez un ancien. Plus la position du croyant est importante dans l’Eglise, plus les mesures prises contre lui doivent être sérieuses lorsqu’il tombe dans un péché grossier et évident; il devrait être "repris devant tous" {#1Ti 5:20}

La discipline du N.T. semble prendre trois formes particulières:

**1°-L’ AVERTISSEMENT**

Ce doit être évidemment la première forme, les rebelles doivent être "avertis"; {#1Th 5:14} celai qui désobéit doit être aussi "averti comme un frère"; {#2Th 3:15} même l’hérétique doit recevoir "un premier et un second avertissement" {#Tit 3:10} On doit toujours essayer cette forme de discipline la plus douce avant d’avoir recours à une autre plus rigoureuse,

# 2°-L’EXCLUSION DE LA COMMUNION

C’est l’acte le plus sévère de la discipline dans l’Eglise "Otez le méchant du milieu de vous" {#1Co 5:13} le coupable qui refuse d’écouter l’Eglise doit être considéré comme un étranger {#Mt 18:17} Une telle excommunication ne peut être prononcée à la hâte ni être l’acte arbitraire d’un seul conducteur sous sa propre responsabilité; c’est l’acte d’une assemblée dans son ensemble. Comment une telle excommunication peut-elle être réelle? Logiquement nous sommes forcés de reconnaître qu’une véritable assemblée chrétienne est un groupe de gens clairement défini et on peut savoir si on est soit "dedans" soit "dehors".

Comme nous l’avons vu dans une étude précédente ceci est une des raisons les plus fortes en faveur du registre de l’Eglise et montre qu’il est scripturaire et nécessaire. Bien plus il implique certains privilèges réservés seulement aux membres. Il semble logique ici de penser spécialement à cette réunion de l’assemblée pour manger le repas du Seigneur {#1Co 11:20} c’est pourquoi il apparaît parfaitement scripturaire de conclure que l’exclusion du droit à la sainte communion est une des formes les plus évidentes de la discipline dans l’Eglise. Toutefois, certaine groupes de croyants ont beaucoup abusé de cet acte et nous nous sentons contraints à faire remarquer qu’il est dit: "examinez-vous vous-même" avant de participer au pain et à la coupe. {#1Co 11:28} Il ne s’agit pas d’exclure de la table du Seigneur ceux qui seraient simplement en désaccord sur les doctrines non essentielles ou qui auraient été critiqués sur certaines actions individuelles l’exclusion permise est indiquée dans le N.T. elle est s l’exclusion après un acte des plus solennel par l’Assemblée entière sur le terrain d’une offense très grave. Un croyant qui participe indignement la fait sous sa propre responsabilité et doit en porter les conséquences personnelles; les écritures ne rendent pas l’Eglise responsable dans ce cas.

Cette exclusion de la communion opère aussi dans d’autres sphères? par exemple le refus de la part des membres de s’associer à des coupables dans les relations sociales "de ne pas manger avec un tel homme" {#1Co 5:11} ni d’aucune manière, excepté dans les affaires ordinaires de la vie comme "avec un païen ou un publicain". {#Mt 18:17} Cette exclusion doit être profonde et réelle.

# 3°-LIVRER A SATAN

C’était la forme la plus profonde et la plus mystérieuse de la discipline dans l’Eglise primitive. Par un acte défini de l’Assemblée entière un croyant pouvait être livré à Satan "pour la destruction de la chair" {#1Co 5:5} ou quelque autre forme de châtiment disciplinaire. {#1Ti 1:20} les chrétiens de l’Eglise primitive croyaient réellement à la réalité du pouvoir promis par le Seigneur pour de tels actes. {#Mt 18:13} Nous pouvons imaginer l’intensité terrifiante d’une réunion d’Eglise convoquée dans un but d’une telle solennité. Cela lance un défi à l’insipide incrédulité moderne; croyons-nous toujours à un tel pouvoir? Incidemment cette pratique jette une lumière sur le rapport entre Satan et le péché et la maladie.

L’ESPRIT de DISCIPLINE-Ceci est la plus grande importance et c’est là particulièrement qu’on risque de faiblir. Si la discipline n’est pas exercée dans un bon esprit elle ne sera pas accompagnée de la puissance du Saint Esprit pour la renforcer et n’accomplira rien si ce n’est du mal. La plupart d’entre nous reculent lorsqu’il faut exercer la discipline car nous sommes conscients de nos propres faiblesses et nous nous sentons totalement indignes de "juger". Il est bien de reconnaître sa faiblesse personnelle et la meilleure discipline dans l’Eglise est exercée avec tremblement, mais cela n’est pas une excuse pour négliger les devoirs de l’amour.

Il faut reconnaître les grande principes dans le N.T. la discipline ne doit pas être considérée comme une arme pour renforcer l’autorité de quelque conducteur particulier ou pour forcer à des subjections dans une forme spéciale de gouvernement ou dans un moule doctrinal Elle n’a jamais été considérée ainsi dans l’Eglise primitive, de tels abus prirent naissance plus tard. Le seul but de la discipline dans 1’ Eglise, d’après les Ecritures est de maintenir la pureté extérieure du témoignage de l’Eglise dans la vie et la conduite et la réforme si c’est possible, du coupable lorsque des méthodes moins sévères ont échoué, Paul le décrit très bien lorsqu’il dit: "User de rigueur selon l’autorité que le Seigneur m’a donnée pour l’édification et non pour la destruction" {#2Co 13:10}

La discipline doit toujours être considérée comme dernière ressource. L’apôtre, avant de menacer de la "verge" {#1Co 4:21} employait tous les autres moyens de ramener ses enfants spirituels rebelles Il employait l’argumentation privée et la supplication {#1Co 1:10 4:16} le reproche; {#1Co 3:3} le raisonnement {#1Co 3:4} etc. l’avertissement {#1Co 3:17 4:14} et même l’ironie et le sarcasme. {#1Co 4:8} En écrivant aux Galates remarquez aussi comme il fit appel à leur amour personnel pour lui; {#Ga 4:13-15} bien qu’il réprouve sévèrement il désire "changer de langage" {#Ga 4:20} si seulement ils changent d’esprit. Dans le même esprit il leur conseille de rétablir dans un esprit de douceur un frère qui a été surpris dans une faute. {#Ga 6:1} L’esprit général et la lettre du N.T. sont opposés à des actes précipités de soi-disant "discipline" par des conducteurs obstinés, volontaires et autoritaires. La discipline est l’acte d’un véritable père spirituel et sera exercée d’un coeur affligé attentif au moindre signe de repentance.

L’amour est le but suprême. Amour pour les brebis qui ont erré si elles pouvaient être ramenées, amour pour le troupeau dans son ensemble, afin qu’il puisse être délivré de ceux qui voudraient seulement porter atteinte à sa santé spirituelle et à ses progrès. Amour pour le Grand Berger des brebis, afin que son Saint Nom ne soit pas traîné aux yeux du monde dans la boue et la honte et du scandale.

SECTION 2

# L’INTENDANCE CHRETIENNE

Notion 1

LA COMMUNION FRATERNELLE

DEFINITION DE COMMUNION

- Larousse Union dans une même foi dans un même état d’esprit.

- Accord intellectuel, spirituel ou affectif (avec quelqu'un ou quelque chose), être en communion d'idées avec une ou des personnes

- Dans une religion c’est un ensemble de personnes qui partagent les mêmes convictions et les mêmes rites religieux, appartenir à une communion pentecôtiste

Le mot "communion" est la traduction du grec : koinonia, qui désigne, d'une manière générale, des choses communes à plusieurs personnes, auxquelles elles participent ensemble, dans lesquelles elles sont unies. Dans ce sens, le mot "communion" peut s'appliquer dans des domaines divers, comme des associations ou la participation de plusieurs personnes à une même cause, idée ou activité.

Nous avons dans le monde des relations professionnelles, familiales, sociales, qui peuvent être cordiales, sympathiques, parfois amicales, ou tout simplement nécessaires. Mais la communion fraternelle, va au-delà d'une simple relation, car elle implique une union spirituelle entre ceux qui sont enfants de Dieu.

Ce qui nous intéresse ici, c'est la "communion " que pratiquent ceux qui croient au Seigneur Jésus-Christ, qui sont devenus ses disciples, qui sont nés de nouveau, qui sont maintenant "enfants de Dieu" et qui sont unis dans des choses communes : le salut, la foi, les prières, le témoignage, une bonne conduite, la glorieuse espérance du retour du seigneur Jésus-Christ. Ceux qui appartiennent au Seigneur Jésus-Christ, ont en commun un même Sauveur et Seigneur, un même Dieu et Père, un même Esprit, une même source de foi et de vie. Ils sont donc appelés à la communion fraternelle, mais cette union commune n'est pas évidente.

Quand on parle de communion chez nous les pentecôtistes on parle de la relation triangulaire entre le chrétien, Divinité et les chrétiens (Eglise). Nous nous sommes plus appesanti sur la relation du chrétien avec les autres chrétiens (l’Eglise) c’est à dire sur la communion fraternelle. La communion fraternelle, comme son nom l'indique, concerne des frères et des sœurs d'une même famille spirituelle : les enfants de Dieu. L’Église est un organisme vivant. Qu'elle est composée de plusieurs membres qui sont unit par le même Esprit mais qui sont différents afin de se compléter. Chaque membre est important et joue un rôle spécifique que Dieu lui a souverainement donné. Et pour que l'Église fonctionne bien, tous les membres doivent mettre en pratique la communion fraternelle. Dans 1 Cor.12 l’apôtre Paul compare l’Eglise au corps humain ou tous les membres sont différents mais ils se complètent. La communion fraternelle est le lien entre tous les membres de ce corps. Cela veut dire que chacun doit y mettre du sien. Dieu ne nous demande pas d’êtres uniforme ou conforme mais d’êtres uni parce que chacun de nous est unique dans son genre. Dans cette même pensée, nous devons comprendre que la vie du corps, de l'organisme dépend de chacune des parties, si petite soit-elle! Lorsque Jésus était sur la terre, il a démontré par sa vie le modèle parfait de la vie chrétienne. Jésus était complet. On retrouvait en lui tout ce que l'homme a besoin pour vivre et s'épanouir. De plus, il avait la mission d'être le représentant de Dieu sur la terre. Mais après son départ, l'Église est devenue la représentante de Dieu. Jésus-Christ étant retourné vers le Père, l'Église continue de manifester par son unité l'image de Jésus-Christ. Dans jean 17 la dernière prière de Jésus nous concernaient ils demandaient à ce que nous soyons un comme il est un avec le père. Selon Jn.17.20-21 Un chrétien ne peut d’une manière solitaire et indépendant du corps de Christ. Lorsque nous croyons au Seigneur Jésus-Christ, de tout notre cœur, nous sommes scellés du Saint-Esprit. Une personne ne peut pas dire qu’elle n’est pas attachée au corps de Christ et qu'elle a l'Esprit de Dieu. 1 Cor.12.14 affirme que je le veule ou non si j'ai l'Esprit de Dieu, je suis attaché à ce corps et ce corps est attaché à moi. Nous serons tous ensemble pour l'éternité. Alors, autant s'habituer tout de suite. Un célèbres dicton mondain dit : les hommes sont comme des moutons ils sont fait pour vivre en bande, d’où la question combien de fois nous les chrétien.

Nous connaissons souvent la signification des choses, la manière dont elles doivent être pratiquée, mais nous avons des difficultés à les vivre. Or la communion fraternelle doit avant tout se vivre. Dans le Nouveau Testament, elle a un sens profondément spirituel.

Selon la pensée de Dieu, c'est une relation particulière entre ses enfants, une situation dans laquelle ceux qui sont engagés sont réellement unis, dépendants les uns des autres, jusqu'à n'avoir qu'un cœur, une âme et même des biens communs, parce qu'ils sont nés d'un même Père. La communion fraternelle est le fruit du Saint-Esprit, le produit de l'amour fraternel, mais aussi l'œuvre de notre persévérance et de nos efforts, en ce sens que le Saint-Esprit l'inspire et la développe, si nous faisons les efforts nécessaires pour la rechercher et la préserver. Ephésiens 4.3 Par ce verset nous comprenons que Le Saint-Esprit produit l'amour, la joie la paix, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la patience, la douceur et la maîtrise de soi. Nous fait comprendre que nous devons travailler, non à créer l'unité mais à retrouver ou conserver l'unité. Car l’unité se trouve déjà dans le Saint-Esprit.

Par contre la chair produit l’impudicité, l’impureté, la dissolution, l’idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l’envie, l’ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. C'est notre propre chair qui est le démon qui produit ces choses Referons-nous aux premiers chrétiens. Dans Actes 2 ; 42-47 la bible nous décrit comment vivaient les chrétien de la première heure, aussi nombreux qu’ils pouvaient êtres, plus de 3000 :

La bible nous dit qu’Ils persévéraient dans l’enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. La crainte s’emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres. Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. Ils étaient chaque jour tous ensembles assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l’Église ceux qui étaient sauvés.

Actes 2:42 Pour qu’une Eglise puisse s’édifier et s’accroitre harmonieusement sous la conduite du saint esprit quatre choses sont essentielles:

-l'enseignement

-la communion fraternelle

- la Sainte Cène

– les prières.

La communion fraternelle, est l'union spirituelle de ceux qui ont cru au Seigneur Jésus-Christ. C'est plus qu'un rassemblement de personnes, c'est une unité d'âme et d'esprit dans le Seigneur. La multitude de ceux qui avaient cru n’était qu’un cœur et qu’une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartinssent en propre, mais tout était commun entre eux. Actes 4:32 Il ne s'agit pas seulement de prier ou de chanter ensemble dans des réunions ou dans des cultes, mais d'être véritablement unis en Jésus-Christ, jusque dans les choses les plus matérielles.

Actes 2.42/47, nous laisse à la fois admiratifs et nostalgiques. Admiratifs, parce que nous réalisons l'action puissante de l'Esprit Saint pour amener des hommes et des femmes de la même nature que nous à cette communion fraternelle, au point que des milliers de personnes étaient d'un même cœur et d'une même âme et que tout était commun entre eux. Nostalgiques, parce que nous constatons avec tristesse que très vite les choses ont changée et qu'aujourd'hui la situation de l'Eglise de Christ sur la terre est bien confuse. Aujourd’hui l’Eglise est devenue un business. Ou les clans et la démagogie règne. Ou généralement la vedette a changé.

Comme nous l’avons vu plus haut, les hommes sont fait pour vivre en bande, aussi chrétien soit-il, les différends, les conflits ne manque pas. Même dans l’Eglise primitive, au bout d’un certain temps, un conflit s'est produit dans l'église de Jérusalem, très vite réglé, il est vrai. (Actes 6). Cependant, nous y discernons les tendances du cœur humain, tout de suite prêt au murmure et à la contestation, comme s'il n'y avait pas de moyens plus spirituels, donc plus paisibles de régler les différends. Le Seigneur nous met en garde contre cette propension du cœur humain à toujours murmurer. Ne murmurez point, comme murmurèrent quelques-uns d’eux, qui périrent par l’exterminateur. Ces choses leur sont arrivées pour servir d’exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. 1 Corinthiens 10.10,11

Actes 11 ;1/18

Mais certains ne trouvent pas d'issue et provoque une séparation douloureuse : pour exemple Barnabas et Paul au sujet de jean surnommé marc Actes 15.36 Ce dissentiment fut assez vif pour être cause qu’ils se séparèrent l’un de l’autre. Et Barnabas, prenant Marc avec lui, s’embarqua pour l’île de Chypre. Les épîtres du Nouveau Testament, contiennent des paroles qui nous portent à la réflexion : de nombreuses mises en garde et des exhortations, concernant la nécessité du pardon réciproque, du support mutuel, de la charité, des efforts pour conserver la communion fraternelle. La communion fraternelle est un élément essentiel pour notre édification personnelle et celle de l’Eglises, ainsi que pour le témoignage de l'Évangile auprès des in convertis.

Jean 13.35 Jésus a dit : A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l’amour les uns pour les autres.

**POURQUOI LA COMMUNION FRATERNELLE**

A. Le but de la communion fraternelle

La communion fraternelle des chrétiens est très importante, Car c’est par notre unité que …

1) le croyant est encouragé et il grandit en Christ. Romain 1 : 11 et 12

Communiquer des dons … encourager ensemble… le partage est notre richesse commune.

2) Le monde vient à savoir que Jésus était envoyé dans le monde.

Jean 17 : 22 et 23 …afin qu’ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m’as envoyé…

B. LES CONDITIONS DE LA COMMUNION FRATERNELLE

1) Un engagement mutuel

sans la confiance il ne peut y avoir de C F . La sincérité de la C F sera déterminée par le degré d’engagement. Romain 12 :10 Par amour fraternel, soyez pleins d’affection les uns pour les autres; par honneur, usez de prévenances réciproques.

… soyez plein d’affection les uns pour les autres …

2) Notre engagement doit être fondé sur " AGAPE "

" AGAPE " : mot grec signifiant un AMOUR à sens unique, un amour qui aime malgré les mauvaises choses et non " pas à cause de. " Un tel engagement ne sera pas affecté par la conduite des autres…"

Jean 13 : 34 Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.

35 A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l’amour les uns pour les autres. comme je vous ai aimé…

3) La vrai communion fraternelle est centrée sur CHRIST. Notre C F est établie sur une consécration commune à Jésus-Christ. 1 Jean1; 3 ce que nous avons vu et entendu, nous vous l’annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Philippiens 2 ; 1 et 2

4) Marcher dans la lumière.

Nous devons être honnête et sincère les un envers les autres… Cela signifie :

a) confesser nos pêchés à autrui ou couvrir ceux d’autrui. Matthieu 18 ;15

b) Obéir à Dieu .

c) Enlever les masques La C F du monde est pleine d’hypocrisie, les gens jouent un rôle Ils ne sont pas sincères…

5) Un intérêt sincère pour le bien d’autrui. il ne doit pas y avoir d’intention secrète pour un gain personnel. Nous devons chercher à donner et non à recevoir… Philippiens 2 ; 3 et 4

6) un désir à donner sa propre vie. Nous pouvons connaître une personne que dans la mesure où elle est prête à se révéler elle-même, notre vie comporte plus que : la vie physique, nos biens matériels … Jean 15 ; 12 et 13 Jacques 2 ; 15 et 16

**C. LA COMMUNION FRATERNELLE DANS L’EGLISE SIGNIFIE**

1) Tout partager. Il y a trois étape de développement à la C F d’actes 4 ; 32

- ils étaient tous d’un seul cœur (l’esprit)

- ils étaient tous d’une seule âme (la pensée)

- ils ont suivi l’expression physique d’avoir toutes choses en commun (avoir tout en commun) Actes 2 ; 44 et 45

… dans le même lieu, ils avaient tout en commun…

2) Être consacré à servir les frères. Ne soyons pas trop spirituels en prétendant servir que Dieu seul. Jésus nous a montré l’exemple en tant que serviteur, il s’est abaissé Il a lavé les pieds des disciples… Matthieu 25 ; 40

…c’est à moi que vous l’avez fait… Mais il faut le faire vraiment pour les frères, pas par hypocrisie !

3) Être un conduit pour satisfaire les besoins d’autrui. Dieu nous donne pour que nous puissions donner, ne soyons pas égoïste pour garder tout pour nous. Car aussi nous avons besoin de ce qu’ont reçu les autres.

4) Partager la souffrance. Quand un membre souffre tous les membres souffrent avec lui… nous devons pleurer avec ceux qui pleurent… prier pour nos besoins…

5) l’hospitalité. L'accueil des frères est une pratique que nous ne devons pas néglige , accueillir l’étranger , le voyageur… dans L’ A T les juifs ne laissaient pas un voyageur passer la nuit sur la place publique.

6) l’encouragement. Nous devons veiller les uns sur les autres que celui qui est fort soutienne celui qui est faible…1 Thess 2 ; 8

**D. LES RESULTATS DE LA COMMUNION FRATERNELLE**.

Regardons les résultats de la communion fraternelle dans l’église primitive !

La crainte de Dieu. (Actes 2 ; 46,47)

La joie.

La faveur des gens.

L’addition des nouveaux membres.

Tous leurs besoins étaient combles. (Phillipiens4 ; 19)

L’apparition de nouveaux leaders. (1 Cor 15 ;16)

Aspirons de plus en plus à vivre cette communion fraternelle . Pour vraiment vivre dans la dimension de Dieu et rappelons le commandement nouveau que nous a donné le Seigneur :

**E. LE COMMANDEMENT**

Jean 13 ; 34,35

L'Église est souvent divisée à cause de l'inactivité de certains membres qui n'ont pas compris l'importance de leur rôle au sein de la communauté. La Divinité est unie et Dieu veut que nous soyons aussi unis. Notre Père Céleste, comme tout parent, aime voir ses enfants bien s’entendre. Dans Ses derniers moments, avant d’être arrêté, Jésus a prié avec passion pour notre unité. Et c’est le Saint Esprit qui nous unit dans l’amour.

Rien n’a plus de valeur pour Dieu que Son église. Il a payé le prix fort pour elle, et elle vaut la peine d’être protégée. Une partie de notre responsabilité, en tant que croyant, est de protéger l’unité dans l’assemblée à laquelle nous appartenons. Nous devons faire tous les efforts pour garder l’unité de l’Esprit dans le lien de la paix Nous devons nous considérer comme un agent de l’unité, mandaté par Jésus Christ pour promouvoir et préserver la communion fraternelle parmi les croyants. Voici quelques-unes des façons que nous pouvons faire cela :

Nous centrons nous sur ce que nous avons en commun, pas sur nos différences. En tant que croyants, la Bible nous dit que nous avons un seul Seigneur, un seul Corps, un seul objectif, un seul Père, un seul Saint Esprit, une seule espérance, une seule foi, un seul baptême, et un seul amour. Nous partageons le même salut, la même vie et le même futur – des facteurs bien plus importants que toutes les différences que nous pourrions énumérer. Nous devrions nous concentrer sur ces choses. Nous devons nous concentrer sur des choses qui contribuent à l’harmonie et à la croissance de notre communion fraternelle. "

Dieu nous a fait tous différents et nous devrions apprécier et jouir de ces différences plutôt que de simplement les tolérer ou les rejeter. Dieu veut l’unité et non l’uniformité ou la conformité. Mais par égard pour l’unité, nous ne devrions jamais laisser des différences mineures nous diviser. Nous devons rester centrés sur les objectifs communs que Dieu a pour nous et Son église. Le conflit est en général le signe que l’objectif a glissé vers des questions moins importantes, des choses que la Bible appelle " les disputes de mots ".

Nous devons être uni en pensée et en objectif pour qu’il y ait une véritable harmonie afin qu’il n’y ait pas de divisions dans l’église. Soyez réaliste nos attentes. Une fois que nous avons découvert ce que Dieu entend par la vraie communion fraternelle, c’est facile de se décourager en voyant le fossé entre l’idéal et la réalité dans notre église. Pourtant, nous devons aimer passionnément l’église en dépit de ses imperfections. Désirer ardemment l’idéal tout rejetant la réalité, ou changer de dénomination est signe d’immaturité. D’un autre côté, se contenter de la réalité sans vouloir s’efforcer vers l’idéal, c’est de la complaisance. La maturité c’est de vivre avec cette tension en cherchant l’amélioration.

Le christ nous demande d’êtres patients les uns envers les autres, d’êtres indulgents envers les fautes des autres à cause de votre amour.

**CULTIVER LA COMMUNION FRATERNELLE**

La communion fraternelle nous engage

1. Nous exprimerons nos vrais sentiments - **Authentique**

2. Nous nous encouragerons les uns les autres - **Sympathique**

3. Nous nous porterons les uns les autres - **Solidaire**

4. Nous nous pardonnerons les uns les autres - **Miséricorde**

5. Nous dirons la vérité dans l'amour - **Honnête**

6. Nous admettrons nos faiblesses - **Humble**

7. Nous accepterons nos différences - **Aimer**

8. Nous ne colporterons pas de propos négatifs - **Confidentiel**

9. Nous ferons du groupe de partage une priorité - **Régulier**

La communion fraternelle est + qu’une fréquentation d'église, plus que chanter ou prier ensemble, quoique ces choses en font partie. On peut être dans une même ville, un même quartier, un même immeuble, on peut se dire bonjour en se croisant dans la rue, dans l'ascenseur ou le hall, avec la Bible dans la main, pour aller à des cultes différents, mais la relation s'arrête à cette salutation polie. Si je suis né de nouveau, le témoignage intérieur du Saint-Esprit m'inspire, à l'égard des enfants de Dieu, des sentiments d'amour fraternel, la joie de les rencontrer et de les découvrir, le désir d'établir et d'approfondir une vraie communion spirituelle. Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu, et quiconque aime celui qui l’a engendré aime aussi celui qui est né de lui. 1 Jean 5:1 La communion fraternelle, selon l'Esprit de Dieu, a sa source en Dieu et en Jésus-Christ par le Saint-Esprit. C'est parce que nous sommes dans cette communion avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, que nous pouvons être en communion avec ceux qui vivent le même témoignage.

La communion fraternelle est inspirée par le Saint-Esprit, mais elle demande notre participation active pour la rechercher, l'établir, l'entretenir et la développer. Elle est donc d'origine et d’essence divine. Elle prend sa source en Dieu et en Christ par le Saint-Esprit. Elle n'est pas exclusive à l'église locale ou à la communauté à laquelle nous appartenons. Elle va bien au-delà. Elle n'est pas le produit de la volonté de s'unir pour faire des choses ensemble, dans différents domaines : caritatif. religieux des cultes, des réunions de prière, des rassemblements chrétiens ou d'autres activités "chrétiennes". Elle n'est pas "l'unité œcuménique"

La communion fraternelle est le fruit du Saint-Esprit qui fait naître dans le cœur de tout enfant de Dieu, né de nouveau, la conscience de son union avec les autres membres de sa famille spirituelle, en dehors de toute dénomination, églises, mouvements ou autres groupes. Bien souvent ces derniers, sont des obstacles à sa réalisation, car ils élèvent des murs entre les enfants de Dieu. Nous remarquons hélas qu'il suffit de déclarer son appartenance à telle église ou telle mouvement ou dénomination pour que les visages, les cœurs et les portes se ferment. La communion fraternelle demande des efforts : celui d'aller vers les autres, de surmonter nos réticences ou nos craintes, d'engager une relation. Elle se construit souvent petit à petit, le temps que la confiance s'établisse, mais elle est surtout l'œuvre du Saint-Esprit qui habite dans nos cœurs et nous y conduit. Elle nécessite une recherche assidue Il y a des choses très simples et faciles qui permettent d'établir et d'entretenir la communion fraternelle :

Un courrier d'encouragement, de nouvelles, de remerciements. Avec Internet c'est tellement facile. Mais même sans cela, prenons le temps d'envoyer un courrier postal. Cela fait tellement de bien de recevoir des nouvelles. Un appel téléphonique pour une salutation, une demande de nouvelle ou une proposition d'aide. La voix c'est encore mieux qu'un texte écrit. Une invitation ou une visite, à la maison, pour parler un peu autour d'un café ou d'une tasse de thé.

Voici quelques idées pour bien vivre la communion fraternelle :

1- Etre sel et lumière (Matt. 5 :13-16)

Le sel représente entre autre l’intégrité et l’authenticité chrétiennes. Le sel a un pouvoir de conservation et, c’est bien connu, il donne soif. Ma vie donne-t-elle aux autres cette soif de Dieu ? Sont-ils encouragés à s’approcher de Lui et boire de cette eau vive qu’Il veut leur donner pour étancher leur soir ? Suis-je cette lumière, ce phare qui brille dans les ténèbres de ce monde et qui attire ceux qui veulent aller plus loin avec Dieu ? Bien trop souvent nous demandons au Seigneur de changer les autres pour que nos relations s’améliorent, alors que le Seigneur désire que ce soit nous qui soyons changés par sa grâce afin que nous puissions voir et accepter l’autre dans sa différence. Etre sel et lumière nous éloigne de toute critique négative et nous rapproche les unes des autres. Dieu a besoin des thermostats pour faire monter la chaleur spirituelle de nos Eglises ; malheureusement, beaucoup d’entre nous se contentent d’être des thermomètres.

2- Etre optimiste

Combien de fois avons-nous entendu cette exclamation « Il n’y a pas d’amour dans cette église ! » Lorsque des chrétiens se permettent de me dire cela, je leur fait remarquer qu’ils sont appelés à un grand ministère ; celui d’apporter l’amour là où ils pensent qu’il n’y en a pas. Soyons réalistes. Nos Eglises ne sont pas parfaites, et tant que le Seigneur ne sera pas revenu elles ne le seront pas. La seule Eglise parfaite est celle composée de la nuée de témoins dont nous parle l’épître aux Hébreux. Pour l’instant soyons des locomotives et non des wagons. Croyons à l’œuvre de sanctification qui s’effectue en vous mais aussi chez les autres. Ayons confiance dans ce que le Seigneur accomplit de façon quelquefois imperceptible et aidons les autres dans leur marche qui est souvent difficile. Nous sommes bien impatients mais le Seigneur use de patience envers tous. Un prédicateur m’a dit un jour que si j’avais à me plaindre d’un autre chrétien, je devais réfléchir à ce qu’il serait aujourd’hui s’il n’avait pas rencontré le Seigneur. Sans commentaire !!

3- Etre prêt à recevoir les autres.

Dans l’arche de Noé il y avait beaucoup de créatures ; une belle image de la diversité de l’Eglise et bien que ça ne devait pas toujours sentir bon à l’intérieur, c’était l’odeur de la vie.

Aujourd’hui, le seul lieu où il y a la vraie vie, c’est l’Eglise du Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes entrés par la porte qui est Jésus et nous sommes sauvé comme jadis les animaux et les quelques êtres humains qui franchirent la porte de l’Arche furent sauvés du déluge. L’image est très belle car elle évoque la gratuité du salut, l’inutilité des mérites pour avoir la vie… il suffit d’enterre. Et nos frères et sœurs autour de nous (même les plus pénibles) sont entrés par la porte et sont sauvés car Dieu leur a fait grâce comme à nous.

**Comment se concrétise cette communion fraternelle ?**

**Le Seigneur va mettre sur mon chemin des chrétiens différents de moi que je vais accepter et aimer parce qu’ils sont aussi la méthode divine pour m’apprendre la patience, l’altruisme, l’abnégation et bien d’autres qualités encore qui contribuent à ma sanctification. Certains se tiennent en retrait de la communion fraternelle, par crainte d’être blessés ou humiliés, et parce qu’en fin de compte, il est plus facile d’aimer les autres de loin.**

En conclusion je vous invite à lire l'exhortation de l'apôtre Paul, dans sa lettre à l'église de Philippe. 2. 1 à 11

NOTION 2

# MALHONNETE DANS LES PETITES CHOSES, MALHONNETE EN TOUT.

«Celui qui est injuste dans les petites choses l’est aussi dans les grandes.» #Lu 16:10.

C’est le principe que pose Jésus-Christ, et que je me propose d’exposer en montrant successivement:

I En quel sens il ne faut pas le prendre.

II Ce qu’il signifie.

III Je prouverai ce qu’il affirme, à savoir que celui qui est malhonnête dans les petites choses, n’est en réalité pas honnête du tout.

IV Je montrerai par quel principe agissent ceux qui, malhonnêtes dans les petites choses, semblent être honnêtes et même religieux dans les ‘grandes.

V Je mentionnerai plusieurs cas où l’on manque souvent de principes dans les petites choses.

**I - En quel sens il ne faut pas le prendre.**

Le sens que je ne donne pas au principe.

Je ne veux pas dire que si une personne est malhonnête dans les petites choses et se fait indûment de petits profits en de petites affaires, il soit certain que dans les affaires de grande importance, cette personne ne se conformera pas aux règles généralement admises de la loyauté commerciale.

Je ne veux pas dire que si un homme commet de petits vols ou se rend coupable de légères déprédations, il deviendra infailliblement un voleur de grand chemin. Il pourra, en effet, avoir bien des raisons pour ne pas commettre des délits plus graves. Je ne veux pas dire que si l’on tolère en soi des pensées impures, on en arrivera certainement à commettre l’adultère.

Que si l’on nourrit dans son coeur des pensées de convoitise, on ne manquera pas d’en arriver à commettre le vol.

Que si l’on se livre à des sentiments malveillants envers quelqu’un, on sera fatalement conduit au meurtre. Ou que si l’on tient un de ses semblables dans l’esclavage et qu’on le prive d’instruction et de tous les droits de l’homme, on en arrivera certainement à commettre d’autres crimes d’une pareille énormité.

Ou encore que si quelqu’un fait tort au gouvernement en de petites choses, comme l’affranchissement des lettres, les droits de douane, etc., il pillera le trésor public.

# II -Ce qu’il signifie.

Quel est donc le sens du principe que pose ici Jésus-Christ, à savoir que si l’on est malhonnête dans les petites choses, l’on n’est réellement honnête en rien?

J’entends ce principe en ce sens que si quelqu’un est malhonnête dans les petites choses, cela montre qu’en aucune chose il n’agit par principe. Il est donc certain que ce n’est pas la réelle honnêteté du cœur qui le conduit à agir correctement dans les grandes choses. Il obéit à des motifs d’un autre ordre lorsqu’il paraît agir honnêtement dans les grandes choses tandis qu’il agit malhonnêtement dans les petites.

# III - Je prouverai ce qu’il affirme, à savoir que celui qui est malhonnête dans les petites choses, n’est en réalité pas honnête du tout.

Preuve de la vérité du principe.

Je ne veux pas le tenir pour accordé, malgré la déclaration formelle du Seigneur Jésus-Christ. Je désire au contraire mentionner plusieurs considérations à l’appui. Elles ne seront pas superflues, car on se figure généralement qu’il est possible d’être honnête dans les grandes choses et de mériter la réputation d’honnête homme, tout en étant coupable de malhonnêteté dans les petites choses.

1. Si un homme était pénétré d’un profond respect pour l’autorité de Dieu, et si c’était là la disposition habituelle de son âme, cette disposition se manifesterait tout aussi bien dans les petites choses que dans les grandes.

J’ajoute même que dans les petites choses, il est plus sûr encore qu’un tel homme agira consciencieusement, parce qu’ici la tentation à s’écarter de la droite voie sera plus faible. Qu’est-ce que l’honnêteté? Si un homme n’a pas d’autres motifs pour agir honnêtement que l’égoïsme, le démon est aussi honnête que lui; car je ne doute pas que le démon ne soit honnête dans ses rapports avec les autres mauvais esprits autant que le demande son propre intérêt. Mais, est-ce là de l’honnêteté? Certainement non! Si donc un homme n’a pas de motifs plus élevés pour agir honnêtement, il n’est pas honnête du tout.

2. Il est certain que si quelqu’un est malhonnête dans les petites choses, ce n’est pas l’amour de Dieu qui est le principe de ses actions. Autrement, il sentirait que la malhonnêteté dans les petites choses est tout aussi incompatible avec cet amour que la malhonnêteté dans les grandes. Celle-là est une violation de la loi de Dieu aussi réelle que celle-ci, et celui qui aime véritablement. Dieu ne se permettra pas plus l’une que l’autre.

3. Il est certain que celui qui est malhonnête dans les petites choses n’est pas inspiré par un réel amour pour le prochain tel que le requiert la loi de Dieu. S’il aimait son prochain comme lui-même, il ne voulait pas plus lui faire du tort dans les petites choses que dans les grandes. On s’expliquerait même mieux qu’il le soit dans quelque grande chose, sous l’empire d’une puissante tentation. Rappelez-vous l’histoire de Job. Ce patriarche aimait vraiment Dieu et vous savez quelle souffrance il endura sans jamais vouloir prononcer un mot qui pût donner tort à Dieu. Quand sa détresse devint intolérable et que son âme entièrement dans les ténèbres ne pouvait trouver aucune raison à tant de souffrances; quand sa femme elle-même osa l’inciter à maudire Dieu avant de mourir, il demeura ferme et dit:

«Tu parles comme une femme insensée. Quoi! nous recevons de Dieu les biens et nous n’en recevrions pas les maux!» Supposez-vous que Job aurait abandonné son intégrité en de petites choses ou dans de petites tentations? Jamais! Il aimait Dieu. Montrez-moi un homme qui aime aiment son prochain, vous ne le verrez pas lui faire du tort en cédant à de légères tentations.

# IV- Je montrerai par quel principe agissent ceux qui, malhonnêtes dans les petites choses, semblent être honnêtes et même religieux dans les ‘grandes.

J’examinerai quelques-uns des mobiles qui font agir celui qui, malhonnête dans les petites choses, semble néanmoins honnête dans les grandes.

Au premier abord, il semble que les faits contredisent notre texte. Jésus-Christ a dit: «Celui qui est injuste dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes.» Or, il y a beaucoup de gens qui dans les petites choses manquent visiblement de principes et qui dans les grandes semblent honorables et même pieux. Comment expliquer cela? La contradiction disparaîtra dès que nous aurons montré qu’ici l’honnêteté apparente dans les grandes choses s’explique par des motifs qui n’ont rien de commun avec l’intégrité du coeur.

1. On peut agir honnêtement dans les grandes choses par crainte du déshonneur.

On sait que certaines petites choses peu avouables ne parviendront certainement pas à la connaissance du public, qu’on ne fera pas du bruit pour si peu, aussi se les permet-on; mais on se garde bien de se conduire d’une manière répréhensible en des choses plus importantes, parce qu’on sait que cela ferait du bruit. Ce qui revient à dire qu’une considération égoïste l’emporte sur une autre. Toujours égoïsme et non pas honnêteté!

Un commerçant voit qu’il se ferait grand tort s’il était malhonnête avec des hommes d’affaires, aussi traitera-t-il honnêtement avec eux pour d’importantes sommes; mais en de petites choses, où il ne risque pas de compromettre sa réputation, il fera autant de profits illicites qu’il pourra. Il paiera une couturière un peu moins que cela n’est juste, tandis qu’il se gardera bien de tromper sur une balle de marchandise. Quand il a affaire à un homme qui n’a ni crédit, ni rang dans la société, il lui extorque quelques sous, vu qu’il n’y a pas là de scandale à craindre; mais aucune considération ne le déterminera à faire un acte qui l’exposerait au blâme et au mépris du public.

2. La crainte des lois humaines peut porter un homme à agir honnêtement en des choses que la loi prendrait en considération; tandis qu’en de petites choses que la loi dédaigne, ce même homme se permettra d’agir frauduleusement.

3. L’amour de la louange porte beaucoup de gens à agir extérieurement d’une manière honnête, honorable, et même pieuse, en ce qui doit, selon toute apparence, arriver à la connaissance du public.

On retiendra injustement quelques sous à un pauvre ouvrier sur le prix de son travail, tandis que dans les grandes occasions, on fera montre d’une libéralité princière. Les mêmes hommes qui font preuve de la plus sordide avarice vis-à-vis de leurs domestiques, de leurs couturières, et autres pauvres gens qu’ils emploient, leur disputant jusqu’au dernier centime, enverront par un hiver rigoureux des charretées de combustibles pour les pauvres, ou donne ont de grosses sommes d’argent aux différents comités de bienfaisance. Il est visible qu’ils agissent par amour pour la louange, c’est-à-dire par amour pour eux-mêmes, et non par amour pour Dieu et pour les hommes.

4. La peur de Dieu. On sera effrayé à la pensée de la colère de Dieu, de sorte que l’on se gardera de commettre des actes malhonnêtes de quelque importance; mais l’on sera malhonnête en de petites choses parce que l’on suppose que Dieu ne prendra pas garde à ces bagatelles.

5. L’homme peut mettre un frein à ses convoitises pour obéir à un sentiment de propre justice.

Il agira honnêtement dans les grandes choses afin de conserver la bonne opinion qu’il a de lui-même; tandis que dans de petites choses il agira comme un coquin. J’ai dit en commençant que si un homme se permet un gain déshonnête en de petites choses, il n’en faut pas conclure que cet homme n’agira jamais avec une apparente droiture.

6. On peut, en effet, agir correctement dans les grandes choses sous l’empire des motifs les plus divers. Tel qui commet de petits larcins peut avoir beaucoup de raisons (où l’honnêteté n’a rien à voir) pour ne pas se livrer au brigandage sur les grands chemins et pour ne pas pratiquer l’enlèvement des porte-monnaie dans les foules. Il peut n’avoir pas assez de courage, ou d’adresse, ou d’énergie; il peut avoir peur de la loi, peur du déshonneur, et bien d’autres motifs de la même espèce.

On peut tolérer habituellement en soi des pensées impures sans arriver à commettre l’adultère. On peut être retenu non par un principe moral, mais par la frayeur, par le manque d’occasion, par toutes sortes de raisons. Mais il est certain que celui qui tolère en son âme des pensées, impures, agira d’une manière impure chaque fois qu’il n’y aura pas quelque raison étrangère à l’amour de Dieu pour l’en détourner.

Un homme peut aimer l’argent et ne pas voler; mais il est animé d’un esprit qui le conduirait au vol, s’il n’était retenu par des motifs tirés de son intérêt personnel et des circonstances ou il se trouve.

Un homme peut être colère et néanmoins ne jamais tuer quelqu’un dans sa colère. Mais sa haine le conduirait au meurtre s’il n’existait pas de motif intéressé qui s’y opposât.

Un homme peut opprimer son semblable, le tenir en esclavage, le priver d’instruction, le forcer à travailler pour lui, sans aucun salaire; et cependant ne pas commettre le meurtre proprement dit, ne pas aller non plus en Afrique faire la traite des esclaves, et cela parce qu’il ne veut pas mettre en péril sa réputation et sa vie. En effet, si pour satisfaire son orgueil et son avarice, il dépouille son semblable de tout ce qui rend la vie désirable, ce n’est certainement pas par principe, je veux dire par amour pour Dieu ou pour l’homme, qu’il s’abstient d’aller plus loin dans la voie du crime.

De même, un individu qui vole au trésor des Etats-Unis les dix-huit centimes requis pour le port d’une lettre, ne sera pas empêché par ses principes de mettre le trésor à sec, s’il peut le faire avec la même espérance d’impunité. Les mêmes raisons qui lui permettent de faire l’un, lui permettront de faire l’autre.

Encore un exemple. Un homme se rend coupable d’exagération en racontant ce qu’il a vu, ou bien il présente les faits sous un jour qui n’est pas le vrai; et cependant il n’oserait pas faire un grossier mensonge. Il est pourtant clair que s’il exagère, s’il colore et dénature les faits avec l’intention de les faire paraître autres qu’ils ne sont, il ment réellement; et il en viendra à faire de grossiers mensonges quand son intérêt le demandera et qu’il ne sera plus retenu par aucune autre raison que le respect dû à la vérité.

**V- Je mentionnerai plusieurs cas où l’on manque souvent de principes dans les petites choses.**

Je mentionnerai quelques cas où bien des gens sont malhonnêtes dans les petites choses, tandis qu’ils semblent honnêtes et même pieux dans les grandes.

1. On rencontre souvent des gens qui font preuve d’un manque de principe presque absolu en ce qui concerne le paient de toutes sortes de petites dettes, tandis qu’ils mettent beaucoup de soin et d’exactitude à payer les traites des banquiers et à faire honneur à leurs affaires.

Voici par exemple un homme qui s’abonne à un journal; le prix en est minime, de sorte que l’éditeur ne pourrait pas envoyer un agent spécial pour recueillir le prix des abonnements; aussi notre homme attend-il des années avant de payer le sien, et peut-être ne le paie-t-il jamais. Ce même homme aurait remué ciel et terre plutôt que de ne pas payer à leur échéance les traites qui lui viennent du banquier. Et pourquoi? Parce que s’il ne les payait pas, elles seraient protestées et son crédit en souffrirait. Mais une petite dette de quatre ou cinq francs pour un journal n’occasionnera pas un protêt, il le sait bien, aussi ne s’en met-il point en peine; tant pis pour l’éditeur qui sera dans l’embarras et qui devra faire des frais pour recouvrer son argent, ou s’en passer! Evidemment cet homme ne paie pas les traites du banquier par vraie honnêteté, mais uniquement par égard pour son propre crédit et pour ses propres intérêts.

2. Voici un industriel qui emploie des couturières et pour pouvoir vendre meilleur marché que ses concurrents, il paie leur travail au-dessous de sa valeur. Il est clair que cet homme n’est honnête en aucune chose; s’il semble l’être dans ses transactions publiques, ce n’est pas lui qu’il faut en remercier, car il ne faut pas en chercher la cause dans l’honnêteté de son coeur, mais bien dans son intérêt.

3. Chez d’autres, l’absence de principe se montre dans les petits vols qu’ils se permettent. S’ils sont pensionnaires dans une maison, ils voleront du combustible, par exemple. Ils ne veulent pas faire la dépense d’en acheter; il ne leur en faut qu’un peu pour faire de temps en temps du feu le matin; aussi en prendront-ils une poignée dans la provision du voisin quand le besoin s’en fera sentir. Celui qui agit de la sorte montre que son coeur est entièrement perverti.

Un individu était assis dans une chambre où un monsieur avait laissé sur la table un grand verre de vin et une cruche d’eau. Le monsieur sortit de la chambre et laissa par mégarde la porte légèrement entre baillée; se retournant, il vit alors l’individu qui buvait une portion du vin, puis qui, pour cacher son méfait, achevait de remplir le verre avec l’eau de la cruche. Il est clair que cet individu prouvait par là qu’il aimait le vin, et que son honnêteté ne l’empêchait pas de voler; il montrait que ses principes devaient faire, de lui un ivrogne, s’il en avait les moyens, et un voleur s’il en avait l’occasion. En fait et en regardant au coeur,—c’est au coeur que Dieu regarde,—il était tout à la fois un ivrogne et un voleur.

4. Bien des gens agissent malhonnêtement à l’égard d’objets perdus par autrui, surtout quand il s’agit de quelque objet de peu de valeur. Ils ont trouvé un canif ou un porte-crayon peut-être, et ils ne font pas de recherches pour en trouver le propriétaire, même quand ils ont quelque raison de soupçonner quel il peut être. Il est clair qu’ils feraient de même pour un portefeuille plein de billets de banque, s’il y avait chance égale de n’être pas connu. Cependant les mêmes gens, trouvant un portefeuille contenant vingt mille francs en billets de banque, publieront la chose dans les journaux et en feront grand tapage, faisant profession d’être des prodiges d’honnêteté. Le tout parce qu’ils savent bien que l’on ferait des recherches, que les billets sont numérotés, qu’ils seraient découverts, etc. Merveilleuse honnêteté que celle-là!

5. Beaucoup de gens se taisent sur de petites erreurs qui sont faites en leur faveur dans des règlements de compte, ou en changeant des valeurs, etc. Il est clair qu’il ne manque à ces gens-là que l’occasion, avec chance d’impunité, pour commettre des détournements beaucoup plus considérables.

6. On se permettra de la petite contrebande; cela est fréquent. Combien de gens qui, revenant d’Angleterre, s’arrangent pour passer en contrebande quantité de petits articles; ils pensent, que ce qu’ils font là n’est pas grave, vu que la somme qu’ils économisent ainsi est petite. Mais plus elle est petite, et plus le soin qu’ils auraient mis à la payer aurait mis en évidence leur intégrité et leur respect pour la loi. Le fait que la tentation est petite et qu’elle est cependant plus forte en eux que le principe de l’honnêteté, montre combien est faible en eux ce principe. Ces mêmes gens pas seraient en contrebande un navire s’ils pouvaient le faire avec la même facilité et la même impunité. Si l’on peut consentir à vendre son intégrité pour une petite somme, on n’aura pas d’objection à la vendre pour une grande.

7. On fraudera la poste en mainte petite chose

8. Beaucoup de gens empruntent des livres, et ne se mettent pas en peine de les rendre. Ils n’y mettent ni soin, ni importance, ni conscience. Ils les oublient eux-mêmes; ou bien ils pensent que le prêteur les oublie; ou bien encore, ils pensent que s’ils ne les rendent pas, le prêteur attribuera le fait à un oubli de leur part. Dans tous les cas, pensent-ils, les conséquences n’en sont pas graves. Mais le principe? Votre conduite ne montre-t-elle pas qu’il n’a aucune puissance en vous? Et s’il n’a pas de puissance dans les petites choses, est-ce à lui que sera la puissance dans les grandes?

9. Falsifications de marchandises.

Vin, denrées alimentaires, lait, etc. etc. Encore ici, beaucoup de gens montrent une totale absence de principe. Un peu d’eau dans le lait, peu de chose, disent-ils.—Peu de chose? Cependant vous cherchez à en mettre le plus que l’on peut, en mettre sans s’attirer du désagrément. Vous en mettez donc autant que vous pouvez. Et pourquoi? Parce que votre propre intérêt, votre égoïsme le veut ainsi,

D’autre part, il est vrai, vous en mettez peu, peu en comparaison de ce que, matériellement, vous pourriez mettre encore. Mais si, à ce point de vue, vous en mettez peu, à quoi le devons-nous? Pas à vos principes assurément; mais à votre crainte de la police et de tous les ennuis que l’indignation de vos clients pourrait vous susciter, à votre crainte du déshonneur et de la ruine de votre industrie, c’est-à-dire encore une fois à votre propre intérêt, à votre égoïsme.

L’égoïsme est donc ici le seul principe. C’est lui qui vous fait mettre une si forte proportion d’eau et c’est encore lui qui s’oppose à ce que cette proportion soit plus forte. Si vous n’avez en ces petites choses d’autre principe que l’égoïsme, comment peut-on supposer que ce soit l’amour de Dieu et des hommes qui vous inspire en des choses plus considérables?

REMARQUES

1. L’état réel du coeur de l’homme se manifeste souvent avec plus d’évidence dans les petites choses que dans les grandes.

A cet égard, les hommes sont souvent dans une grande erreur; ils pensent que leur honnêteté dans les grandes choses prouve l’honnêteté de leur coeur, en dépit de la déloyauté dont ils font preuve dans les petites choses. C’est pourquoi ils ne manquent pas d’être sur leurs gardes dans les grandes choses, tandis qu’ils sont pleins d’insouciance dans les petites; c’est ainsi qu’ils manifestent le véritable état de leur coeur. Ils ne voient pas que leur honnêteté dans les grandes choses découle d’un principe mauvais; qu’elle procède du DÉSIR DE PARAÎTRE honnête et non pas de la DÉTERMINATION D’ÊTRE honnête. Ils ne font pas attention à leurs petites fraudes, parce que leur attention se porte sur celles des manifestations de leur caractère qui paraissent le plus en public, et qu’ils tiennent leur honnêteté pour bien établie, tandis que leur coeur est profondément corrompu. Celui qui s’écarte de la stricte intégrité dans de petites choses quand il n’est pas surveillé, ne se conduit pas par principe, ce n’est pas l’honnêteté du coeur qui le fait agir. Si vous voulez connaître votre vrai caractère, examinez votre coeur et observez comment la disposition qui y domine se manifeste dans les petites choses.

Vous êtes, par exemple, employé au service d’autrui et vous ne vous faites aucun scrupule de flâner de temps en temps, quand votre maître n’y est pas. Dans ces moments-là vous abandonnez le travail ou vous le faites mal, ce que vous ne feriez pas sous les yeux de votre maître. L’homme qui agit de la sorte est complètement {2} malhonnête et ne mérite aucune confiance; il prendrait de l’argent dans la bourse de son maître s’il n’était pas retenu par la crainte d’être découvert ou par tout autre motif également égoïste. On ne pourra se fier à lui que dans les circonstances où son intérêt exigera de lui une conduite honnête.

Ceux qui, le sachant et le voulant, rapportent inexactement dans leurs conversations les faits qu’ils connaissent, seront faux témoins devant les tribunaux quand ils y seront poussés par l’intérêt et que l’impunité leur sera assurée. Ils ne disent jamais la vérité parce qu’elle est la vérité; ils ne la disent pas parce qu’ils l’aiment. N’ayez jamais confiance en eux.

Ceux qui sont impurs dans leurs paroles, le seront dans leur conduite, moyennant opportunité et impunité. Tenez à distance tout homme et toute femme qui se permettra des discours impurs, ne fût-ce qu’en conversant avec ceux de son sexe. Ceux qui sont chastes par principe n’auront pas moins d’éloignement pour les paroles impures que pour les actes impurs. Ils auront, en horreur «même la tunique souillée par la chair.»

2. Quiconque se livre volontairement à un péché quelconque montre par là qu’il ne s’abstient pas des autres péchés parce qu’ils sont des péchés.

S’il haïssait le péché comme tel, il ne se livrerait pas plus à un péché qu’à un autre. Si quelqu’un s’en va choisir parmi les péchés évitant l’un, pratiquant l’autre, il est évident qu’il ne s’abstient d’aucun péché par haine du péché ou par respect pour l’autorité de Dieu.

3. Celui qui pour gagner de l’argent vend des liqueurs enivrantes et présente à sou prochain la coupe qui va ruiner son corps et son âme; consentirait à vendre son semblable comme esclave, s’il y trouvait son bénéfice et sa convenance, et s’il pouvait, le faire avec impunité.

Si l’égoïsme est si puissant en lui, qu’il puisse consentir à donner des liqueurs fortes à son prochain, afin d’en retirer de l’argent, l’égoïsme seul, sous quelque autre forme venant à prévaloir sur l’amour de l’argent, pourra l’empêcher d’assassiner son prochain ou de le vendre comme esclave. Il peut aimer assez sa réputation, craindre assez les pénalités de la loi humaine, ou redouter assez la destruction de sa propre âme pour renoncer à commettre un pareil crime; mais ce n’est certainement pas le principe de l’amour de Dieu et des hommes qui l’en préservera.

4. Celui qui tient dans l’esclavage quelques-uns de ses semblables, afin de parvenir à ses fins égoïstes, réduirait en esclavage beaucoup d’autres personnes et même tout le monde, si ses intérêts le demandaient et s’il avait pour cela les facilités qu’il a eues à l’égard des esclaves qu’il possède déjà.

Si un homme s’empare des droits d’un seul de ses semblables, il n’aura aucune répugnance à s’emparer des droits de tous les hommes, s’il peut le faire avec la même impunité. Celui qui dépouille un homme noir de sa liberté et en fait un esclave, ne se fera aucun scrupule de réduire en esclavage un homme blanc, s’il rencontre pour cela des circonstances également favorables. Celui qui soutient que le travailleur noir du sud doit être tenu en esclavage, soutiendrait une thèse semblable, s’il l’osait, afin de réduire en esclavage les travailleurs blancs du nord; il se servirait pour cela des mêmes arguments; il dirait que la paix et l’ordre l’exigent et que les travailleurs s’en trouvent beaucoup mieux quand ils ont un maître qui prend soin d’eux. Le fameux argument biblique, lui aussi, se trouverait aussi bon en faveur de l’esclavage des blancs qu’en faveur de l’esclavage des noirs; il faudrait seulement avoir assez de puissance pour le traduire par des faits. Il est clair que celui qui détient, son prochain comme sa propriété, pourra de même le prendre comme sa propriété, s’il peut le faire avec la même impunité. En principe, les deux choses sont parfaitement identiques. Ce ne sont donc point leurs principes qui empêchent les esclavagistes de faire, en Afrique, le métier de voleurs d’hommes ou de faire la guerre afin de réduire en esclavage les libres travailleurs du Nord.

5. Celui qui ne veut pas renoncer à lui-même dans les petites choses afin d’avancer le règne de Dieu, ne serait pas prêt à endurer la persécution pour la cause de Dieu.

Il est clair que ceux qui ne peuvent renoncer à leur confort ne voudraient ni du fouet ni du bûcher. Peut-être cependant que si la persécution venait à sévir, quelques-uns l’endureraient à cause des louanges qui leur en reviendraient; ils se piqueraient d’honneur et tiendraient à montrer leur vaillance. Il y a naturellement chez l’homme un esprit de résistance qui est souvent réveillé par la lutte et qui est capable de lui faire accepter le bûcher plutôt que de céder en un seul point. Toujours est-il que ce n’est pas le vrai amour pour la cause de l’Evangile qui pousse un homme à endurer la persécution, alors qu’il ne veut pas renoncer à lui-même dans les petites choses pour le même motif.

6. Les petites circonstances manifestent souvent le véritable état du cœur.

Si nous voyons quelqu’un être malhonnête dans de petites choses, nous en conclurons naturellement qu’il le serait encore plus dans de grandes choses si les circonstances étaient également favorables. Si vous trouvez une personne qui, par vanité, porte de petits ornements, vous pouvez être sûr que le coeur de cette personne-là est encore mauvais. Si une telle personne le pouvait, elle s’adonnerait tout entière à la vanité; elle le ferait certainement, si elle n’avait pas d’autres considérations pour la retenir que le respect pour l’autorité de Dieu et l’honneur de la religion. Vous avez tous les jours dans les rues l’occasion de faire de semblables réflexions. Vous y voyez des hommes portant leurs manteaux très soigneusement arrangés sur leurs épaules, de manière à en montrer le velours; des femmes faisant balancer dans l’air les plumets de leurs chapeaux..... Il est étonnant de voir de combien de façons l’orgueil et la perversité du coeur se montrent dans les petites choses.

Vous dites que ce sont de petites choses; je le sais, et c’est précisément parce que ce sont de petites choses que je les mentionne. C’est parce qu’elles sont petites qu’elles montrent si clairement le vrai caractère des gens. Si l’orgueil n’était pas si profondément enraciné, il ne se montrerait pas en ces petites choses. Si un homme pouvait s’accorder la satisfaction d’habiter dans un palais et de vivre à l’avenant, on s’étonnerait moins qu’il succombât à une tentation si forte; mais quand sa vanité se montre dans les plus petites choses, il est évident qu’elle possède son âme entière.

Qu’il est important de connaître tout cela et de rester dans la vigilance, l’oeil ouvert sur les petites choses, de manière à savoir réellement ce que l’on est aux yeux de Dieu!

Qu’il est important de garder la plus stricte honnêteté de manière à ce qu’elle règle la conduite dans les plus petites choses aussi bien que dans les grandes! C’est quelque chose de si beau que de voir un homme agissant dans les petites choses avec le même soin, la même conscience, la même droiture que dans les choses de la plus grande importance! Tant que ceux qui font profession de piété ne cultiveront pas cette honnêteté en toutes choses, ils seront un opprobre pour la religion.

Quel immense gain ne serait-ce pas pour la cause du Seigneur, si ceux qui font profession d’être chrétiens voulaient montrer une entière honnêteté, une entière pureté en toutes choses, vis-à-vis de tout le monde, de manière à rendre la religion recommandable aux yeux des incrédules! Qu’il est fréquent de voir ceux-ci fixer leur regard sur quelque petite infidélité du chrétien et s’étonner de rencontrer semblable chose dans la vie de celui qui prétend avoir la crainte de Dieu! C’est un sujet constant de reproches adressés à la religion que toutes ces petites malhonnêtetés dont se rendent coupables beaucoup de ceux qui la professent. Le méchant ne manque pas de raisons pour croire que ces chrétiens de nom sont dénués de tout principe d’honnêteté, que la religion qu’ils professent n’est bonne à rien et qu’il ne vaut pas la peine de l’acquérir.

De quelle utilité peut-il être que cette dame parle de religion à sa servante inconvertie, quand celle-ci sait fort bien que sa maîtresse n’hésiterait pas à tromper et à tricher en quantité de petites choses? Ou à quoi servirait-il que ce marchand parlât à ses commis du salut de leurs âmes, tant qu’ils le voient peu consciencieux dans les petites choses, malgré tout le soin qu’il a de conserver les apparences de l’honnêteté dans des affaires plus considérables et mieux connues du public? Les exhortations de cet homme-là feraient plus de mal que de bien.

**LE MENSONGE ET LE VOL**

I INTRODUCTION

Esa 48:17-18 Ainsi parle l’Éternel, ton rédempteur, le Saint d’Israël: moi, l’Éternel, ton Dieu, je t’instruis pour ton bien, Je te conduis dans la voie que tu dois suivre.

18 Oh! si tu étais attentif à mes commandements! Ton bien-être serait comme un fleuve, Et ton bonheur comme les flots de la mer; C’est ce que Dieu veut.

Job 8:6 Si tu es juste et droit, Certainement alors il veillera sur toi, Et rendra le bonheur à ton innocente demeure; Dieu veut pour nous un très grand bonheur, il souhaite rectifier nos voies tordues!

Ps 25:8 L’Éternel est bon et droit: C’est pourquoi il montre aux pécheurs la voie.

Ce que fait le Saint-Esprit: il montre ce qui ne va pas, ce qui doit être rectifié, ce qui doit être confessé, abandonné, afin de nous entraîner dans une vie de victoire!

Nous avons pu cacher, dissimuler, ce n’est pas la solution de Dieu, les choses doivent être claires:

Lu 8:17 Car il n’est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être connu et mis au jour.

Le but de cette mise en lumière n’est pas de vouloir faire un étalage, une condamnation, mais bien un nettoyage, une purification et une restauration. Le Saint-Esprit a mis le doigt sur deux choses: le vol et le mensonge. Ce sont des mots que l’on transforme volontiers et que l’on excuse facilement. Pour le vol, on ne vole pas, on pique Pour le mensonge: je ne voulais pas lui faire de peine... On ne veut pas parler de dissimulation, on dit "L’état m’en prend bien assez," ou "Il m’en prend trop, et je rétablis la justice"... Et ce ne sont que des exemples tant l’excuse est aisée.

**II CE QUE DIT L’ECRITURE:**

Au jeune homme riche, Jésus lui dit-comme il nous dit à nous aujourd’hui:

Mr 10:19 Tu connais les commandements: Tu ne commettras point d’adultère; tu ne tueras point; tu ne déroberas point; tu ne diras point de faux témoignage; tu ne feras tort à personne; honore ton père et ta mère.

Pr 6:16,19 Il y a six choses que hait l’Éternel, Et même sept qu’il a en horreur... 19 Le faux témoin qui dit des mensonges, Et celui qui excite des querelles entre frères.

Pr 12:22 Les lèvres fausses sont en horreur à l’Éternel, mais ceux qui agissent avec vérité lui sont agréables.

Le 19:11 Vous ne déroberez point, et vous n’userez ni de mensonge ni de tromperie les uns envers les autres.

**TROMPERIE** (kachash (kaw-khash’)

-Tromper, mensonge, être désappointé, être faux, être insuffisant,

-être trouvé menteur, nier, renier, dissimuler, traiter faussement

a- (Qal) devenir maigre, être épuisé

b- (Nifal) faire des courbettes, feindre l’obéissance

**III CE QU’ENTRAÎNE LE NON RESPECT DE CES COMMANDEMENTS:**

\*OBSTACLE A LA PRIÈRE

Esa 59:2-3 Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation Entre vous et votre Dieu; Ce sont vos péchés qui vous cachent sa face Et l’empêchent de vous écouter.

Esa 59:3 Car vos mains sont souillées de sang, Et vos doigts de crimes; Vos lèvres profèrent le mensonge, Votre langue fait entendre l’iniquité.

Satan se réjouit quand il y a obstacle à nos prières. Mais dans ces temps de réveil de l’Eglise le Saint-Esprit met en lumière les pièges du diable.

\*PAS DE PART DANS LE ROYAUME DE DIEU

1Co 6:9-10 Ne savez-vous pas que les injustes n’hériteront point le royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas: ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, 1Co 6:10 ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n’hériteront le royaume de Dieu.

CUPIDES: pleonektes (pleh-on-ek’-tace)

-Celui qui veut ardemment avoir plus, surtout ce qui appartient aux autres

-Avide de gain, avaricieux, cupide

-Celui qui dupe, qui use de fraude

Eph 5:5 Car, sachez-le bien, aucun impudique, ou impur, ou cupide, (source du vol) c’est-à-dire, idolâtre, {#Mt 6:24 Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l’un, et aimera l’autre; ou il s’attachera à l’un, et méprisera l’autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon.} n’a d’héritage dans le royaume de Christ et de Dieu.

Ap 22:15 Dehors les chiens, les enchanteurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge!

Ap 21:27 Il n’entrera chez elle rien de souillé, ni personne qui se livre à l’abomination et au mensonge; il n’entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l’agneau.

Ap 21:8 Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l’étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort.

**IV LE MENSONGE**

Pr 20 17 On trouve agréable le pain du mensonge: mais une fois la bouche pleine, c’est du gravier!

LES MOTS

**pseudes (**psyoo-dace’)

1- Menteur, trompeur, faux

On n’aime pas parler de menteur, de voleur, "trompeur, faux" passerait un peu mieux. Ce qu’on entend plus souvent, ce qui est confessé, c’est:"c’était pas trop clair"....

**pseudos** (psyoo’-dos)

1- un mensonge

2- fausseté consciente et intentionnelle

3- dans un sens large, tout ce qui ne semble pas être vrai

de préceptes pervers, impies, trompeurs

**pseudomai** (psyoo’-dom-ahee)

1- mentir, dire des choses fausses d’une façon délibérée

2- tromper quelqu’un par un mensonge, mentir à

**MENSONGE AU SAINT-ESPRIT, A DIEU: L’EXEMPLE D’ANANIAS ET SAPHIRA**

Ac 5:3 Pierre lui dit: Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton coeur, au point que tu mentes au Saint-Esprit, et que tu aies retenu une partie du prix du champ?

Ac 5:4 S’il n’eût pas été vendu, ne te restait-il pas? Et, après qu’il a été vendu, le prix n’était-il pas à ta disposition? Comment as-tu pu mettre en ton coeur un pareil dessein? Ce n’est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu.

Il y a toujours des gens comme cela. Il n’ont "pas d’argent" pour ce qu’ils n’ont pas envie et ils en ont pour ce qui leur fait plaisir.

**MENSONGE LES UNS AUX AUTRES:**

L’ancien testament l’avait dit, Jésus l’a rappelé, Paul le rappelle de nouveau:

Col 3:9 Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses oeuvres, Eph 4:25 C’est pourquoi, renoncez au mensonge, et que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain; car nous sommes membres les uns des autres.

**LE COEUR A BESOIN D’ÊTRE CHANGÉ**

Mr 7:21 Car c’est du dedans, c’est du coeur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres,

Mr 7:22 les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l’orgueil, la folie.

Mt 15:19 Car c’est du coeur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies.

**LES FAUX TÉMOIGNAGES.**

Job 27:4 Mes lèvres ne prononceront rien d’injuste, Ma langue ne dira rien de faux.

Pr 14:5 Un témoin fidèle ne ment pas, Mais un faux témoin dit des mensonges.

**Faux** sheqer (sheh’-ker)

1- mensonge, déception, désappointement, fausseté

- déception (ce qui déçoit ou désappointe ou trahi)

- tromperie, fraude, tort

Pr 19:9 Le faux témoin ne restera pas impuni, Et celui qui dit des mensonges périra.

On ne fait pas de faux témoignage même pour arranger un chrétien...

**MENTIR C’EST AUSSI TRICHER**

sheqer (sheh’-ker) Mensonge, déception, désappointement, fausseté

- déception (ce qui déçoit ou désappointe ou trahi)

- tromperie, fraude, tort

**shaqar** (shaw-kar’)

Faire ou donner faussement, être faux, duper, tromper, tricher

Ps 26:4 Je ne m’assieds pas avec les hommes faux, Je ne vais pas avec les gens dissimulés;

Tricher dans des déclarations, dans un jeu pour s’amuser (car sous prétexte de s’amuser on peut faire bien des choses).

**PAROLES DÉTOURNÉES**

Pr 8:8 Toutes les paroles de ma bouche sont justes, Elles n’ont rien de faux (pathal) ni de détourné;

Faux pathal (paw-thal’)

-tordre, tortiller -être tordun -lutter

Détourné 06141 ‘iqqesh (ik-kashe’)

Tordu, déformé, tortueux, pervers, perverti

Pr 12:19 La lèvre véridique est affermie pour toujours, Mais la langue fausse (sheqer) ne subsiste qu’un instant.

sheqer (sheh’-ker) vient de Mensonge, déception, désappointement, fausseté

-déception (ce qui déçoit ou désappointe ou trahi)

-tromperie, fraude, tort

shaqar (shaw-kar’) une racine primaire de Faire ou donner faussement, être faux, duper, tromper, tricher

Ro 3:4 Il est écrit: Il faut que tu sois reconnu juste dans tes paroles, et que tu triomphes lorsqu’on te juge.

**DISSIMULATION**

Pr 10:18 Celui qui dissimule la haine a des lèvres menteuses, Et celui qui répand la calomnie est un insensé.

mashsha’own (mash-shaw-ohn’) Artifice, dissimulation, tromperie

On peut dissimuler par exagération.

Un chrétien boulanger utilisait depuis peu de temps un congélateur. Les gens du village se méfiaient de cette nouvelle technique.

Un homme dit à ce boulanger:

-Il est frais ce pain?

Le chrétien répond par l’exagération:

-Il a quinze jours!

Ce qui amuse l’homme et a dissimulé la vraie réponse. Le pain avait trois jours.

C’est aussi la tactique qu’avaient les Jésuites:

-Il est là votre patron?

Le Jésuite regardait discrètement dans sa manche....

-Il n’est pas là!

LE CAS DE PIERRE

Mt 26:72 Il le nia de nouveau, avec serment: Je ne connais pas cet homme.

N’est-ce pas souvent notre cas?

**HYPOCRISIE**

Pr 26:24 Par ses lèvres celui qui hait se déguise, Et il met au dedans de lui la tromperie.

Ps 62 5 TOB de la bouche ils bénissent, mais au fond d’eux-mêmes, ils maudissent.

Vous connaissez, un petit sourire par devant, et une grande langue par derrière!

Mt 23:28 Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d’hypocrisie et d’iniquité.

Lu 12:1 Jésus se mit à dire à ses disciples: Avant tout, gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l’hypocrisie.

**hupokrisis** (hoop-ok’-ree-sis)

-celui qui répond

- une réplique

- le rôle d’un joueur de théâtre

- dissimulation, hypocrisie

**LA FRANCHISE**

Tob Ps 52:5 Au bien tu préfères le mal, et à la franchise le mensonge. Autre trad. La parole de justice, la droiture. L’Ecriture est claire nous devons préférer la franchise au mensonge. Attention, la franchise est subordonnée à l’amour. Bien des gens font beaucoup de mal et se réfugient derrière le: "Moi, je suis franc". Si tu est franc, sans amour garde ta franchise pour toi. Si tu es avant tout amour, tu peux ensuite être franc. Tu sauras choisir tes mots et ne pas blesser. Vous savez bien quand quelqu’un vous lance: "Tu veux que je te dise franchement?"

Répondez-lui: "Je n’y tiens pas"! Il y a souvent quelque chose d’agressif là derrière.

L’amour donc, puis bien entendu, OUI la franchise, sinon c’est de la fausseté, de la dissimulation, de l’hypocrisie.

1Jn 4:20 Si quelqu’un dit: J’aime Dieu, et qu’il haïsse son frère, c’est un menteur; car celui qui n’aime pas son frère qu’il voit, comment peut-il aimer Dieu qu’il ne voit pas?

L’habitude des conversations de routine:

Ca va? Oui, alors que c’est non.

Dites: "pas trop," ou, "ça ira". Si l’interlocuteur s’intéresse à vous il voudra vous aider.

Il y a ceux qui sont en plein automatisme:

- ça va?

- Non.

Puis l’indifférence totale, comme si on avait dis: Oui. Il y a bien sûr des gens desquels on dit: "Je ne lui demande plus rien: ça ne va jamais...."

**V LES VOLEURS**

LE MOT: klepto (klep’-to)

Voler, dérober

- commettre un vol

- emporté par un voleur, pris à la dérobée

QUELQUES TEXTES COMPLEMENTAIRES

Mic 6:11 Est-on pur avec des balances fausses, Et avec de faux poids dans le sac?

Pr 11:1 La balance fausse est en horreur à l’Éternel, Mais le poids juste lui est agréable.

VOLER QUI?

Voler Dieu, voler un homme, voler l’État

- VOLER DIEU

Vous volez Dieu quand vous passez une heure avec un ami au téléphone et que vous "n’avez pas eu le temps de prier". Vous volez Dieu quand vous retenez la part qui doit aller d’une façon ou d’une autre pour les besoins des malheureux spirituels ou matériels, pour les besoins matériels des saints en Christ.

- VOLER L’ÉTAT

Mr 12:17 Alors il leur dit: Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Et ils furent à son égard dans l’étonnement. Employer une personne sans la déclarer (alors qu’il existe des chèques services)

Payer en espèces pour ne pas déclarer la T.V.A. Recevoir de l’argent en espèces pour ne pas le passer en comptabilité.

Fausser la déclaration fiscale.

- VOLER UN PATRON, UN EMPLOYÉ

Vols d’outils, de matériel, parce qu’il est riche.

Téléphoner du bureau pour ses affaires personnelles. Faire une quantité de photocopies sans que le patron soit vraiment d’accord. Timbrer son courrier personnel au bureau.

Dans le réveil de Finney; à la repentance, suivirent les oeuvres convenables à la repentance: les criminels se dénonçaient et se déclaraient prêts à subir les peines méritées, les hommes d’affaires restituaient les sommes qu’ils n’avaient pas gagnées honnêtement.

\*Voler des heures a un patron ou a un employé.

Eph 6:5-9 Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et tremblement, dans la simplicité de votre coeur, comme à Christ,

6 non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs de Christ, qui font de bon coeur la volonté de Dieu.

7 Servez-les avec empressement, comme servant le Seigneur et non des hommes,

8 sachant que chacun, soit esclave, soit libre, recevra du Seigneur selon ce qu’il aura fait de bien.

9 Et vous, maîtres, agissez de même à leur égard, et abstenez-vous de menaces, sachant que leur maître et le vôtre est dans les cieux, et que devant lui il n’y a point d’acception de personnes.

En supposant qu’un patron vole des heures à un employé, ce n’est pas à l’employé à rétablir de qu’il appellera la justice.

Exemple: "Il ne m’a pas compté deux heures, je prend cette serviette, ce rouleau de ruban adhésif, ce canif, ce marteau.... et encore il m’en doit "

Si c’est aussi juste que vous le dites, pouvez-vous déclarer clairement au patron ce que vous faites ! Il sera inutile de lui témoigner votre foi ensuite ou de lui donner l’adresse de l’Eglise

Si vous êtes employeurs, ne retenez pas le salaire de votre employé plusieurs jours.

Le 19 13 N’exploite pas ton prochain et ne le vole pas; la paye d’un salarié ne doit pas rester entre tes mains jusqu’au lendemain;

LE PROBLÈME DE LA RESTITUTION DANS L’ECRITURE:

- A.T.

Ex 22:1 Si un homme dérobe un boeuf ou un agneau, et qu’il l’égorge ou le vende, il restituera cinq boeufs pour le boeuf et quatre agneaux pour l’agneau.

Tob Ex 22 2 Si le soleil brillait au-dessus de lui, il y aura vengeance du sang à son sujet. "Un voleur devra donner compensation": s’il n’a rien, il sera vendu pour payer son vol.

Ex 22:4 si ce qu’il a dérobé, boeuf, âne, ou agneau, se trouve encore vivant entre ses mains, il fera une restitution au double.

Pr 6:30-31 On ne tient pas pour innocent le voleur qui dérobe Pour satisfaire son appétit, quand il a faim;

31 Si on le trouve, il fera une restitution au septuple, Il donnera tout ce qu’il a dans sa maison.

- N.T.

Lu 19:8 Mais Zachée, se tenant devant le Seigneur, lui dit: Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et, si j’ai fait tort de quelque chose à quelqu’un, je lui rends le quadruple.

Les exemples de restitution montrent qu’il est toujours rendu plus d’une fois ce qui a été dérobé. Il s’en dégage au moins un principe: il faut au moins rendre une fois ce qui a été injustement acquis.

Une repentance qui n’amène pas à la restitution n’est pas véritable. Si ce que vous avez obtenu frauduleusement ne peut être rendu à ceux qui ont été lésés, donnez-le à Dieu d’une façon ou d’une autre. Les pauvres recevront de Dieu.

Lu 3:8 Produisez donc des fruits dignes de la repentance

EXEMPLES PRATIQUES:

Continuer à utiliser un objet dérobé avant sa conversion alors qu’il serait matériellement possible de le restituer.

Trouver quelque chose et ne pas chercher à le restituer.... je ne vais pas le rapporter au bureau d’accueil, ils vont le garder

Exemples:

- Mouvement de sainteté dans un réveil, les hommes d’affaire remboursaient des sommes injustement perçues.

- Histoire de Marcel: les outils rapportés au patron. Il y en a qui considèrent la conversion et le pardon des péchés comme une amnistie

L’examen de votre chariot au supermarché: Vous dites: "vous m’avez compté une bouteille de trop!" Mais quand on vous compte une bouteille au lieu de deux dites-vous, retournez vous pour dire: "Vous m’avez compté une bouteille au lieu de deux?" Souvent vous avez dit: "Bonne affaire ça ira pour les fois où ils m’ont volé!" S’ils vous volent c’est leur problème en tant que faute, mais si vous les volez, c’est vous qui êtes un voleur!

\*Les achats en espèces et sans facture pour ne pas payer la Taxe.

Une télévision qu’on vous a donné non déclarée. Des heures facturées en trop. Des fournitures inutiles facturées.

\*Les logiciels piratés.

Des factures non payées "oubliées" par les fournisseurs.

Un homme avait reçu un acquit d’une facture qu’il n’avait pas payé. De ce fait il avait pris la décision de ne pas la régler. En temps de réveil, le Saint-Esprit lui fit voir sa faute et il répara.

\*Les dessous de tables. Les allocations auquelles on a pas droit. Des trop perçus.

\*Des voyages en bus avec ticket non pointé.

\*Des objets manifestement volés achetés à bas prix.

\*Des enfants déclarés plus jeunes qu’ils ne le sont pour payer demi-tarif.

\*Les objets perdus et trouvés:

Sans parler du cas des enfants qui ramènent sans arrêt des objets à la maison en disant: "Je l’ai trouvé!"

Tob Le 6:2-5 Quand un individu pèche et commet un sacrilège envers le SEIGNEUR, soit en mentant à son compatriote à propos d’un objet reçu en dépôt, d’un objet emprunté ou d’un objet volé...

Tob Le 6:3 soit en mentant à propos d’un objet perdu qu’il a trouvé...

Tob Le 6:4 celui qui a ainsi péché et s’est rendu coupable doit rendre ce qu’il a volé, ou ce qu’il a extorqué à son compatriote, ou ce qu’il a reçu en dépôt, ou l’objet perdu qu’il a trouvé,

Tob Le 6:5 ou tout objet à propos duquel il a prononcé un faux serment; il le rembourse en entier en y ajoutant le 5ème du prix et il le remet à son légitime propriétaire au jour où il se découvre coupable.

Faisons-nous bien ce que nous avons à faire avec un objet trouvé? Le cachons-nous soigneusement en disant: "Dans un an il est à moi!"

**VI CONCLUSION**

Pr 12 22 Les lèvres mensongères sont en horreur au SEIGNEUR, il se complaît en ceux qui pratiquent la vérité.

Eph 4 28 Celui qui volait, qu’il cesse de voler; qu’il prenne plutôt la peine de travailler honnêtement de ses mains, afin d’avoir de quoi partager avec celui qui est dans le besoin.

Pr 19:22 Ce qui fait le charme d’un homme, c’est sa bonté; Et mieux vaut un pauvre qu’un menteur.

Ps 120 2 SEIGNEUR, délivre-moi des lèvres fausses, d’une langue à mensonge!

Pr 30 8 Eloigne de moi fausseté et mensonge, ne me donne ni indigence ni richesse; dispense-moi seulement ma part de nourriture,

Pr 30 9 car, trop bien nourri, je pourrais te renier en disant: "Qui est le SEIGNEUR"? ou, dans la misère, je pourrais voler, profanant ainsi le nom de mon Dieu.

Ps 119 104 Grâce à tes préceptes j’ai du discernement, aussi je déteste toutes les routes du mensonge.

Ps 119 163 Je déteste le mensonge, je l’abhorre, c’est ta Loi que j’aime.